



HAL
open science

Les pratiques citadines des étudiants chinois à Paris. Enquête de géographie des représentations

Andrea Vaccaro

► **To cite this version:**

Andrea Vaccaro. Les pratiques citadines des étudiants chinois à Paris. Enquête de géographie des représentations. Géographie. 2021. dumas-03463426

HAL Id: dumas-03463426

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03463426>

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales
Études Chinoises
Parcours recherche

**« Les pratiques citadines des étudiants chinois à
Paris »**
Enquête de géographie des représentations

Présenté par **Andrea VACCARO**

N° Étudiant : 21960023

Sous la direction de :

Mme Marie GIBERT-FLUTRE, Maître de Conférences, Université de Paris, CESSMA
M. Gilles GUIHEUX, Professeur, Université de Paris, CESSMA

Soutenance prévue le : **09/07/2021**

INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
PREMIÈRE PARTIE - Le parcours migratoire des étudiants chinois en France	17
<i>CHAPITRE 1 : La migration étudiante chinoise : les outils actuellement mis en place pour faciliter les mobilités</i>	<i>20</i>
1.1 Projet gouvernemental d'encouragement des mobilités	22
1.1.1 Développement personnel égale croissance nationale	22
1.1.2 Le rôle de l'outil diasporique pour le développement interne de la Chine	23
1.2 Le prestige d'un diplôme étranger pour la classe moyenne chinoise	25
1.2.1 Etudier à l'étranger : développement personnel et professionnel	25
1.2.2 La mobilité internationale comme investissement familial	26
1.2.3 L'évolution intergénérationnelle des familles chinoises post-ouverture	27
1.3 Modalités de récolte d'informations sur les établissements étrangers	30
1.3.1 Services intermédiaires pour les mobilités internationales : les zhongjie	30
1.3.2 Les comportements frauduleux des zhongjie et tutelle des victimes	33
<i>CHAPITRE 2 : La France comme pays de destination : les facteurs qui influencent le choix migratoire des étudiants chinois</i>	<i>35</i>
2.1 La France et la Chine : la connexion des deux pays encourage l'échange	36
2.1.1 Relations internationales entre Chine et France	36
2.1.2 Politiques d'immigration favorables à la migration étudiante en France	37
2.1.3 Le système d'aides fournis par l'état aux étudiants	39
2.1.4 L'offre de formation et les possibilités de carrière en France	40
2.2 Langman : une vision stéréotypée de la France et de Paris	42
2.2.1 Le stéréotype de langman	42
2.2.2 La France est-elle vraiment un pays romantique ?	45
2.3 Déménager en France entre hasard et planification : les témoignages des enquêtés	48
2.3.1 Un choix forcée	48
2.3.2 Un rêve qui se réalise	51
DEUXIÈME PARTIE - Application des outils de la géographie des représentations pour examiner les compétences citadines d'un groupe d'étudiants chinois à Paris	55
<i>CHAPITRE 3 : Considérations préliminaires sur le terrain : les interviewés</i>	<i>58</i>
3.1 Les sujets de l'étude	59
3.1.1 « Ni laizi nali? » Origines et enfance des sujets interviewés	59
3.1.2 Situation familiale et type de foyer : l'importance des ressources financières dans l'inscription socio-spatiale de l'étudiant en mobilité dans la ville de destination	61
3.1.3 L'impact des conditions affectives de départ sur l'arrivée des sujets	62
3.1.4 « Je n'ai pas le temps » : le temps libre dans le processus d'ancrage urbain	62
3.2 Formulation d'hypothèses sur les pratiques de l'espace des sujets à partir de la description de l'échantillon	64
3.2.1 Les compétences citadines acquises avant l'arrivée en France	64
3.2.2 Les ressources financières comme moyen de développement des compétences citadines	65
3.2.3 Un état d'esprit ouvert comme compétence essentielle pour l'insertion citadine	66

3.2.4 « Wo mei you shijian qu » : prendre son temps pour découvrir la ville	66
<i>CHAPITRE 4 : Les pratiques citadines à travers les cartes mentales des arrondissements de Paris</i>	68
4.1 Le centre-ville : toutes les routes mènent à Châtelet	70
4.2 Le 13ème arrondissement : un symbole de la diaspora chinoise à Paris	74
4.3 Topophilie et topophobie	78
4.4 Autres facteurs de développement des compétences citadines	89
4.4.1 “ Wo de fayu bu tai hao ” : la langue française est-elle un obstacle ?	89
4.4.2 Les lieux de partage physiques et virtuels : l'importance de la création d'un réseau à l'étranger	92
<i>CHAPITRE 5 : Les manières d'habiter l'espace dans une perspective quotidienne à travers les cartes main levée : une représentation subjective des rapports aux espaces urbains</i>	96
5.1 La trajectoire résidentielles des sujets et son impact sur leurs représentations de l'espace	98
5.1.1 “ Charmante studette centrale, 8m2 - 650€ ” : Paris et son marché de l'immobilier	99
5.1.2 Les lieux de la diaspora : où habitent les étudiants chinois en mobilité ?	101
5.2 Vie quotidienne : le quartier comme ressource commerciale, sportive et sociale	106
5.2.1 Les lieux et les habitudes : un portrait de la jeunesse chinoise à Paris	106
5.2.2 Les mobilités intra-urbaines	112
5.3 La tension entre centralité et périphérie : deux pratiques de l'espace différentes	116
5.3.1 Le double aspect de la banlieue parisienne	116
5.3.2 Les nécessités des jeunes chinois	117
5.4 Restrictions sanitaires : impacts de la pandémie sur les pratiques des espaces urbains	124
CONCLUSION GÉNÉRALE	129
ANNEXES	133
BIBLIOGRAPHIE	140

INTRODUCTION GENERALE

En juin 2021 j'ai eu l'opportunité d'intégrer un projet international de recherche entre l'Université de Paris et l'Université Nationale de Singapour. Ma participation à ce projet a été rendue possible par Madame Gibert-Flutre, chercheuse au CESSMA qui a été parmi mes professeurs de *Méthodologie de la Recherche* au cours de la première année que j'ai passée au sein du département d'études chinoises de l'UFR Langues et Civilisations de l'Asie Orientale.

Le projet général s'inscrit au croisement des études des migrations et des études urbaines et porte sur la gestion comparée du cosmopolitisme métropolitain entre la ville de Paris et Singapour. Le sujet étant très vaste, cette recherche comporte plusieurs volets d'enquête qui sont analysés par les chercheurs au sein des deux établissements à travers des terrains et des approches différentes et pluridisciplinaires. Mon projet de recherche, prévu à la fin de la deuxième année de mon master en études chinoises, intègre ce projet de recherche collectif. Avec les compétences que j'ai acquises en langue et culture chinoise au cours de mes études supérieures, je dispose d'un large éventail de connaissances me permettant de contribuer au projet. La présente étude s'ajoute à la littérature traitant de la diaspora chinoise à l'étranger. Je travaille notamment sur un sous-groupe de migrants chinois en France à travers les outils propres à la discipline de la géographie des représentations. J'exploiterai mes compétences linguistiques en mandarin et en français pour découvrir les connaissances et les pratiques de l'espace des étudiants chinois contemporains séjournant à Paris à l'issue de leurs études secondaires.

1. Les Chinois d'outre-mer dans les villes européennes et asiatiques : Singapour et Paris, villes de destination de la diaspora chinoise

Dans un monde qui est de plus en plus mobile, la ville mondialisée est devenue un endroit clé dans lequel il est possible d'observer les migrations transnationales. Comme Pagès-El Karoui et Yeoh (2020) le rappellent dans leur recherche sur la migration vers Dubaï et Singapour, il est opportun de faire l'effort de quitter toute approche eurocentrique concernant l'étude de la ville. Considérer les pays hors-Europe dans l'analyse des destinations migrantes nous permet de ne pas commettre l'erreur de sur-représenter les villes européennes dans le domaine des études migratoires, particulièrement dans le contexte actuel d'extrême globalisation. Dans cette partie introductive du mémoire, je me concentre donc sur une vision

multipolaire comparative de la migration internationale. Selon le *World Migration Report*, la France et la cité-État de Singapour sont deux destinations majeures pour plusieurs communautés étrangères qui s'y établissent depuis des siècles (International Organization for Migrations 2020, p. 26, 75). C'est pourquoi Paris et Singapour font l'objet de l'analyse du projet Université de Paris-NUS 2020.

Du côté européen, la France figure en haut de la liste des pays émetteurs de visas et de capacité d'accueil des populations étrangères. En parallèle, Singapour et son économie avancée sont devenus de plus en plus attractifs ces dernières années, en partie grâce aux efforts de l'ASEAN pour une plus grande intégration régionale (ibidem.). Les deux pays, au-delà de leur taille et leurs cultures différentes, se distinguent par leur système politique et leur organisation interne du fait de leur parcours de développement interne. Malgré ces éléments de dissimilarité, les deux métropoles présentent une puissance attractive équivalente pour les migrants ; et plus particulièrement les Chinois. Depuis l'époque coloniale, Singapour a été une destination de prédilection pour les migrants chinois qui ont toujours représenté la population la plus nombreuse dans la cité-État. Le groupe ethnique chinois représentait 78,8 % des singapouriens à la moitié du siècle dernier (Girard, 1950). Aujourd'hui la situation n'a pas changé : plus de 3 millions de chinois habitent à Singapour sur une population de 4 millions de résidents totaux (Chen & Choi 2011, Statista Research Department 2020). Une étude statistique de ce type est impossible à conduire en France : ici le nombre des migrants chinois est difficile à compter avec exactitude vue l'impossibilité de conduire des études statistiques concernant les ethnies. Néanmoins, la France paraît comme le septième pays de destination pour ce peuple en mouvement (International Organization for Migrations 2020).

2. *Parcours de recherche*

Dans le cadre de l'avancement des connaissances sur la diversité urbaine typique des deux territoires, les Chinois immigrés à Paris avec la population multi-ethnique de Singapour sont des terrains de recherche fertiles pour démarrer une étude comparative sur la diaspora chinoise contemporaine. Au moment de la récolte préliminaire de sources pour donner une direction à mon projet de recherche, j'avais envisagé de faire un parallèle entre les étudiants chinois à Paris et à Singapour. Mon intérêt pour la migration académique, et en particulier pour la population étudiante, se base principalement sur deux facteurs. Premièrement, les hypothèses à la base du projet portent sur des questions que je me pose, en tant qu'étudiant

étranger, dans mon quotidien. En second lieu, j'envisage un travail de terrain, en contact direct avec la population étudiée. L'avantage de pouvoir m'identifier aux sujets de cette étude est de faciliter mes interactions avec eux. C'est pourquoi j'ai fait le choix de mener des interviews.

L'idée de départ était de passer une dizaine de jours à Singapour pour interviewer des étudiants chinois qui habitent sur place. Malheureusement, au cours des mois qui ont précédé le démarrage de la recherche, l'improbabilité de mener un terrain singapourien est devenu un soupçon de plus en plus concret. En raison des restrictions sanitaires mises en place pour contrer la diffusion du COVID-19, le voyage a été reporté. L'impossibilité de conduire la recherche sur les deux terrains s'est concrétisée par la modification du projet de départ : sur les conseils de mes directrices et directeurs de recherche j'ai décidé de concentrer mon attention sur le terrain parisien uniquement.

Deuxièmement, le projet initial aurait dû comprendre une partie sur l'étude des pratiques citadines des sujets interviewés à travers une recherche de terrain comparative des deux endroits. En raison des contraintes liées à la pandémie, je n'ai pas pu observer les modes de vie des étudiants de façon participative. Le manque de données sur les stratégies quotidiennes des sujets a été partiellement comblé par les témoignages des étudiants. Pour cette raison, j'ai décidé de mettre en avant l'utilisation des espaces urbains par les enquêtés davantage ainsi que le sens que les différents lieux de la capitale française ont pour les étudiants chinois contemporains. La partie analytique, dans la deuxième partie du mémoire, se focalise sur les représentations que les jeunes chinois ont des lieux -à l'échelle de la ville ainsi que du quartier- et sur les pratiques qu'ils ont de ces espaces.

Le projet se focalise sur les migrants chinois résidant à Paris dans le cadre de leurs études et le rapport qu'ils ont à la ville. La valeur ajoutée à ce travail est l'approche de terrain multidisciplinaire : j'ai procédé à cette étude de sciences sociales à travers les outils de la géographie des représentations. Je m'occuperai de décrire les techniques d'enquête que j'ai utilisées sur cette population dans la partie concernant les approches méthodologiques.

3. *Introduction de la problématique*

Mon mémoire s'inscrit dans les domaines des sciences sociales et de la géographie humaine. J'ai décidé d'étudier les connaissances de l'espace et ses utilisations par les étudiants chinois à Paris sur les recommandations des professeurs encadrant ce projet. Le but étant de créer une nouvelle approche sur l'étude de cette population en mettant au jour leur

connaissance de la ville, les représentations qu'ils font des espaces urbains et leurs manières de l'habiter.

Nombre d'études existent autour des migrants chinois à l'étranger. Constituant une population qui compte plus de quarante millions d'individus dispersés dans tous les pays du monde, dont plus de 100.000 résidents en France, les chinois à l'étranger sont un sujet intéressant et qui peut être analysé sous l'angle de plusieurs disciplines (Statista 2016¹, Wang 2019, World Migration Record 2020). Le phénomène de la diaspora chinoise, avec l'établissement de la Chine à puissance mondiale et pays exportateur de talents et produits, ne cesse d'attirer l'attention d'un grand nombre de chercheurs dans tous les domaines académiques.

Parmi les études que j'ai rencontrées pendant le processus préliminaire de récolte des sources, celles d'Emmanuel Ma Mung sont les plus mises en avant. Le directeur de recherche du CNRS se dédie à l'investigation de la diaspora chinoise depuis plusieurs années et fournit une vision d'ensemble du processus de transformation de la communauté chinoise en mobilité en France. Au cours des années, sa recherche s'est développée sur plusieurs volets d'enquête. Son intérêt se porte principalement sur la description du parcours migratoire de la diaspora chinoise du point de vue géographique et à la fois sociologique.

En ce qui concerne la littérature étrangère, j'ai pu profiter des données mises à disposition par les organisations internationales telles que l'UNESCO et l'*International Organisation for Migrations* (IOM, Organisation Internationale pour les Migrations). Ensuite, concernant les sources en langue chinoise, je me suis servi pour la plupart d'un livre blanc sur la migration étudiante chinoise à l'étranger et des rapports publiés par le gouvernement chinois et le département de l'éducation. Le reste des sources comprennent des articles académiques publiés sur des revues de géographie, de sciences sociales et d'études urbaines ainsi que des thèses de doctorat. Un dernier type de source qui a supporté mes hypothèses sont les données statistiques fournies par les institutions mentionnées plus haut : m'appuyer sur des chiffres officiels a rendu mon discours plus véridique.

Ces documents m'ont fourni une base solide sur laquelle construire mon travail analytique. À Travers ce travail comparatif opéré sur les sources qui composent ma bibliographie, j'ai pu constituer une liaison entre les différentes sources que j'ai récoltées pour avoir une vision complète du phénomène qui fait l'objet de mon analyse.

¹ En ligne : <https://fr.statista.com/statistiques/633756/immigres-chinois-france-age/>

Une recherche de ce type, réalisée avec des outils d'enquête particuliers, permet d'aborder la problématique de façon originale. Au cours de mes recherches préliminaires sur la diaspora chinoise à l'étranger, j'ai remarqué l'absence de recherches qui croisent la géographie humaine aux sciences sociales sur la jeunesse chinoise à Paris. Ce qui rend mon mémoire intéressant et mon travail de recherche inédit est l'application des outils de la géographie des représentations au domaine des migrations internationales. Mon projet porte sur les façons dont les étudiants chinois se représentent la ville de Paris, lui donnent un sens et s'en approprient. J'aborde le sujet à travers une observation complète et qui contient une partie de recherche sur le terrain. Grâce à des entretiens menés sur la population, pendant lesquels les sujets ont pu fournir leurs représentations de l'espace, je dispose également de cartographies cognitives de l'espace habité par les étudiants. Une étude de ce type n'a jamais été conduite sur cette population avec l'outil cartographique comme point d'appui analytique principal.

Le but de ce projet de recherche est de répondre aux questions concernant les représentations citadines des jeunes chinois immigrés à Paris dans le cadre de leurs études. Ce qui est intéressant est de vérifier si leurs connaissances de l'espace arrivent à influencer leurs compétences citadines et leurs pratiques des lieux à l'échelle de la ville ainsi que du quartier. Les styles d'appropriation de l'espace que les étudiants chinois développent pendant le cours de leur expérience à l'étranger ressortent dans les cartographies cognitives récoltées sur le terrain. Je montrerai que le rapport des sujets à la ville et les sens qu'ils donnent aux endroits se lient et donnent lieu à des façons différentes d'être *citadins*.

Li et l'étude de l'Institut national d'études démographiques (INED) expliquent qu'il est intrinsèquement difficile de donner des chiffres exacts concernant les chinois d'outre-mer qui habitent à l'étranger. Ce phénomène s'explique par la complexité à les définir par leur ethnicité en termes anagraphiques (Li 2017, Ined 2020²). Cependant, il est possible de faire une estimation de l'ampleur de cette population. La portion chinoise des immigrés résidant à l'étranger est globalement l'une des plus considérables : parmi les 112 millions d'émigrants provenant des pays asiatiques, plus de 10% d'entre eux viennent de la Chine, en faisant le deuxième pays générateur de migrants internationaux (IOM 2020, p. 81). S'il est vrai que les premières formes de mobilité de la Chine vers l'étranger ont débuté au XVIe siècle, la migration chinoise a considérablement augmenté après la fin de l'interlude maoïste, dans les années 1980 (Li, 2017). À la suite du renversement du système économique et de l'ouverture résultante du pays, le gouvernement chinois se convainc de la nécessité de regarder à l'étranger afin de développer rapidement l'économie nationale. C'est l'une des raisons pour lesquelles un

² En ligne : <https://www.ined.fr/fr/recherche/projets-recherche/S0418>

nombre croissant de migrants chinois franchissent les frontières nationales depuis la fin du XXe siècle (Ma Mung 2020, Chuang 2015).

En 2014, 50 ans après le début des relations diplomatiques franco-chinoises, un rapport a été publié par le plus grand portail d'éducation de la Chine continentale³. Cette étude positionne la France à la septième place parmi les pays étrangers où les étudiants chinois se déplacent : 7% de 1 600 000 étudiants à l'étranger ont choisi la France pour poursuivre leurs études. Paris est une ville au patrimoine historique et culturel riche, avec une économie développée et présente un éventail de possibilités académiques et de débouchés professionnels importants. Ce sont les raisons principales pour lesquelles beaucoup de migrants chinois choisissent la capitale comme destination parmi les villes françaises.

Chaque ville est différente. Les loisirs offerts, les espaces publics et leurs aménagements changent et se développent sans cesse en fonction de la taille de la ville et des décisions de l'administration urbaine. Les espaces de la métropole contemporaine sont sujets aux pratiques de ses habitants. Ces derniers tissent jour après jour des liens identitaires et affectifs avec les lieux à travers une expérience subjective des formes matérielles et symboliques des espaces de la ville. L'investissement de l'habitant dans l'espace urbain le rend *citadin*⁴. Le fait même d'être citadin entraîne le développement des « compétences citoyennes » (Gervais-Lambony 2001, Dorier-Appril & Gervais-Lambony 2007).

L'étude géographique que je propose se compose de deux parties principales. Le premier axe de ma recherche porte sur le parcours migratoire des étudiants chinois en France. J'analyserai d'abord la migration étudiante chinoise du point de vue des institutions et du rôle joué par le pays d'origine des migrants en m'appuyant à la fois sur la littérature et sur les interviews que j'ai menées. L'encouragement des mobilités de la part du gouvernement chinois représente une approche intéressante pour débiter ma recherche sur la migration étudiante. L'intérêt du « dispositif diasporique » (Ma Mung 2020, p. 2) pour le développement de l'économie nationale se reflète dans tous les types et toutes les générations de migrants : il s'avère que la migration étudiante est particulièrement encouragée. Sur ces bases, je bâtirai mon discours à propos des outils mis en place par la République Populaire de Chine pour faciliter les mobilités sortantes.

³ En ligne : 中国教育在线 <https://www.eol.cn/html/lx/2014baogao/content.html#18>

⁴ Selon la formulation de Gervais-Lambony (2001). La citadinité, qualité propre des habitants, se distingue de l'urbanité, propre de la ville, en vertu de la double signification de la ville pour le citadin. Elle est à la fois entité spatiale et entité sociale. Dans le temps, cela comporte le développement de rapports entre les individus et la ville qui structurent les usages que les habitants font de l'espace urbain.

Le but étant de former les talents à l'étranger et de les faire rentrer pour contribuer au développement national. En raison de la propagande gouvernementale chinoise, qui exhorte les étudiants à se former dans les universités étrangères, nous retrouvons une forte tendance au sein des familles de classe moyenne chinoises à suivre ces lignes directives, dans l'espoir de construire un avenir aisé pour leurs enfants.

Ensuite, j'expliquerai les facteurs qui impactent le choix migratoire des étudiants à travers les témoignages des parcours migratoires que j'ai récoltés sur le terrain. L'offre de formation riche et les possibilités de carrières nombreuses poussent certains individus à choisir la France parmi les autres pays étrangers. Cependant, nous verrons qu'il y a aussi d'autres facteurs qui sont à l'origine du choix du pays.

La seconde partie se concentre sur l'analyse des données récoltées pendant les entretiens sur le terrain. L'application des outils de la recherche géographique à l'étude de cette population d'étudiants étrangers me permet de pouvoir aborder le sujet à partir d'une perspective nouvelle. Les pratiques de l'espace parisien à partir des résultats obtenus pendant l'enquête feront l'objet de la deuxième partie du mémoire. A partir des représentations fournies par les sujets de l'étude et de leurs témoignages, j'éclaircirai les façons de s'approprier de l'espace de ces individus ainsi que leur rapport subjectif à la ville et les endroits clés de leur vie quotidienne.

Quel sens les lieux ont-ils pour l'habitant ? Quelles pratiques citadines ont les habitants des espaces urbains ? Quelles compétences citadines ont-ils développées au cours de leur(s) séjour(s) ? Ces questions sont au cœur de mon projet de recherche. Ce ne sera qu'à partir de ces prémisses que je commencerai la rédaction de ce mémoire, afin de mieux connaître les étudiants chinois immigrés en Île-de-France et les pratiques qu'ils ont de l'espace qu'ils habitent.

4. *Approche méthodologique*

Afin de répondre aux questions précédemment posées sur les façons d'appropriation de l'espace urbain parisien qu'ont les étudiants chinois, j'utiliserai plusieurs outils d'enquête. La méthodologie joue un rôle important dans ma recherche : les techniques que j'ai employées dans la collecte des données représentent l'élément de nouveauté d'une étude qui s'inscrit dans un discours entamé depuis des décennies. À la fin de l'étude, je dispose de douze entretiens

avec des étudiants chinois qui habitent à Paris ou dans sa banlieue. Cette approche que j'ai décidé de mener m'a offert une partielle immersion au sein de la population étudiée.

Dans le but d'analyser les pratiques citadines des étudiants interviewés je me suis servi de la carte mentale. Cet instrument méthodologique est une représentation graphique subjective de l'espace et de l'usage que le sujet fait de ce dernier (Felonneau 1994). Les cartes mentales que j'ai récoltées et que j'analyserai constituent le support principal de cette étude. Je veux représenter la ville de Paris à travers les yeux des jeunes migrants. Les lieux symboliques, ceux de partage (que cela soit physique ou virtuel), les lieux hybrides, les lieux qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas et les lieux de l'extraterritorialité représentent différents types d'espace et à chaque lieu correspond une pratique citadine différente. Ces informations sont contenues dans les cartographies émotionnelles que les sujets ont réalisées au cours des entretiens.

L'intérêt de disposer de représentations cognitives de l'espace s'explique en raison du rapport qu'elles révèlent entre l'individu et le milieu qu'il habite. À travers les représentations des lieux se produit l'appropriation cognitive de l'espace par le sujet : ce dernier se sert de l'accumulation de ses expériences dans la ville pour qu'il puisse s'en approprier dans la pratique des espaces urbains (Ramadier 2010).

Les entretiens

Les entretiens qui ont porté à la production des cartes mentales ont été réalisés principalement en mandarin. Les interactions avec les sujets de l'étude m'ont permis d'obtenir des exemples concrets des différentes représentations subjectives qu'ils ont de la réalité car elles traduisent l'expérience propre de tout un chacun. Les croquis, les caractères chinois, les flèches et les planimétries stylisées accompagnent les réponses des étudiants et constituent l'image mentale qu'ils ont de la ville de Paris. Ce n'est qu'à travers l'interprétation des cartographies cognitives que je comprends l'action humaine et les raisons des différents types d'usage de la ville par les sujets (Ramadier 2010, Lariagon 2015, Morange 2016).

J'ai choisi de me servir de l'entretien pour mener mon enquête : cet outil qualitatif me permet de profiter d'une base de données sur la subjectivité des informations qui soit le plus riche possible. Les entretiens que j'ai menés sont généralement peu structurés : je passe avec chaque sujet entre une et deux heures au cours desquelles je pose des questions concernant différents volets d'enquête. Je pose chaque question de façon ouverte, essayant de ne pas obtenir une réponse dichotomique mais, au contraire, d'instaurer un dialogue libre, au cours

duquel le sujet peut raconter ses expériences sans se sentir limité. Ce type d'entretien est utile dans mon étude de sciences sociales car je cherche à recueillir des récits personnels. Les souvenirs, les représentations de l'espace et de la ville de Paris et les motivations qui supportent leurs choix en tant que citoyens sont essentiels dans le cadre d'un entretien à composante biographique comme ceux que j'ai conduits (Gervais-Lambony 2001, Morange 2016).

L'objet des entretiens se compose de plusieurs éléments concernant les pratiques de l'espace parisien. J'ai recherché des idéaux-types qui puissent m'aider dans la formulation d'une analyse pertinente et organique des résultats obtenus. Les macro-catégories identifiées indiquent la présence d'éléments récurrents dans la narration des pratiques de la ville par les Chinois contemporains. Cela me permet de formuler des hypothèses sur les styles d'appropriation de la ville de Paris par les étudiants en me basant sur une cohorte diversifiée. Je peux ainsi regrouper les sujets selon des caractéristiques qui les assimilent ou les différencient.

Il est d'autant plus nécessaire de renseigner le lecteur sur la vie des individus au cours de leur passé en Chine. J'ai collecté des informations concernant la ville d'origine des sujets et le type d'enfance vécue. Premièrement, j'ai posé des questions sur le type de foyer dans lequel ils ont grandi et sur l'activité économique de leurs parents visant à déterminer de façon approximative leurs revenus. Il s'avère que les pratiques de l'espace habité varient en fonction des ressources économiques dont les migrants disposent. J'ai également concentré ma recherche sur la situation financière de la famille de chaque échantillon au moment du départ ainsi que sur des possibles liens affectifs qu'ils ont dû couper au moment du déplacement.

Deuxièmement, je me suis occupé du projet académique et professionnel des étudiants. J'ai dirigé mes questions vers les choix et les raisons qui les ont portés à choisir leur cursus : dans le cas de certains sujets, il s'agit d'éléments que l'on peut observer pendant les années du lycée. La plupart d'entre eux se sont renseignés auprès d'agences spécialisées pour structurer leur parcours didactique et planifier leur carrière après l'obtention de leur diplôme. Finalement, je me suis appuyé sur la littérature pour situer les expériences des douze sujets dans le dessin politique du gouvernement chinois d'encouragement des mobilités sortantes vers les pays occidentaux.

Enfin, j'ai cherché à connaître l'ensemble des raisons qui poussent les jeunes étudiants chinois à migrer en France pour compléter leur formation et s'insérer dans leur vie professionnelle. Au cours des entretiens, les sujets ont évoqué plusieurs raisons : j'ai enrichi cette partie avec une section portant sur les idées préconçues des Chinois sur la France et en

particulier sur la ville de Paris. Un ensemble de types cognitifs structurent les représentations qui circulent en Chine sur la France et son peuple : stéréotypes dans la plupart des cas “ positifs ” desquels les sujets interviewés ont du mal à se détacher. Je m'arrêterai en particulier sur la notion de 浪漫 *langman* (def. “romantique”) comme trope descriptif de l'ensemble des fascinations que les Chinois ont pour la France et pour Paris. L'hypothèse que je formule est que les informations accumulées les ont accompagnés -plus ou moins consciemment- dans leur choix de migration. Finalement, je mettrai en parallèle les images que les étudiants avaient de la France avant d'arriver avec la réalité qu'ils ont trouvée sur place et comment leur opinion a pu évoluer pendant et à l'issue de leur séjour de longue durée.

Le choix de logement et la trajectoire résidentielle des échantillons constituent des éléments d'analyse ultérieurs. La plupart des sujets ont dû déménager dans la région métropolitaine parisienne une ou plusieurs fois au cours de leur séjour. La banlieue et le centre n'offrent pas les mêmes aménagements et les mêmes services. J'ai observé que les pratiques citadines des sujets ayant habité les arrondissements centraux ou les campagnes hors centre-ville diffèrent sensiblement. Bien que l'étude soit conduite sur une partie réduite de la population, il est intéressant de faire une comparaison entre les pratiques du centre-ville et celles de la périphérie pour mieux comprendre si les migrants chinois préfèrent habiter dans un endroit central mais souvent vu comme chaotique ou dans une banlieue parfois trop tranquille.

Au moment de la production des cartes mentales, un exercice commun à tous les interviewés était la représentation des lieux fréquentés le plus fréquemment sur la carte muette des arrondissements de Paris. Les données observées montrent la présence d'endroits où les jeunes étudiants de Chine se rendent souvent et, au contraire, de zones de la ville qu'ils ont tendance à éviter. Je prendrai en compte les témoignages de leurs expériences quotidiennes afin de mettre en avant les difficultés ou commodités rencontrées par les sujets dans leur vie de tous les jours à travers des situations diverses. Tous les sujets n'ont pas répondu de la même manière, mais je peux tracer dans les grandes lignes une carte de Paris qui représente les lieux d'intérêt pour la communauté migrante chinoise contemporaine. En ce qui concerne les endroits évités, il s'agit dans la plupart des cas de lieux qui leur sont inconnus, qui ne prévoient pas d'activités ludiques ou qui leur donnent un sentiment de mise en danger. La topophobie de certains sujets s'oppose à une topophilie démontrée par d'autres : le dialogue et l'opposition entre ces perceptions subjectives des quartiers constitue un volet d'analyse intéressant dans la description des lieux fréquentés -ou pas- par les étudiants chinois.

Qu'il s'agisse du quartier, des activités ou des moyens d'obtention d'informations au sein de la communauté migrante chinoise à Paris, tous les échantillons n'ont pas les mêmes modalités d'échange avec les autres générations de migrants chinois. Dans cette partie je m'occupe de situer les pratiques citadines des sujets interviewés par rapport aux endroits de destinations historiques de la diaspora chinoise à Paris. Ensuite, à travers les récits des habitudes de vie, je considère à quel point ces étudiants chinois cherchent à maintenir un lien avec leur pays d'origine après l'avoir quitté, notamment en entretenant des liaisons plus ou moins symboliques avec leurs compatriotes dans le pays d'accueil.

Finalement, on peut s'attendre à ce que l'usage de la ville soit modifié en raison de l'épidémie. Les questions que je me pose dans ce cadre comprennent les façons que les étudiants chinois ont trouvées, en dépit des restrictions, pour remplacer les lieux de sociabilité habituels. Ensuite, comme ils ne doivent plus se déplacer pour suivre leurs enseignements (ce qui est une raison majeure des déplacements en ville ou entre la ville et la banlieue), je prends en compte les alternatives urbaines qu'ils ont pour se retrouver, pour travailler ou sortir en groupe. Dernièrement, ces témoignages m'ont aidé à identifier les modifications que la pandémie a apportées à leur connaissance de la ville de Paris.

L'échantillon

La base de cette recherche de géographie humaine est la réalisation des entretiens avec une population qui représentent un sous-groupe de migrants au sein de la population chinoise qui a migré à l'étranger, dans ce cas en France. Dans la rédaction du mémoire je ne ferai pas de distinction entre les termes "migrant", "immigré" et "étranger", que j'utilise comme synonymes pour décrire la condition des étudiants chinois que j'analyse. Cela à la lumière des formulations de Cournau et Dunezat (2008) : étant donné que les sujets interviewés n'ont pas (encore) acquis la nationalité française et ne sont pas nés en France, la distinction opérée par les deux chercheurs ne se fait pas. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit de sujets qui répondent à la définition donnée à " étudiant étranger " par le ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESR) : " un étudiant se déclarant de nationalité étrangère, inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur français ".

Les sujets que j'ai interviewés sont douze étudiant-e-s d'origine chinoise qui ont obtenu leur baccalauréat ou un diplôme d'études secondaires en Chine avant de déménager en Europe pour s'inscrire à une licence, un master ou un doctorat. Ils ont choisi la France comme

pays de destination, et la ville de Paris en particulier, pour une période significative de leur formation⁵. Concernant les techniques d'accès aux enquêtés, ce groupe hétérogène se divise en deux parties. Premièrement, six ami-e-s appartiennent au plus grand groupe de mes connaissances personnelles. Il s'agit de gens que j'ai rencontrés depuis mon arrivée en France, pas nécessairement aux fins de l'entretien. Les six autres sont des inconnus qui ont répondu à l'appel d'un ami qui a voulu m'aider dans ma recherche. Ils ont été repérés avec la méthode de la boule de neige (Morange 2016, Li 2017, Du 2018). La plupart des entretiens ont été menés singulièrement, seuls deux personnes ont préféré se faire interviewer en groupe en raison de l'amitié qui les lie et de la similarité de leurs parcours migratoires. Concernant l'attitude des sujets, j'ai pu observer une ouverture majeure de la part de ceux que je connaissais déjà, contrairement aux interviewés que je venais de rencontrer en vue de l'entretien. Néanmoins, les sujets trouvés en dehors de mes connaissances ont montré une grande disponibilité, surtout si l'on considère les circonstances de l'enquête. J'ai interviewé les six derniers sujets après avoir quitté Paris en raison de l'épidémie : les entretiens ont eu lieu sur les plateformes qui ont été mises en place pour l'enseignement ou le travail à distance, telles que Zoom et Google Teams. Cependant, cet empêchement n'a pas posé de problèmes pour la production des cartes mentales. Les entretiens et la réalisation des représentations graphiques de l'espace ont été possibles grâce aux outils technologiques disponibles. Les informateurs interviewés en ligne disposaient de tablettes graphiques et des instruments pour pouvoir dessiner sur support numérique, notamment des iPad et Apple Pen ou similaires.

La significativité des interviewés se base sur trois critères : le pays d'origine, le parcours migratoire et la durée du séjour à Paris. Par conséquent, être un étudiant né en Chine, y avoir habité au moins jusqu'à la fin du lycée et habiter en France (à Paris et éventuellement sa banlieue) depuis un an minimum sont la base de la sélection que j'ai opérée sur mon terrain de recherche. Forcément, les sujets ne sont pas énormément différenciés en ce qui concerne la classe sociale et l'environnement économique dans lequel ils ont grandi. En effet, ils font partie de ce que à ce stade de la recherche peut être définie la " couche moyenne " de la société chinoise, un concept problématique à définir dont je m'occuperai dans la deuxième partie du mémoire. À l'homogénéité de la population correspond l'hétérogénéité des sujets par

⁵ Au sujet de la représentativité des échantillons, j'ai considéré un séjour minimum d'un an en région parisienne avec au moins une étape résidentielle dans Paris. L'intérêt de souligner la présence d'un critère temporel au moment du choix des personnes interrogées s'explique en raison de l'importance des « temporalités urbaines » (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony 2007, p. 11 et Stébé & Marshall 2011, pp. 101-121). Dans le cadre d'une étude visant à examiner les formes symboliques de l'espace, il faut considérer le poids du temps passé en ville comme l'un des éléments qui donnent sens aux lieux.

rapport à leurs expériences et parcours migratoires pour une analyse variée du phénomène étudié. Un sous-chapitre de ce travail de recherche (cfr. 1.1, partie 2) est consacré à l'étude de la population objet de cet étude : en particulier, je m'arrêterai sur leur passé en Chine, les ressources familiales et le temps dont ils disposent dans leur quotidien.

Un tableau récapitulatif des sujets récoltant des informations biographiques et de leurs caractéristiques sociales sera inclus dans les annexes. La création de ce tableau s'explique en raison de l'hétérogénéité des sujets, afin de permettre au lecteur de se repérer parmi les enquêtés. Pouvoir confronter leur âge, les lieux de provenance, la durée de leur séjour à Paris ainsi que leur situation familiale et leur projet migratoire facilite la compréhension de l'échantillon qui est au cœur de cette analyse.

Dans le texte, les sujets sont cités par leur nom de famille. Les entretiens ne sont pas anonymisés et j'ai systématiquement marqué leur âge et, à la fois, le numéro d'entretien.

5. *Les limites de la recherche*

La présente étude avait été conçue pour être une analyse comparative entre la population chinoise migrante à Singapour et en Île-de-France. Dans ce cadre, il aurait été intéressant d'analyser les pratiques citadines des étudiants dans les deux régions : cela aurait signifié pouvoir décrire les deux villes selon les styles d'appropriation que les Chinois ont des espaces métropolitains. Comme expliqué plus haut, en raison des vagues épidémiques qui se sont enchaînées depuis la fin de l'été, le mémoire se concentre maintenant sur le territoire parisien uniquement.

Malgré les restrictions en vigueur en France, notamment un couvre-feu de douze heures à partir de 18 h et la fermeture des endroits de sociabilité, j'ai pu rencontrer personnellement la moitié des participants à l'étude. Soit chez moi soit chez eux, j'ai pu m'asseoir autour d'une table, me mettre à l'écoute de leurs témoignages et stimuler la production des cartes mentales. Les représentations spatiales ont été réalisées par les interviewés au moment de l'échange, sous mes yeux, sur papier et avec des stylos colorés. Cette modalité s'est traduite après en une transparence et une spontanéité qui ont permis aux étudiants la totale compréhension des consignes et la production de cartes mentales organisées et cohérentes.

J'ai conduit la deuxième vague d'entretiens à distance. Après être rentré en Italie pour des raisons personnelles, j'ai été obligé de rencontrer mes échantillons sur les espaces d'échange virtuels tels que Zoom, Google Teams et Skype. Comme je l'avais prévu, suite aux limitations intrinsèques au milieu de rencontre et aux problèmes de réseau, ces derniers entretiens ont été moins fluides. Néanmoins, malgré une majeure complexité dans les échanges, j'ai pu obtenir les informations que je souhaitais. Heureusement, les étudiants interrogés à distance disposaient tous de tablettes graphiques et des outils nécessaires pour y dessiner. Contre toutes attentes, cela a rendu la production de cartes non seulement possible, mais aussi plus libre en raison du vaste choix de couleurs et de modalités de dessin disponibles sur l'iPad.

En dépit des solutions que j'ai trouvées, ma recherche a subi une perte ultérieure concernant la récolte de données. Pour analyser les pratiques citadines des échantillons encore plus en détail j'avais envisagé de compléter les témoignages obtenus avec des entretiens en marche. Passer quelques heures en compagnie des sujets m'aurait donné une vision plus détaillée sur leurs approches spatiales, leur niveau de connaissance de Paris et leurs activités quotidiennes.

Malgré ces inconvénients, les cartes mentales récoltées me permettent d'approcher le sujet de façon originale. De plus, bien que limités en termes de taille de la population et avec un échange parfois freiné, les entretiens conduits à présent me permettent de mettre en évidence les aspects qui répondent à mes questions de base.

PREMIÈRE PARTIE

Le parcours migratoire des étudiants chinois en France

Introduction

Au cours des quarante dernières années, la Chine a su se relever et est devenue l'une des superpuissances économiques mondiales. La mort du dirigeant chinois Mao Zedong en septembre 1976 marque la fin de la Révolution Culturelle, une courte période qui a laissé la Chine un pauvre géant rural. À partir des années 1980, les nombreuses réformes qui ont eu lieu dans les domaines économique, institutionnel et politique ont fortement impacté le développement national. Depuis cet événement clé, l'État a connu plusieurs changements qui ont fait de la Chine la nation puissante que nous voyons aujourd'hui, avec le début d'un grand programme de transformation et de modernisation visant à rendre l'Empire du Milieu un pays industrialisé développé d'ici 2049.

La Chine a toujours valorisé l'éducation et l'amélioration personnelle à travers les études : il suffit de penser au système des examens pour la sélection des futurs fonctionnaires impériaux. Aujourd'hui, nous pouvons observer l'importance donnée à la culture à travers l'enseignement qui passe par l'éducation des nouvelles générations également. Suite à l'expérience de Rong Hong⁶ au XIXe siècle, sous la dynastie des Qing, des groupes de plus en plus nombreux d'étudiants chinois ont commencé à se rendre à l'étranger⁷. Même si les échanges entre la Chine et l'étranger ont débuté il y a longtemps, depuis l'ouverture du pays à l'étranger avec l'installation de Deng Xiaoping environ 6 millions de Chinois ont étudié dans des établissements étrangers⁸. La Chine s'impose aujourd'hui non seulement comme pays émetteur d'un grand nombre d'étudiants en mobilité internationale (plus de 662.000 selon l'étude de Statista sur l'année 2018⁹), mais aussi comme destination d'accueil pour la migration académique. Des programmes d'excellence sont mis en place avec le développement de collaborations entre établissements pour donner une meilleure visibilité internationale des

⁶ Rong Hong a été le premier étudiant international venant de Chine. Il est arrivé aux Etats-Unis en 1847 et a complété ses études en Massachusetts et à Yale.

⁷ 2020中国留学白皮书：中国留学现状 2020 *Zhongguo liuxue baipishu: Zhongguo liuxue xianzhuang* (Rapport sur les étudiants chinois à l'étranger). L'étude a été conduite par le fournisseur de services éducatifs chinois 新东方 *Xin dongfang* (New Oriental) sur un ensemble de 6673 individus. Le groupe des interviewés se compose d'étudiants à l'étranger, d'étudiants qui veulent aller à l'étranger, leurs familles et de recruteurs. En ligne: <https://cdn.jiemodui.com>

⁸ Chiffres de 2018, publiées sur Xinhua dans un rapport du Ministère de l'Education de la République Populaire Chinoise. En ligne : http://en.moe.gov.cn/news/media_highlights/201904/t20190401_376249.html

⁹ Statista est un fournisseur de statistiques pour les projets dans le cadre d'analyses de marché, de service d'analyse statistiques et pour l'organisation des informations. Chiffres de 2018 disponibles en ligne : <https://www.statista.com/statistics/227240/number-of-chinese-students-that-study-abroad/>

universités chinoises. Avec cette stratégie, le gouvernement chinois vise à renforcer son capital humain pour moderniser et perfectionner son économie (Grassin 2013).

Dans cette partie je vais proposer une analyse basée sur la littérature sur la diaspora chinoise dans le cadre des études et sur les données récoltées pendant les entretiens. L'étude de ces sources vise à comprendre les raisons et les étapes du processus d'intégration des étudiants chinois en mobilité internationale au sein des établissements occidentaux et, en particulier, de la France.

CHAPITRE 1

La migration étudiante chinoise : les outils actuellement mis en place pour faciliter les mobilités

Les étudiants asiatiques sont de plus en plus mobiles. Selon le rapport publié en 2020 par Campus France¹⁰, les Chinois représentent le groupe le plus nombreux parmi les migrants académiques en mobilité à l'échelle mondiale. Cette valeur augmente à un rythme plus rapide que pour les autres pays : les chiffres qui paraissent dans le même document indiquent une croissance annuelle de 7 % (contre la moyenne mondiale de 4%) du taux d'augmentation d'étudiants chinois dans les établissements étrangers. La tendance observée par l'Institut Statistique de l'UNESCO se traduit dans la prédominance absolue de la Chine parmi les autres pays pour origine de la mobilité étudiante. Avec une augmentation de plus de 30% de 2012 à 2017, la Chine se situe à la première place parmi les pays d'origine de mobilité et compte à présent plus de 920.000 étudiants à l'étranger (Khaiat 2020).

Un nombre croissant de jeunes quittent leur pays pour obtenir leurs diplômes à l'étranger afin d'accroître leur valeur sur un marché du travail de plus en plus compétitif et mondialisé. Selon les données récoltées par l'ISU, le magnet des migrations académiques est principalement l'Europe. En 2017, le nombre d'étudiants sur le vieux continent était de 38 millions. Parmi eux, plus d'1.7 millions d'étudiants proviennent de l'étrangers, ce qui consacre l'Europe comme première zone d'accueil de la mobilité étudiante. L'un des pays européens où les migrants académiques se rendent le plus est la France, avec 358.000 étudiants étrangers en mobilité, soit 5% des étudiants mobiles dans le monde (ibid.).

Dans la présente étude je mettrai en avant les éléments d'attractivité que l'étranger et ses prestigieux établissements représentent pour les étudiants chinois. Cette partie du mémoire est dédiée à l'investigation du choix migratoire de millions de jeunes de se rendre en France dans le cadre de leurs études.

¹⁰ Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale : <https://www.campusfrance.org/fr>

1.1 *Projet gouvernemental d'encouragement des mobilités*

La Chine a été une superpuissance reconnue dans tout le continent asiatique pendant deux-mil ans. Au cours du XIXe siècle, suite à la confrontation avec les pays occidentaux pendant les Guerres de l'Opium, l'Empire du milieu a subi des abus en tant que pays colonisé. Après la fondation du Parti Communiste Chinois, l'impératif pour l'établissement politique a été de rendre la Chine puissante à nouveau à travers l'instrument de politique économique des plans quinquennaux. Suite à l'installation de Xi Jinping au pouvoir, ce sentiment de revanche nationale dans le contexte globale a pris la forme du slogan 中国梦 *Zhongguo meng* (le “rêve chinois”). Concrètement, cet outil de propagande se traduit en motivation spirituelle de la part du gouvernement qui se répand sur chaque couche de la population. La revitalisation du pays à l'égard national et international prévoit l'imposition d'un ensemble d'objectifs économiques qui ont pour but ultime la réappropriation du rôle hégémonique revêtu par la Chine dans le passé et sa reconnaissance globale comme pays fort et industrialisé. Dans les articles de la presse chinoise qui datent de 2013, l'année de la montée au pouvoir de Xi Jinping, le rêve chinois n'est pas un simple idéal mais une véritable réalité, qui se reflète dans la vie de chaque chinois tant en Chine qu'à l'étranger. Il y a une correspondance exacte entre la réalisation du rêve chinois et de ceux des individus pris singulièrement : les objectifs nationaux sont les objectifs de ses citoyens et se concrétisent par les efforts individuels des compatriotes¹¹ (Rong 2013).

1.1.1 **Développement personnel égale croissance nationale**

Dans un pays comme la Chine, en raison de son histoire d'empire centralisé et de l'omniprésence de la machine étatique dans la vie des individus, souvent les ambitions nationales et personnelles coïncident. Pour cette raison, explique le vice-président de *Xin dongfang* Sun Tao dans son préambule du livre blanc des étudiants chinois à l'étranger (2020), étudier à l'étranger n'a jamais été une conquête individuelle. Au contraire, la réussite académique à l'étranger doit participer à la mission historique de renforcer la nation à travers les études. D'un côté, le succès d'obtenir un diplôme est une satisfaction personnelle, de l'autre, les Chinois semblent ne jamais perdre de vue le succès collectif. De plus, cela explique la

¹¹ Dans le texte : “ 中国梦不仅仅是理想、是目标，也是现实，反映在每个中国人的生活中。实现中国梦，就是实现老百姓的梦。“人民对美好生活的向往，就是我们的奋斗目标”。

tendance observée par rapport aux projets professionnels des étudiants en mobilité de rentrer en Chine après leur expérience à l'étranger. Le rapport publié par le ministère de l'Éducation de la République populaire de Chine affirme que sur la période 1978-2018 plus de la moitié des étudiants en mobilité ont fait retour en Chine pour trouver un travail¹². Dans le cas de beaucoup d'étudiants, le bagage de compétences acquises au cours de leur séjour hors-Chine sert donc bien à assurer le développement national.

1.1.2 Le rôle de l'outil diasporique pour le développement interne de la Chine

Dans le cadre de la poursuite du *rêve chinois*, la diaspora représente un instrument d'action politique et économique essentiel pour la réalisation des objectifs de développement nationaux. "Au cours des dernières années, le gouvernement chinois a également accordé une attention sans précédent au développement des talents", c'est pour cela que le gouvernement met en place des politiques de soutien pour les jeunes étudiants (Wang 2013, p. 35). En particulier, le gouvernement a publié en 2010 le premier programme national global pour le développement des ressources humaines¹³. Dans ce document, parmi d'autres formes d'aide fournies aux jeunes prometteurs chinois, le gouvernement central encourage les migrations afin d'établir une élite d'étudiants plurilingues et spécialisés qui puissent guider le développement national futur. Les points essentiels de la section 7 du quatrième point du programme couvrent quatre domaines¹⁴.

Avant tout, dans le cadre du renforcement de la position de la Chine dans le contexte international, le gouvernement vise à stimuler le retour d'une partie des talents qui se trouvent à l'étranger pour innover dans le système politique et économique, démarrer les entreprises nationales et servir le pays. En particulier, dans le cinquième point¹⁵, le gouvernement met en place le " plan des milles talents " pour ramener des talents de haut niveau à l'étranger en

¹² Plus de 3.65 millions sur un total de 5.86 millions. Chiffres disponibles en ligne : http://en.moe.gov.cn/news/media_highlights/201904/t20190401_376249.html (Vu le 20/04/2021)

¹³ Source : 国家中长期人才发展规划纲要 (2010-2020年) *Guojia zhong chang qi rencai fazhan guiwa gangyao* (2010-2020) Programme national à moyen et à long terme pour le développement de talents. En ligne : http://www.gov.cn/jrzq/2010-06/06/content_1621777.htm (Vu le 20/04/2021)

¹⁴ (七) 实施更加开放的人才政策 *shishi gengjia kaifang de rencai zhengce* (Point 5, section 7 : Mettre en place une politique plus ouverte pour les talents).

¹⁵ (七) 海外高层次人才引进计划 *haiwai gao cengci rencai yinjin jibua* (Point 5, section 7 : Plan d'introduction des talents de haut niveau à l'étranger).

Chine pour stimuler l'innovation. Afin de faire face aux défis internes et dans le contexte global, la Chine compte se servir d'une élite possédant des compétences professionnelles modernes complétées d'une perspective internationale (Wang, 2013). Deuxièmement, suite au développement des communications entre la Chine et les autres pays, la RPC a souhaité mettre en place des financements pour encourager la formation à l'étranger. Cela passe par une amélioration de la gestion des ressources déployées pour la formation en mobilité. En troisième lieu, avec un regard projeté vers l'avenir, le gouvernement vise à établir des bases de R&D conjointes avec les autres pays développés. Le partage de connaissances, qui sont nécessaires pour l'avancement des compétences dans les domaines clés de l'industrie et de la technologie, permettent à la Chine de s'imposer comme pays producteur d'innovation, ce qui est un des points de la campagne nationale d'établissement d'un pays fort et industrialisé avant 2050. Dernièrement, le document clarifie son rôle de soutien aux agences intermédiaires, qui ont pour but la facilitation du dialogue entre les talents et les institutions nationales.

Le support que l'État fournit à la migration étudiante a été observé sur le terrain aussi. Dans la prochaine partie je vais éclairer un point ultérieur des moyens mis à disposition des étudiants dans le cadre de leur l'expérience migratoire, tout en prenant en compte les témoignages des individus.

1.2 Le prestige d'un diplôme étranger pour la classe moyenne chinoise

Pourquoi étudier à l'étranger ? Quels sont les leviers attractifs présentés par les établissements des autres pays ? Zhou Chenggang, chef du *New Oriental Education and Technology Group* donne son point de vue sur les défis et les bénéfices d'étudier en mobilité dans sa contribution au Rapport sur les études des étudiants chinois à l'étranger (2020)¹⁶. Ses pages introductives expliquent que partir à l'étranger comporte une amélioration personnelle et académique précieuse pour l'individu et, en même temps, cette évolution personnelle sert dans le cadre du développement du pays. Premièrement, Zhou relie ces mobilités au processus de développement que la Chine a suivi au cours des quatre dernières décennies : il affirme que valoriser l'ouverture à l'étranger a permis à la Chine de devenir une superpuissance mondiale. Nous pouvons observer cette tendance en ce qui concerne le développement individuel de chaque étudiant : apprendre les langues et les cultures étrangères permet d'acquérir des perspectives nouvelles et d'élargir ses horizons. En deuxième lieu, il faut considérer que le terrain de jeu des nouvelles générations a muté énormément au cours des dernières décennies. Dans le contexte actuel de globalisation, les jeunes talents rivalisent dans une perspective transnationale. Une formation internationale est très formatrice, car l'exposition à des modèles culturels et éducatifs différents fournit un prospect majeur pour l'avancement personnel et professionnel, et donc fortement encouragée.

Pour toutes ces raisons, l'expérience étudiante des jeunes chinois que s'enrichit d'une période passée à l'étranger permet d'acquérir un ensemble de compétences plus complet. Dans le livre blanc sur les étudiants à l'étranger figurent des données pertinents à mon analyse : ce qui est intéressant est qu'une grande partie de ces informations font écho aux réponses que j'ai obtenues au cours des entretiens.

1.2.1 Etudier à l'étranger : développement personnel et professionnel

Les éléments quantitatifs qui suivent, récoltés par *Xin dongfang*, répondent aux questions relatives aux raisons derrière la volonté des étudiants chinois de se former à l'étranger. Les intentions des individus qui choisissent de compléter leur parcours dans les universités hors-Chine comprennent, dans l'ordre, l'expansion de ses propres horizons

¹⁶ Source : <https://cdn.jiemodui.com> (Vu le 25/04/2021)

personnels au cours du séjour, l'acquisition d'expériences de vie qui soient valables dans un contexte personnel, académique et professionnel et, finalement, le développement de connaissances de l'étranger. En ce qui concerne les critères de sélection dans le cadre du choix du pays et de l'établissement, nous avons respectivement le niveau d'éducation offert et le classement de l'institut.

Il paraît évident de souligner le facteur de prestige lié au diplôme poursuivi dans le pays étranger. Le poids du nom de l'université étrangère donne une valeur ajoutée à l'expérience migratoire. Les étudiants chinois qui ont fréquenté des écoles étrangères sont plus compétitifs aux yeux des recruteurs : dans 88% des cas, les employeurs valorisent la migration académique lors de l'entretien d'embauche (ivi, p. 29).

1.2.2 La mobilité internationale comme investissement familial

Un autre facteur à prendre en considération dans l'analyse des jeunes qui se déplacent est l'impact que ce choix comporte sur l'économie familiale du migrant. Il a été calculé que, en moyenne, il faut prévoir une dépense totale d'environ 500 000 yuans¹⁷ pour étudier à l'étranger (ivi, p. 22). Ce coût indicatif prend en compte les frais de scolarité et les dépenses liées à la location et aux dépenses de la vie quotidienne. Souvent, les jeunes qui sont en cours de formation n'ont pas les moyens de vivre à l'étranger de façon indépendante. Le support des familles au cours des études de leurs enfants est un élément récurrent dans les entretiens : la plupart des étudiants interviewés ont pu compter sur des sommes d'argent données par leurs parents pendant leur scolarité.

“我在上学一直到去法国的时候都是他们给我钱的，就是我妈妈每个月给我钱。然后到了法国之后就比较少了，因为我靠学校的奖学金所以我父母继续给我钱但是比较小了。 [...]” (Zhu G., 25)

Depuis le début de ma scolarisation jusqu'à mon départ pour venir en France, mes parents se sont occupés de tout. Ma mère me donnait de l'argent tous les mois. Ensuite, après être arrivé en France, [l'argent qu'ils me donnaient] a diminué parce que je m'appuyais sur les bourses fournies par l'école, donc mes parents ont continué à me donner de l'argent, même pour des sommes mineures.

¹⁷ Environ 65 000 €.

(Tes parents peuvent-ils soutenir ta vie à Paris ?) “[...] 可以啊！到法国一直都是他们的付钱啊！ [...] 我从来也没找到工作了。” (Wang H., 27)

Bien sûr ! Depuis mon arrivée en France c’est eux qui payent pour tout. [...] Je n’ai jamais dû chercher un emploi.

(En plus du loyer, tes parents doivent te supporter pour quel type de dépenses ?) 好, 我想一想..... 买房子以外大概1000欧元吧, 他们给我一千多吧。 (Tang M., 26)
D’accord, laisse moi réfléchir... après le coût de la chambre (ils me donnent) environ 1000 euros (par mois), peut être un peu plus.

“我妈妈支付过来学习。” (Feng X., 26)

Ma mère a financé mes études à l’étranger.

“关于来法国花的钱, 前三年是我父母出的钱。” (Ran Y., 26)

Par rapport à l’argent dépensé pour venir en France, les trois dernières années c’est mes parents qui l’ont sorti.

En plus de ces quatre témoignages, il y en a quatre autres qui reçoivent la plupart de l’argent dont ils ont besoin pour vivre à Paris. Cela fait deux tiers des sujets interviewés qui sont entretenus (entièrement ou en partie) par leurs parents.

1.2.3 L'évolution intergénérationnelle des familles chinoises post-ouverture

Il est également intéressant d’observer l’avant-dernier témoignage (Feng X., 26). Le sujet partage le point de vue de la mère (une femme qui a reçu une bonne éducation : elle est médecin) qui est persuadée que le futur succès de sa fille proviendra du niveau des études qu’elle atteindra. Cela reflète une tendance des nouvelles familles de classe moyenne chinoise observable dans le Rapport sur les étudiants chinois à l’étranger (2020). Selon l’étude, un facteur en particulier est à l’origine de la volonté des familles chinoises d’aider leurs enfants

dans cette aventure, notamment le degré croissant de parents qui ont reçu une bonne éducation.

Il faut considérer le progrès économique et technologique que la Chine a suivi depuis les années 1980. Le processus d'ouverture qui a eu lieu après la fin de l'ère maoïste a permis à la Chine de rattraper son retard avec le processus de mondialisation, permettant une croissance économique jamais vue auparavant dans aucun autre pays ou époque. Cela s'est traduit par une éradication généralement réussie de la pauvreté, une accélération du processus d'urbanisation et par l'amélioration de l'efficacité du système économique (Zhang & Chang 2016). Le bien-être qui s'est diffusé à partir de ces progrès a fortement impacté les conditions de vie des chinois adultes, qui ont grandi dans ce contexte de croissance nationale à tous les niveaux. Les Chinois nés dans les années 1970 et 1980 deviennent progressivement la majorité des parents d'étudiants qui ont l'intention d'étudier à l'étranger et leur niveau d'éducation augmente de plus en plus. Dans ce cadre d'évolution intergénérationnelle du capital humain national, l'accent est mis sur l'éducation des enfants.

“[...]我妈妈他想我继续学习，因为他觉得一个女孩子应该学习不断

[incompréhensible, problèmes de réseau] 丰富自己。(Feng X., 26)

Elle a voulu que je continue à étudier parce qu'elle pense qu'une fille doit continuer sa formation (à des hauts niveaux, afin de pouvoir) s'enrichir.

Cependant, face à la relative pénurie de ressources éducatives de haute qualité en Chine, les familles à forte puissance économique ont commencé à élargir la portée de l'éducation des enfants à l'échelle mondiale. Ce facteur est présent dans le rapport de *Xin dongfang* : dans les cinq dernières années, le pourcentage des parents qui ont une formation à l'étranger a augmenté ainsi que le nombre de parents qui ont un diplôme d'études supérieurs (41 % des parents ont au moins obtenu un diplôme de licence).

Avec l'essor économique spectaculaire de la Chine, la classe moyenne chinoise s'enrichit en termes de qualité et de niveau des études. Par conséquent, les parents donnent de plus en plus d'importance à l'obtention de diplômes d'études supérieures. À cela s'ajoute la croissante force nationale qui a caractérisé l'économie chinoise des dernières décennies et la résultante augmentation de la compétitivité sur le marché du travail. La combinaison de ces facteurs à une plus grande ouverture des politiques au sujet de l'émigration a eu pour

conséquence l'augmentation du nombre de jeunes issus de “ familles ordinaires ”¹⁸ envoyés à l'étranger.

¹⁸ Dans le texte : 普通家庭 *putong jiating* (p. 6)

1.3 Modalités de récolte d'informations sur les établissements étrangers

En tant qu'étudiant avec une éducation internationale, j'ai moi-même expérimenté des difficultés dans le cadre de mon projet académique, en ce qui concerne le choix de parcours et de l'établissement au sein duquel postuler. Comprendre ce que l'on veut devenir et trouver l'institution qui nous donne les possibilités nécessaires pour accéder au monde du travail n'est pas facile, d'autant plus quand le pays de destination est loin et que nous en ne maîtrisons pas la langue. C'est la condition qu'un grand nombre d'étudiants rencontrent au moment de leur choix migratoire.

Les chiffres fournis dans le paragraphe précédent montrent que les jeunes Chinois partent à l'étranger, et en un grand nombre : prennent-ils leur choix de façon autonome ? A qui se fient-ils pour se repérer dans une telle masse d'informations ? Comment s'orientent-ils dans l'infinité des possibilités fournies par les établissements à l'étranger ?

1.3.1 Services intermédiaires pour les mobilités internationales : les *zhongjie*

Au cours de mes entretiens je suis souvent tombé sur le mot 中介 *zhongjie* (trad : intermédiaire). Il s'agit concrètement d'une agence avec un rôle de médiateur entre les privés et les établissements étrangers. Ces organismes s'occupent de fournir des services d'orientation aux étudiants dans le cadre d'une mobilité internationale. Pour mieux cadrer leur champ d'application, je reporte les mots d'un des sujets que j'ai interrogé. Il a expliqué le rôle de l'agent qu'il a embauché de la façon suivante :

“ [...] 他跟我说那一些法国学校比较有名, 然后那一些专业比较热门, 然后他就分析了我喜欢什么, 然后我学过了什么, 所以我可以选择那一些专业比较符合我。” (Wang H., 27)

Il m'a dit quelles sont les écoles françaises les plus importantes et les filières d'études les plus demandées. Ensuite il a analysé ce que j'aime et de ce que j'ai étudié avant afin que je puisse choisir le parcours le plus approprié pour moi.

La section “chronologie des informations” de l’organisme gouvernemental du ministère de l’Éducation de la RPC¹⁹ regroupe une série de documents au sujet des agences intermédiaires. Selon les formulations du ministère, le mot *zhongjie* désigne des institutions de services éducatifs avec personnalité juridique. La condition d’existence et de reconnaissance législative de ces agences imposent qu’ils soient des professionnels ayant obtenu par leurs expériences un certain degré de familiarité avec la politique scolaire étrangère, avec les langues des pays d’accueil ainsi qu’avec les services de secrétariat, de comptabilité et les politiques de fonctionnement interne des établissements.

Les agents sont chargés de fournir des informations pertinentes et vérifiées sur les instituts à l’étranger ainsi que des services de consultation légale. Ensuite, ils aident les étudiants dans les démarches administratives et bureaucratiques, notamment en ce qui concerne les demandes d’inscriptions, de visa et la rédaction des documents du dossier d’inscription comme le *curriculum vitae* et la lettre de motivation (MOE 2007). L’élément de difficulté, qui est souvent lié aux écarts linguistiques, pose des obstacles au moment de postuler pour une université étrangère. Une portion des étudiants, qui à l’époque ne possédaient pas une connaissance suffisante de la langue française, ont dû demander l’aide des *zhongjie* pour gérer l’énorme quantité de documents (à rédiger ou à traduire en langue française) que les établissements français exigent pour constituer le dossier d’inscription. Le support des intermédiaires ne s’arrête pas au niveau de la traduction : comme dans le cas de Wang H., 27, les professionnels sont aussi formés pour répondre aux exigences personnelles de carrière de chacun.

“就是我们申请学校的时候，因为我们在国内信息不足，所以他们比较懂... 然后我们给他一点钱然后他们告诉我们什么学校这边的情况，然后他们建议哪个学校合适你，哪个学校便宜一些不会太贵，然后怎么租房子这样... 这个不是必须的，但是有时候我们觉得我们自己做这个太浪费时间，而且太冒险。” (Ye M., 26)

Au moment de postuler, étant donné que nous en Chine nous n’avons pas accès aux informations nécessaires, ils (les conseillers) s’y connaissent... nous leur donnons de l’argent et ils nous parlent des conditions des écoles, ils nous conseillent quel établissement est plus adapté à nous, ceux qui coûtent moins cher, comment trouver une chambre... Ce n’est pas obligatoire, mais nous (les

¹⁹ Source : <http://jsj.moe.gov.cn/n3/12100/42.shtml> (Vu le : 22/04/2021)

étudiants) pensons que c'est trop difficile à faire tout seul, que c'est une perte de temps et qu'il est trop risqué de s'y aventurer (dans la bureaucratie étrangère).

“[...] 我中介建议我注册那个LEA, 然后他帮我写那个求职信, 然后因为我觉得太麻烦了他还帮助了我跟那些申请表。” (Sheng Y., 26)

(Après avoir dit qu'elle aurait voulu prendre un autre parcours) L'agent m'a plutôt conseillé de m'inscrire à LEA (Langues Étrangères Appliquées), ensuite il m'a aidé dans la rédaction de ma lettre de motivation et, vu que je le trouvais trop difficile, il m'a aidé aussi pour les procédures d'admission.

“这个中介建议我, 如果我们自己做这些 *bureaucratie* 那就比较麻烦。” (Ran Y., 26)

L'agence m'a conseillé de m'occuper de cette bureaucratie tout seul aurait été l'enfer.

Après avoir écouté les témoignages des informateurs, je peux formuler de premières hypothèses. Les raisons principales pour lesquelles les jeunes étudiants contactent des experts comprennent l'orientation disciplinaire et l'assistance administrative. Au-delà des contraintes liées à la langue étrangère, Ye (26) mentionne aussi la nature partielle et incomplète des informations rendues disponibles par le gouvernement sur les établissements étrangers. À travers des canaux institutionnalisés de récolte d'informations, les agences arrivent à obtenir plus d'informations concernant les établissements étrangers. Les agences gagnent leur importance et leur reconnaissance car elles s'appuient sur leurs connaissances des régimes de l'éducation des pays étrangers et des relations existantes entre les différents organismes d'enseignement. Vu qu'il s'agit d'informations difficiles à repérer par l'étudiant seul, cet effort des agences se traduit en la réception d'une contrepartie financière. Selon les statistiques fournies par le rapport sur les étudiants chinois à l'étranger (2020), chaque famille serait prête à dépenser environ 22 000 yuans²⁰ pour les services de consultation des agences officielles. Une telle somme s'explique en raison d'un *modus operandi* largement diffusé au sein des foyers xénophiles chinoises : "early planning early admission". Il paraît évident que les parents des

²⁰ Environ 2800 €.

jeunes talents ne se préoccupent pas de l'argent en envoyant leurs enfants à l'étranger : la promesse d'un parcours académique réussi vaut toutes les dépenses nécessaires pour l'assurer.

1.3.2 Les comportements frauduleux des *zhongjie* et tutelle des victimes

Une partie des Chinois qui demandent l'aide des professionnels pour faciliter leur procédures d'inscription tombent sur des arnaqueurs. Un avertissement apparaît lors de l'ouverture de la section informative du site du Ministère de l'éducation : “ nous rappelons en particulier à ceux qui souhaitent passer par des agences de services intermédiaires de vérifier soigneusement les qualifications et les autres informations des agences, d'examiner attentivement le contenu des termes du contrat et le nom de l'agence ainsi que de protéger sérieusement leurs droits et intérêts.”²¹. L'offre de services par des agences qui n'ont pas de licence commerciale était une tendance diffuse déjà en 2007. Un des messages informatifs sur les “lois nationales pour garantir les intérêts des clients et leur réparation en cas de fraude”²² (MOE, 2007) informe le lecteur sur les étapes à suivre en cas d'escroquerie :

- (1) Les litiges peuvent être réglés par voie de négociation entre les parties concernées : l'agence intermédiaire fournit une compensation appropriée ;
- (2) La victime peut demander une médiation par l'association de consommateurs pour obtenir une compensation raisonnable ou, en alternative, traiter avec le service administratif de l'industrie et du commerce ;
- (3) Si les médiations ne garantissent pas la réparation du préjudice, la victime peut poursuivre devant le tribunal populaire en conformité avec la loi (ibidem.)

Les comportements frauduleux des agences qui opèrent de façon illégale comprennent la falsification des documents et de la publicité de l'image de l'agence. Étant donné que la forte demande de ce type de services rend leur prix élevé, un autre cas de comportement illégal se concrétise quand les agences frauduleuses promettant des remises pour attirer les clients naïfs et qui, ensuite, facturent aux victimes des frais supplémentaires. Les agences donnent aussi parfois des informations fausses sur les établissements étrangers. En vertu de la confiance du

²¹ “ 在此, 特别提醒欲通过自费出国留学中介服务机构办理相关手续的人员, 要认真核查中介机构的资质情况和其他信息, 仔细审阅合同条款内容和署名机构名称, 切实维护自身权益。” En ligne : <http://jsj.moe.gov.cn/api/index/mdDesc/lxzi/7>

²² Source : <http://jsj.moe.gov.cn/n3/12100/111.shtml> (Vu le 23/04/2021)

client, les intermédiaires frauduleux mentent sur les titres académiques offerts, sur les caractéristiques des instituts et sur le niveau de l'école afin d'obtenir la signature des contrats étudiants. Finalement, il y a un dernier cas de comportement illégal contre lequel le gouvernement met en garde le lecteur. Il s'agit d'une pratique où les agences officielles sont impliquées aussi : ces dernières prêtent leur qualification afin que les agences frauduleuses puissent obtenir des "commissions de gestion". Les agences dolosives peuvent ainsi opérer dans l'illégalité tout en étant protégées par la loi (ibidem.).

En 2019, plus de dix après la parution des avertissements évoqués en haut, la Convention d'autodiscipline sur l'intégrité des services d'intermédiaires est publiée sur le site du Ministère. Afin d'améliorer la qualité des services, les membres de la China Education Association for International Exchange²³ s'engagent à fournir des informations vraies, à opérer en conformité à la loi et à délivrer des factures formelles.

Les étudiants chinois se déplacent pour obtenir des diplômes qui les rendent compétitifs sur le marché de l'emploi. Dans le chapitre qui suit je vais me concentrer sur la France et l'attractivité de ce pays pour les jeunes chinois. Je vais d'abord expliquer en particulier quelles sont les raisons derrière le choix migratoire des étudiants qui choisissent la France. Ensuite, j'analyserai les réponses des sujets et déterminerai s'il y a une correspondance entre la volonté individuelle et les éléments objectifs d'attractivité du pays pour la migration étudiante.

²³ Agence à but non lucratif fondée en 1981 qui s'engage au développement des échanges et de la coopération entre la communauté éducative chinoise et le reste du monde, à la promotion de l'avancement de l'éducation, de la culture, de la science et de la technologie. Les membres de la CEAIE protègent les droits et intérêts légitimes des agences et des clients nationaux afin de développer une étude à l'étranger du secteur des services d'une manière cohérente et professionnelle. Source : <http://en.ccaie.edu.cn/agencies?columnid=39> (Vu le 23/04/2021)

CHAPITRE 2

La France comme pays de destination : les facteurs qui influencent le choix migratoire des étudiants chinois

L'éducation joue un rôle important dans le développement académique et personnel. Les universités sont les lieux principaux où se produit le partage de connaissance et la formation des talents. Rappelons que le nombre d'étudiants chinois s'accroît chaque année : sur la vague du développement national et de la compétitivité des marchés du travail, ils doivent se former pour rivaliser dans le marché de l'emploi mondialisé. L'attractivité d'un diplôme obtenu à l'étranger a fait qu'en 2019, le nombre d'étudiants chinois en mobilité à l'étranger ait dépassé 700 000²⁴. Le rêve de chaque étudiant qui choisit de continuer sa formation après les études secondaires est de se perfectionner au sein d'un établissement qui répond à ses nécessités, avant de se plonger dans la vie professionnelle. C'est pour cela que les classements des établissements nationaux et étranger deviennent l'un des critères principaux sur lequel baser son choix. Le pouvoir du titre obtenu et l'attraction qu'en dérive influencent énormément le choix des jeunes ambitieux : avec le choix de son parcours académique, l'individuation de l'université auprès de laquelle obtenir son diplôme est également importante. Cependant, cela n'est pas la seule raison à la base du choix des étudiants.

Ce chapitre rend compte du flux d'immigration des étudiants chinois en France selon la typologie de la trajectoire socioprofessionnelle, mais nous verrons que les critères selon lesquels ils choisissent la France au lieu d'un autre pays comme destination de leur migration académique sont plusieurs. Je m'appuierai sur les entretiens afin de fournir une vision d'ensemble qui prend en compte des points de vue et des expériences diverses : à travers ces informations je vais enfin analyser le rôle de la ville, le pouvoir d'attractivité qu'elle exerce et ce qu'elle offre aux étudiants qui s'y rendent.

²⁴ Source : Résumé de l'état de développement et des tendances de l'étude de la Chine à l'étranger en 2020. En ligne : <https://report.iimedia.cn/>

2.1 La France et la Chine : la connexion des deux pays encourage l'échange

La mobilité étudiante dans le monde continue de progresser. La France attire aujourd'hui un grand nombre d'étudiants étrangers : de 2012-2017 les mobilités en France ont enregistré une hausse de 15 % (Khaiat 2020). Les jeunes viennent des quatre coins du monde et ont tous des aspirations et des espoirs différents envers un pays d'accueil de renom international.

Plusieurs facteurs impactent les visions que les étudiants ont des pays d'accueil : parmi eux, la situation interne au pays, sa politique migratoire, les crises sanitaires et écologiques et la sécurité. L'Europe est une destination populaire : avec une "tradition universitaire ancienne, un environnement sécurisé et apaisé, une recherche d'excellence, des programmes de mobilité forts et des débouchés professionnels nombreux", elle a attiré 1.7 millions d'étudiants en 2019 (Khaiat 2020, p. 9). Avec son économie développée et son patrimoine culturel riche, la France présente l'une des destinations préférées par les talents internationaux. À présent, environ 358.000 étudiants étrangers choisissent l'Hexagone pour compléter leur formation (ibidem).

2.1.1 Relations internationales entre Chine et France

Quelles sont les décisions prises par le gouvernement français au sujet des populations migrantes ? Au cours des deux dernières décennies du XXe siècle le discours politique se concentrait principalement sur la gestion contrôlée des flux migratoires. Si d'un côté on se rendait compte que la migration constituait un possible atout pour le développement de l'économie nationale, et qu'il fallait dans certains cas l'accepter, de l'autre l'ordre établi montre une approche rigide envers les migrants (Cornuau et Dunezat 2008).

À partir des années 2000, le taux d'immigration temporaire enregistre une hausse de 50%. En particulier, "la hausse est aussi sensible pour les étudiants" (ivi. p. 343). La politique plus ouverte envers les migrants s'explique en raison du fait que le gouvernement français vise à exploiter les talents provenant de l'étranger pour profiter de leur présence sur le sol national du point de vue du développement socio-économique du pays. Cependant, rappelons que la tendance actuelle des étudiants chinois en mobilité nationale est de rentrer en Chine suite à l'obtention du diplôme étranger pour servir la patrie et stimuler son développement. En 2019, les relations internationales entre la Chine et la France se déroulent dans l'esprit de la mise en place d'actions conjointes : le but est d'approfondir le partenariat stratégique pour ouvrir les

portes aux opportunités de l'économie mondialisée. En particulier, sur la base des déclarations conjointes du 9 janvier 2018 et du 25 mars 2019, reportées dans le “Plan d'action pour les relations Chine-France”²⁵, les deux pays s'engagent à collaborer dans les domaines suivants :

- (1) le dialogue politique et la confiance mutuelle
- (2) le développement durable et la protection de l'environnement
- (3) l'interconnexion et la promotion du commerce bilatéral
- (4) l'encouragement des échanges culturels.

Par rapport à ce dernier point, le document explicite la volonté partagée de renforcer la coopération universitaire et les échanges d'étudiants universitaires. Les deux parties favorisent finalement la coopération dans la culture de talents entre les établissements chinois et français.²⁶ Aujourd'hui, la Chine compte plus de quarante établissements d'enseignement supérieur français sur le sol national. En même temps, la France est un pays d'accueil de la migration internationale grâce à sa politique récente d'inclusion des étudiants internationaux.

2.1.2 Politiques d'immigration favorables à la migration étudiante en France

Malgré la renaissance actuelle et globale des tendances racistes et xénophobes, l'importance de l'immigration comme facteur positif pour le développement de la société et l'élan de l'économie est devenue de plus en plus évidente. La France a su développer ses politiques en termes de pays accueillant et est aujourd'hui un pays de destinations pour plusieurs communautés étudiantes provenant de plusieurs pays.

Sur la courbe des étudiants internationaux, il est possible d'observer les conséquences de la politique d'ouverture de la France. Dans l'année scolaire 2019/2020, avec une augmentation de 2,4% par rapport à la précédente, presque 300.000 nouveaux étudiants internationaux se sont inscrits au sein des établissements français, soit 10,7% du total des

²⁵ Source : 中法关系行动计划 *Zhongfa guanxi xingdong jibua* (Plan d'action pour les relations Chine-France), publié le 06/11/2019 par le Ministère des Affaires Étrangères. En ligne : https://www.fmprc.gov.cn/web/ziliao_674904/1179_674909/t1713710.shtml (Vu le 26/04/2021)

²⁶ “双方重申致力于加强大学合作和大学生交流，特别是推动两国高校合作办学的发展。双方愿拓展高层次人才培养合作。” (Vu le 26/04/2021)

étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur²⁷. Yang le rappelle dans son texte (2016), en 2001 le Ministre de l'Éducation nationale et celui des Affaires étrangères faisaient de l'amélioration des stratégies d'accueil des étudiants étrangers une priorité nationale. Parmi les mesures mises en place pour encourager l'affluence des talents internationaux dans les écoles françaises, le ministère s'engageait à la mise en place des programmes de bourses et à une meilleure visibilité internationale. Vingt ans plus tard, les statistiques du Ministère de l'Intérieur indiquent que plus de 12% des étudiants inscrits à l'université proviennent de l'étranger.

Un facteur essentiel pour le choix de destination est la simplicité d'obtenir un visa étudiant de la part du gouvernement français. Les mesures mises en place pour l'obtention du visa ont porté leurs fruits : si après l'ouverture de la Chine les étudiants préféraient aller aux États Unis, les politiques restrictives adoptées à partir de 2001 ont fait que de 1998 à 2003 le nombre d'étudiants chinois en France a été multiplié par neuf (Yang 2016). Cela ressort aussi dans les témoignages des échantillons interrogés dans le cadre de cette recherche :

“我想在欧洲学习, 我看一下我的选择:对中国人最好的是去英国 [...] 但是如果在巴黎的话我觉得学习时间更长而且我可以在巴黎留下来, 我有时间找到工作。 *It was also a visa thing. If I went to the UK I would have been back to China a long time ago, but since I am in Paris I still have time to find jobs in other european cities too.*”
(Ge Z., 25)

Je voulais étudier en Europe, donc j'ai considéré mes choix : pour les Chinois le mieux c'est la France et l'Angleterre [...], mais si j'avais choisi Paris j'aurais pu rester plus longtemps et profiter de cette période pour trouver un travail. C'était aussi un truc de visa. Si j'avais choisi l'Angleterre j'aurais dû rentrer en Chine il y a longtemps, mais comme je suis à Paris j'ai le temps de trouver un travail dans d'autres villes européennes aussi.

²⁷ Source : L'Essentiel de l'immigration, n° 2020-55. *Les étudiants étrangers en mobilité internationale dans l'enseignement supérieur français*. Ministère de l'Intérieur, Statistiques publiques (2020) En ligne : <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/fr/Info-ressources/Actualites/Focus/Les-etudiants-etrangers-en-mobilite-internationale-dans-l-enseignement-superieur-francais-2019-2020> (Vu le 25/04/2021)

2.1.3 Le système d'aides fournis par l'état aux étudiants

L'administration française met en place plusieurs outils de soutien aux populations moins aisées. Les étudiants sont l'un des sous-groupes le plus nombreux et potentiellement le plus en difficulté du point de vue financier.

Sur la base sa situation, un étudiant en France peut bénéficier chaque année de plusieurs bourses, par exemple :

- (1) DSE (dossier social étudiant), jusqu'à 6518 € et la possibilité de demander d'être logé dans une résidence universitaire ;
- (2) Aide à la mobilité internationale, jusqu'à 3600 €, pour ceux qui veulent suivre une formation supérieure ou faire un stage dans un pays étranger ;
- (3) Une allocation spécifique annuelle, jusqu'à 4889 €, pour les étudiants qui ont des difficultés durables et qui n'ont pas droit au DSE.

Les frais de location d'un logement croissent de plus en plus, surtout dans les grandes villes. À Paris, par exemple, un étudiant est prêt à dépenser même plus de 600€ pour un studio qui fait la taille d'un placard. L'État fournit les aides personnelles au logement (APL) afin de réduire le montant du loyer. Les caisses d'allocations familiales (CAF) calculent le total des aides prévus pour chacun en prenant en compte les personnes à charge, le lieu de résidence, le montant du loyer mensuel et les revenus des douze derniers mois²⁸.

La plupart des étudiants chinois sont en mobilité à l'étranger à leur propre frais : en 2018, sur un total de 665 000 étudiants chinois à l'étranger, environ 600.000 sont des étudiants autofinancés²⁹. Rappelons que chaque famille chinoise doit prévoir de dépenser plus de 530.000 yuan entre frais d'agences intermédiaires, location et vie quotidienne et autres charges (*cf.* 1.1.2). Même dans les foyers les plus aisés, le système d'aides mis en place par le gouvernement français a un poids important dans le choix migratoire. En m'expliquant les raisons qui l'avaient convaincu à continuer sa formation en France plutôt qu'ailleurs, un des sujets a affirmé :

²⁸ Sources : <https://www.service-public.fr/> et <https://www.caf.fr/> .

²⁹ Source : Résumé de l'état de développement et des tendances de l'étude de la Chine à l'étranger en 2020. En ligne : <https://report.iimedia.cn/>

“在法国的制度也比较好，有工作和各种奖学金等等还有比如说那个 CAF[...]” (Luo Y., 25)

Le système français est aussi très bien, il y a du travail et tout type de bourses et la CAF aussi.

Un autre étudiant, pendant qu’il m’expliquait que ses parents lui payent la location, m’a dit :

“房子比较贵... 每个月大概780欧元啦。但是我有了那个CAF就便宜一些... 现在我觉得房租还可以的吧 [...]” (Shuang S. 24).

Je paye plutôt cher pour mon appartement... c’est environ 780€ par mois. Mais avec la CAF cela revient un peu moins cher donc je pense que le loyer maintenant est acceptable.

2.1.4 L’offre de formation et les possibilités de carrière en France

Environ 13 % des étudiants en France viennent de l’étranger. Ils arrivent en France pour compléter leur formation avec des diplômes issus d’établissements d’excellence pour augmenter leurs chances au moment de démarrer leur vie professionnelle, qui est de plus en plus compétitive. Chaque diplôme n’ouvre pas les mêmes portes, quels sont donc les cursus les plus choisis par les étudiants en mobilité en France ?

Selon les rapports de Campus France de 2020, les universités restent le premier choix des étrangers : avec 246.980 étudiants, elles enregistrent un taux d’inscription qui s’élève à 69%. Malgré cela, les grandes écoles sont aujourd’hui plus engagées dans le processus d’internationalisation. En effet, sur les trois années 2015-2018, les écoles d’ingénieur et de commerce ont connu une hausse de respectivement 17% et 70%, 31% des étudiants au sein de ces derniers viennent de l’Asie (Khaiat 2020).

Les étudiants chinois se spécialisent surtout dans les domaines des lettres (40%) et des sciences (31%) (Ministère de l’Intérieur 2020). Cette tendance a été observée sur la population interviewée aussi. Sauf un étudiant qui suit un cursus de finance, quatre étudiants sont dans le

domaine des sciences³⁰. Les sept étudiants qui restent sont dans le macro domaine des lettres : quatre d'entre eux sont dans les langues et trois suivent un parcours d'art et design.

Plusieurs facteurs font de la France un pays de destination pour la migration étudiante. Les relations existantes qui veillent à une collaboration internationale de plus en développée, des politiques d'immigrations favorables à l'installation des talents étrangers et un système d'aides financières nombreuses mises à disposition par l'État sur la base de critères sociaux. Dans le prochain paragraphe j'analyserai un autre facteur d'attractivité, moins concret, qui impacte également le choix des chinois qui se forment en France.

³⁰ La plupart d'entre eux étudient l'informatique. Il faut situer ce donnée dans le cadre de la méthodologie de recherche des échantillons : une partie des interviewés se connaissent grâce à leur parcours d'études. Il est probable que sur une population d'étudiants sélectionnée au hasard le taux d'inscrits à informatique soit mineur.

2.2 *Langman* : une vision stéréotypée de la France et de Paris

La question “为什么法国 ?” (Pourquoi la France ?) a été posée à tous les échantillons qui ont participé à cette étude. Ce volet d'enquête m'a fourni plusieurs éléments qui sont au cœur de l'analyse proposée en cette première partie du mémoire.

Nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, plusieurs outils mis en place par les gouvernements tant des pays d'origine que de destinations sont à l'origine d'une préférence des étudiants chinois pour la France. Néanmoins, pendant les entretiens j'ai eu l'occasion de recueillir des témoignages directs de ce que la France représente pour les étudiants en mobilité à un niveau plus subjectif. Il s'avère qu'au-delà des aides fournies par les gouvernements, qui contribuent à rendre l'expérience étudiante possible et plus aisée, il y a aussi des éléments personnels qui pèsent sur le choix migratoire. La France et son style de vie, Paris et les représentations de la ville lumière sont souvent des éléments aussi importants que les avantages financiers.

2.2.1 Le stéréotype de *langman*

“红酒，奢侈品，玫瑰花” (Tang M., 26)

Le vin rouge, le luxe, les roses.

“浪漫，奶酪，戛纳，Louis Vuitton [...]” (Wang H., 27)

Romantique, fromages, Cannes, Louis Vuitton.

Telles sont les réponses des échantillons interviewés à la question : “ c'était quoi ton idée de Paris avant de déménager en France ?”. Paris est généralement considérée par les chinois comme une ville “très *langman*”. Ce terme est étymologiquement obtenu avec un outil linguistique de traduction qui permet de se servir dans la langue chinoise d'un terme provenant d'une langue étrangère en le traduisant selon son interprétation phonétique. *Langman*, utilisé comme adjectif, peut être traduit en français avec le mot “romantique”³¹, car il s'agit de la même racine du mot “romantisme” ou de “romance”. Quand un chinois pense au

³¹ Def.: Qui, par nature, touche la sensibilité et l'imagination, invite à l'émotion et à la rêverie, à l'expression des sentiments. (Larousse)

mot *langman*, dans sa tête se produit une succession d'images de la France et de Paris qui relèvent de la tradition artistique de ce pays et de la façon dont elle a été médiatisée à l'étranger. Il s'agit concrètement d'une imagination idéalisée de la ville et de la "vie à la française". Le terme *langman* est utilisé dans des contextes divers pour décrire des images différentes. Nous le verrons à travers les mots des internautes et des échantillons participant à l'étude : ce terme reste incomplet et inadapté à exprimer la charge de références et de fascinations que le mot "Paris" suscite dans le cœur des chinois.

Paris (et plus en général la France) a le pouvoir d'évoquer dans l'imaginaire collectif du peuple chinois (et pas seulement) un ensemble de sentiments spécifiques et uniques à cet environnement. Ces suggestions sont liées aux représentations des écrivains, des peintres, des artistes et des producteurs de films qui ont dépeint Paris au cours des siècles comme, entre autres, la "ville de l'amour". Sur Zhihu (知乎), site où les chinois créent des questions et la communauté donne les réponses selon le format d'un blog de diffusion de connaissance, plusieurs utilisateurs ont essayé de formuler une définition de *langman* et des images représentatives qui se réfèrent à ce mot. Un des forums de discussion s'appelle "为什么巴黎会被称作《浪漫之城》" (Pourquoi Paris est-elle connue comme "ville romantique" ?)³² : ce qui est intéressant est la question que les utilisateurs se posent sur le degré de pertinence de ce mot pour décrire la richesse d'images produites par la ville de Paris dans l'imaginaire collectif. La communauté s'interroge sur le véritable contenu sémantique de *langman* : qu'est-ce qu'il peut être considéré "romantique" ?

Un utilisateur anonyme approche le sujet en disant que le *langman* est utilisé comme adjectif pour "mettre l'accent sur l'émotion, la nature et l'humanité"³³. Dans le même forum, @yaya, qui a habité à Paris pendant quatre ans, élabore sa compréhension du mot. Il/elle explique que le mot *langman* doit être lentement vécu à travers l'architecture, la nourriture, les habitants et la vie quotidienne de la ville. Selon sa vision, les Parisiens ne se disent pas "Venez soyons romantiques aujourd'hui", mais au contraire le côté romantique existe dans chaque petit détail de la vie. "La plupart des Parisiens autour de moi sont oisifs, pas vraiment têtus et aiment la vie. C'est l'état de profiter de la vie tout le temps. En fait, *langman* décrit plutôt un

³² Sources : <https://www.zhihu.com/question/20017175> (Vu le 29/04/2021)

³³ Dans le texte : "而事实上, 浪漫主义 强调的是情感、自然、人性。"

état d'esprit"³⁴. Sur le même ton, @vagus affirme que ce n'est pas à la ville à être "romantique", mais plutôt les gens et les choses qu'on y trouve³⁵.

Au cours des entretiens, j'ai eu l'occasion d'enquêter sur l'origine du mot et de vérifier si les étudiants contemporains qui habitent en France sont influencés par les mêmes images suggestives et pittoresques.

“我知道很多人都会说很浪漫, 我也会觉得 *plus ou moins oui*, 就是这一边的人都享受生活, 就是那个咖啡馆里... *enjoy life*。然后人很幽默, 也很热情吧, 就是很 *chaleureux*, 还有他们很懂那个时尚:他们穿的衣服很好看。还有什么呀... [...]。还有他们风景很漂亮, 这一边的色彩很漂亮, 和厦门那一边不一样。 *Le paysage est exotique.*” (Ye M., 26)

Je sais que beaucoup de monde dit *langman*, moi aussi je pense que plus ou moins oui : les gens ici (les français) savent vraiment comment profiter de la vie, comme dans les cafés... ils profitent de la vie. Après je pense que les gens sont très humoristiques et très chaleureux. Ensuite les gens se connaissent en mode : ils s'habillent très bien. Après il y a quoi... Le paysage est très beau, la palette de couleurs est très belle, très différente de Xiamen... Le paysage est exotique.

Les mots employés par le sujet dans sa définition de *langman*, donnée en décrivant ce qu'il voulait dire d'habiter en France avant d'y déménager, confirment quant dit plus haut : il n'est pas possible de donner une définition à ce mot en raison de la complexité des images qu'il évoque.

Une vision si stéréotypée de la France et de Paris s'explique si l'on considère l'énorme quantité de films, de documentaires, de livres et d'autres productions artistiques qui ont été diffusés à l'étranger. Ce que je me demande est si ces représentations ont trouvé une confirmation après un long séjour en France : Paris est-elle vraiment la ville "romantique" où nous pouvons voir la vie en rose?

³⁴ “在巴黎生活了快四年了。我觉得巴黎的浪漫不是刻意营造出来的所谓“浪漫”, 而是需要在这个城市的建筑, 饮食, 居民, 日常生活中慢慢体会的。这里的人不会说“今天我们去浪漫一下吧”, 而浪漫存在在每一个生活的小小细节里。我身边的巴黎人大多闲散, 不大较真钻牛角尖, 热爱生活。就是对于生活时时刻刻都处于享受它的状态, 其实这就是一种浪漫的心境吧。” - yaya (ibidem)

³⁵ “浪漫的不是城, 而是城里的人和事。” - vagus (ibidem)

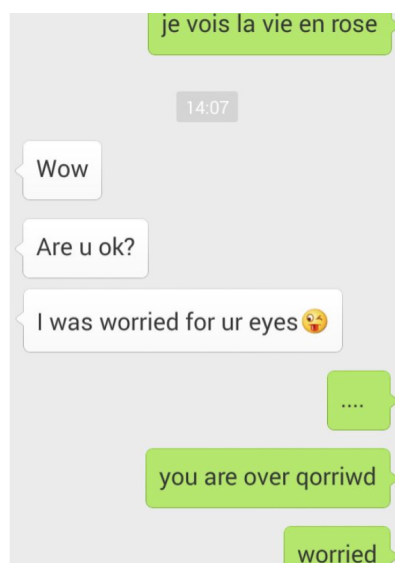
2.2.2 La France est-elle vraiment un pays romantique ?

Tout passe par l'expérience : notre vécu nous permet d'évoluer et ainsi changent nos idées, nos perceptions et nos opinions. Sur Zhihu j'ai pu recueillir d'autres témoignages de certains chinois qui ont un point de vue moins naïf. Un utilisateur anonyme fournit sa vision désenchantée de Paris et son charme romantique, mais également évocatrice :

“巴黎的浪漫, 不是红酒大餐, 也不是和爱人一起河边散步, 而是学生、艺人、小偷、妓女在社会底层合织出来的氛围, 伴着满街的狗屎, 和地铁站里弥漫的尿臭。” – anonyme

La romance de Paris n'est pas un bon repas accompagné au vin rouge, ni une promenade le long de la rivière avec notre amoureux, mais plutôt l'ambiance des étudiants, des artistes, des voleurs et des prostituées au bas de la société, accompagnée de caca de chien partout dans la rue, et les stations de métro imprégnées de l'odeur d'urine.

“我觉得真真是骗人的(●—●)
交过一个法国男朋友
从来没做过什么浪漫的事情(●—●)
他自己也表示不知道自己很浪漫
就酱”



“我也不是特别少女心的人
但是可不可以不要这么没情调
-我看见粉红色的人生
-你眼睛没病吧
很逗比可是当其时真的很愤怒哎 丷 (͡_͡) ㄟ
我不想跟直男聊天
分手差不多一年。” - Dracula

Je pense que c'est vraiment décevant. J'ai eu un petit ami français. Il n'a jamais rien fait de romantique. Il m'a aussi dit qu'il ne savait pas qu'il était romantique. C'est juste de la sauce.

Je n'ai pas tellement un cœur de petite fille, mais tu ne peux pas être si de mauvais goût. “Je vois la vie en rose”, “tu as juste un problème aux yeux”. Il était juste en train de me taquiner, mais à l'époque j'étais vraiment furieuse. Je ne veux plus parler aux hétéros. Après un an je l'ai largué.³⁶

Le désespoir de la jeune Dracula fait sourire, mais est symptomatique d'une tendance répandue parmi les étrangers. Les chinois, dans ce cas, ont souvent des atteintes absurdes envers le France et son peuple, cela en raison des clichés qu'ils ont intériorisé plus ou moins consciemment au cours de leur vie. @vagus l'explique bien :

“买花喝咖啡之类的事情对法国人来说不过是日常，但对中国人来说就是情调。” -vagus

“Acheter des fleurs et boire du café ne sont que des activités quotidiennes pour les Français, mais elles ont une haute charge sentimentale pour les Chinois.”

Si d'un côté il est vrai que dans la plupart des cas il ne s'agit que de stéréotypes inoffensifs, de l'autre ceux-ci peuvent entraver une compréhension plus profonde de la culture française. Les expériences des chinois résidents en France le confirment : ce n'est qu'avec un séjour sur place que l'on peut se libérer de ces représentations stéréotypées de la France et de Paris. Sur le forum de discussion “Les français sont-ils vraiment romantiques” (法国人真的

³⁶ Source : <https://www.zhihu.com/question/26052483/answer/53029937> (Vu le 29/04/2021)

很浪漫吗?)³⁷, @solene met le mot définitif avec son commentaire et explique la nature faussée des images *langman* :

“又有一个这样的提问，其实我觉得，法国人并没有大家想的那么浪漫～
上学的时候，我们也问过老师（法国人）同样的问题～
老师告诉我们，这都是传闻（la rumeur），就跟“中国学生勤奋”是一样一样的。” - solene

Il y a une autre question comme celle-ci. En fait, je pense que les français ne sont pas aussi romantiques que tout le monde le pense. Quand nous étions à l'école, nous avons posé la même question au professeur aussi (un français). Le professeur nous a dit que ce ne sont que des rumeurs, c'est la même chose que (dire que) "les étudiants chinois sont assidus.

Il ne s'agit pas de clichés blessants, dans le pire des cas cela porte à une possible déception une fois sur place quand on se rend compte qu'il s'agissait de témoignages rapportés et devenues mythes. Cependant, ces conceptions faussées de la réalité influencent la population chinoise, et en particulier les étudiants, qui décident de se rendre en France pour poursuivre leurs rêves. Quels sont donc les raisons principales pour lesquelles les étudiants chinois que j'ai interviewés ont décidé de se mettre en jeu avec un tel investissement personnel et financier ? Est-il possible de reconduire les hypothèses formulées dans cette partie du mémoire concernant les attractivités de la France aux choix réels de la population au sujet de l'étude ?

³⁷ Source : <https://www.zhihu.com/question/26052483/answer/50593630> (Vu le 29/04/2021)

2.3 Déménager en France entre hasard et planification : les témoignages des enquêtés

À la lumière de ce qu'il a été observé dans les paragraphes précédents, il est juste de dire que la France présente plusieurs éléments favorables à l'installation des étudiants chinois qui veulent continuer leurs études à l'étranger. Dans ce dernier paragraphe je vais faire une analyse ultérieure des choix migratoires de la population qui a fait l'objet de cette étude ethnographique : je vais vérifier s'il y a une correspondance entre la littérature et les observations récoltées sur le terrain.

Après avoir écouté les réponses fournies par les échantillons par rapport au choix de destination de leur migration académique, j'ai pu formuler une hypothèse générale : les chinois contemporains déménagent en France pour des raisons particulières et diverses qui ne prennent pas toujours en compte un choix subjectif. En effet, parmi eux il y en a une partie qui ont calibré leur choix dans le cadre de leur parcours académique ou professionnel ; d'autres ont choisi la France en raison de leur intérêt pour la culture française.

2.3.1 Un choix forcée

“其实我一开始想去德国学习 [...]。但是很可惜就是如果去德国的话我只能继续学习日语... 去德国我不能换专业。所以德国不能选...” (Wang H., 27)

En vrai au début j'aurais préféré aller en Allemagne [...], mais malheureusement en choisissant cela j'aurais pu continuer à étudier le japonais seulement. Aller en Allemagne aurait signifié de ne pas pouvoir changer de spécialité, donc ce n'était pas une option.

“最初我也想去另一个国家, 但是对于计算机只有中法这个专业。” (Wang S., 26).

À la base j'aurais même voulu partir ailleurs, mais pour le cursus en informatique il n'y avait que cette spécialité.

Se former à l'étranger pour développer des compétences académiques comporte aussi une évolution personnelle. Ce parcours de croissance conduit à l'étranger devrait être la conséquence des dynamiques intérieures qui nous poussent à choisir un pays plutôt qu'un

autre pour la réalisation de nos rêves. Dans le cadre d'une mobilité étudiante fortement encouragée, comme dans le cas de la Chine, qui entraîne souvent des liens de collaborations entre les établissements nationaux et étrangers, il s'avère que les étudiants chinois ne peuvent parfois pas vraiment choisir le pays de destination. Le facteur du choix forcé, qui normalement s'accompagne à un fort désir de base de partir à l'étranger, a été largement observé au cours des entretiens conduits sur le terrain parisien : la moitié des étudiants chinois interviewés se sont retrouvés dans cette situation.

Les étudiants chinois ont souvent un plan de carrière lié à leur migration sur lequel ils ont réfléchi auparavant. Dans la plupart des cas, l'intérêt porté vers le pays d'accueil ne rentre pas dans les facteurs les plus importants pour la prise de décision. Selon l'étude de *Xin dongfang*, les deux premiers critères des étudiants chinois au moment du choix de leur spécialité sont l'intérêt porté vers le programme proposé et les perspectives de carrière à la sortie (2020, p. 19) : plus de 80% des étudiants prennent en compte le classement de l'établissement au moment de la sélection. Si la spécialité le prévoit, les jeunes partent pour s'inscrire à l'école de leurs rêves, la passion pour le pays naîtra par conséquent :

“首先, 我听说过这个 *Institut Polytechnique* 所以我知道这个学校很著名的 [...]”
(Zhu G., 25)
(Pourquoi as-tu choisi de venir à Paris ?) Tout d'abord c'était parce que j'avais entendu parler de l'Institut Polytechnique, donc je savais déjà qu'il s'agissait d'un établissement très réputé.

Le choix est souvent restreint : cela n'est pas surprenant que, parmi les interviewés, quelques-uns ont avoué qu'ils auraient préféré habiter dans d'autres pays. S'ils en avaient eu le choix, ils se seraient plutôt dirigés vers les États-Unis et l'Angleterre (ibidem, p. 11). Cela confirme quant rapporté par *Xin dongfang* et Campus France sur les listes qu'ils fournissent des premiers pays d'accueil de la migration étudiante chinoise.

Des facteurs supplémentaires que les Chinois prennent en compte dans le choix du parcours sont les frais de scolarité et la pression ressentie à l'université ou sur le lieu de travail. Ces critères figurent respectivement à la quatrième place (44%) dans les critères du choix de l'établissement (ibidem, p. 17) et à la septième place (22% en croissance) en ce qui concerne le classement des étudiants chinois qui veulent aller à l'étranger (ibidem, p.14) :

“[...] 而且法国没有学费。公立大学就还好” (Wang H., 27)

En plus, en France il n’y a pas de frais de scolarité. L’école publique est très bien.

“我当时觉得因为在中国的压力比较大... 其实法国的学校在学校排名都很高所以呢... 不一定是最好的选择, 但是我来法国能学习法语, 挺有用的” (Ran Y., 25)

À l’époque je ressentais une forte pression en Chine, en plus les écoles françaises sont tout en haut des classements des universités, donc peut être que cela n’a pas été le meilleur choix mais je me suis dit qu’en France j’aurai pu étudier le français, ce qui est très utile (pour se distinguer par les autres chinois en Chine sur le marché de l’emploi)

[...]然后我觉得在法国找到一份好工作更容易, 就因为比美国英国这些国家竞争少一点。(Zhu G., 25)

Après je pense qu’en France il a plus de chances de trouver un bon emploi qu’au Royaume Uni ou aux Etats Unis, cela en raison du fait que la compétition est moins forte.

Souvent, avec l’imposition du pays de destination sur la base du programme pré-établi par l’université (项目 *xiangmu*), le choix des étudiants de partir en France est conditionné par des éléments tels que les problèmes liés à la politique de délivrances de visas (*cf.* 2.1.2) et coût de la vie élevé :

“所以德国不可以的话还有那一个国家在欧洲呢? 法国。英国太贵我去不起。” (Wang H., 27)

Donc comme je ne pouvais pas aller en Allemagne, quels pays restaient-ils en Europe? La France, aussi parce que l’Angleterre coûte trop cher je n’aurais pas eu les moyens pour aller là-bas.

Malgré n’avoir pas le choix concernant leur propre parcours, être obligé de partir dans un pays étranger plutôt qu’un autre n’implique pas forcément un sentiment de regret de la part

de l'étudiant, ni entrave une expérience individuelle après-tout positive. Dans le cas de Liu C., 25, par exemple, partir en France était son seul choix et à la fois un rêve qui s'est réalisé.

“我们就看到这的项目，这个项目只可以去到法国。我觉得：喔，如果机会不然后我能去到法国，这不是完美啊？” (Liu C., 25)

Nous (elle et ses parents) avons regardé le programme de l'école qui prévoyait un déplacement en France uniquement. Je me suis dit : Wow ! Avoir la possibilité d'aller en France ne serait-il pas parfait ?

Dans certains cas, les étudiants les plus chanceux peuvent profiter du fait que le choix imposé par le parcours entrepris a trouvé une correspondance parfaite dans ce qui aurait été le choix personnel de base : il s'agit de saisir une occasion et vivre l'expérience souhaitée tout en respectant un *xiangmu* rigide.

2.3.2 Un rêve qui se réalise

Pour l'autre moitié des interviewés, le parcours entrepris a effectivement été mis en balance avec des envies personnelles. Dans leur cas, ce n'est pas la perspective de carrière qui explique leur choix migratoire, mais au contraire, une forte passion pour la France et sa culture les ont poussés à choisir de déménager dans ce pays.

“对外面的世界，特别是对法国有兴趣。然后我高中的时候我就念了很多法国文学家写的书，比如说 Saint Exupéry, Camus, Dumas等等。我记得我觉得：喔！怎么法国出了那么多的厉害文学家，我就想了看一下。我记得我对法国这个国家很有个好感。” (Liu C., 25)

Parmi les pays de l'étranger j'étais particulièrement intéressée par la France. Pendant le lycée j'ai lu beaucoup de romans français, notamment Saint Exupéry, Camus, Dumas etc. Je me souviens avoir pensé : Wow ! La France a généré un si grand nombre d'écrivains impressionnants, je veux aller voir. Je me souviens d'avoir ce genre de sentiment positif lié à l'image de la France.

Xin dongfang le reporte dans ses statistiques : si d'un côté le renom de l'établissement et les possibilités de carrière sont les critères principaux pour déterminer le choix migratoire, de l'autre il y a des critères psychologiques qui entrent en jeu. En effet, les premières raisons qui poussent les étudiants chinois à se déplacer à l'étranger davantage sont l'expansion de ses propres horizons (66%), l'enrichissement personnel porté par une nouvelle expérience de vie (64%) et l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère (45%) (ibidem, p. 14).

Un choix passionnel de ce type trouve une correspondance dans les réponses d'autres sujets, qui ont choisi la France en raison de la passion qu'ils avaient développée pour ce pays pendant leur parcours académique :

“我真的很希望来法国, 看一看新的不一样的文化和国家, 我觉得很兴奋。
[...] 我在中国上大学读的是法语, 因为我那个时候觉得法语很好听, 然后我又不想学英语了, 因为我学了英语学了很多很多年我想换一个新的语言。所以我要来法国。” (Sheng Y., 26)

Je voulais vraiment venir en France pour voir un pays et une culture différente. (Au moment du départ) j'étais très excitée. [...] Quand j'étais à l'université j'ai choisi de prendre français comme spécialité parce qu'à l'époque je pensais que le français était une très belle langue. En plus, je ne voulais plus étudier l'anglais, parce que c'était une langue que j'avais étudié pendant longtemps, et je voulais changer pour une nouvelle langue. C'est pour cela que je suis venue en France.

“我一开始学习法语就是因为我想看一看一个不同的语言, 然后我的老师太好了, 她帮助了我准备好文件和求职信, 她告诉我很多关于法国的东西。这是因为我决定过来法国学习。” (Tang M., 26)

J'ai commencé à apprendre le français parce que je voulais voir comment c'était d'apprendre une autre langue, et puis mon professeur a été trop bien. Elle m'a aidé à préparer la documentation et la lettre de motivation. Elle m'a dit plein de choses sur la France. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de venir en France pour étudier.

Conclusion

L'État chinois supporte la mobilité étudiante à l'étranger. Malgré les efforts qu'un choix de ce type demande aux familles, l'obtention d'un diplôme issu des établissements étrangers représente un facteur important de prestige social en Chine. L'importance de compléter sa formation à l'étranger s'explique en raison du fait que ce type de parcours académique assure à l'étudiant un large éventail de possibilités dans le cadre d'un avenir professionnel dans la réalité mondialisée d'aujourd'hui.

Un nombre croissant d'étudiants chinois choisissent les établissements français pour continuer leur formation. Conjointement à un intérêt pour la culture du pays, d'autres facteurs poussent cette population migrante à s'établir en France. Premièrement, les politiques d'immigration au sujet des étudiants permettent une installation plus facilitée et de plus longue durée, ce qui est particulièrement souhaité dans le cadre de la recherche des stages ou d'un emploi après l'obtention du diplôme. Deuxièmement, la France compte un grand nombre d'établissements de renom avec des frais de scolarité moins élevés que ceux d'autres pays. En troisième lieu, un fort intérêt est porté à la culture française : le poids des représentations de la France comme un pays romantique et avec un patrimoine artistique interminable pèse sur le projet migratoire des chinois en mobilité. Malgré la présence en France de tous ces facteurs favorables à la migration académique chinoise, il peut arriver que les étudiants chinois se retrouvent en France bien que ce pays n'ait pas été leur premier choix. Nous l'avons vu au cours des entretiens, les étudiants ressentent de plus en plus de la pression académique et professionnelle provoquée par l'augmentation d'étudiants spécialisés à l'échelle globale. C'est pour cela que les étudiants venant de Chine sont parfois portés à trouver un compromis entre leurs envies personnelles et un choix de type stratégique, qui tient en compte une possibilité de formation plus compétitive au détriment de leur plan originel, afin de se distinguer et avoir plus de possibilités de carrière.

Après avoir enquêté sur les raisons qui poussent les étudiants chinois à déménager en France, je me concentrerai sur les lieux de destination et les expériences à eux liées. Dans la deuxième partie du mémoire je vais analyser les endroits que les étudiants en mobilité fréquentent. À travers l'observation des cartes mentales produites par les chinois contemporains qui habitent en Île-de-France je vais répondre aux questions concernant leurs habitudes de vie tout en cherchant à trouver des connexions avec leur connaissance de l'espace.

DEUXIÈME PARTIE

Application des outils de la géographie des représentations pour examiner les compétences citadines d'un groupe d'étudiants chinois à Paris

Introduction

Les déplacements des étudiants chinois en France peuvent donner lieu à des installations de moyenne durée, comme c'est le cas de l'échantillon qui fait l'objet de mon étude. Nous avons vu dans la partie précédente que ces jeunes sont poussés à s'établir en France pendant plusieurs années dans le cadre de leurs études par des facteurs internes ou externes à leur volonté.

Dans la présente étude j'ai porté plusieurs éléments en réponse à la question qui se pose par rapport à la destination des migrations étudiantes. Qu'il s'agisse de la forte concentration d'établissements universitaires renommés ou des stéréotypes qui présentent l'environnement parisien comme romantique et apaisé, la capitale est terre d'accueil pour un grand nombre d'étudiants chinois : « Pour nombre de migrants, l'effervescence humaine et la monumentalité de l'espace parisien ont construit une image quasiment iconique de la "Ville-lumière", associant romantisme, bohème, luxe, plaisirs, réussite et rêves » (Lazaridis & Weber 2014, p. 8).

Cette deuxième partie du mémoire propose d'établir un dialogue entre les éléments d'attractivité factuels qui caractérisent la migration étudiante à Paris et les témoignages réels des chinois contemporains qui habitent cet espace urbain. Les facteurs subjectifs qui se concrétisent dans les représentations des endroits où ils se déplacent dans le cadre de leurs études, de leurs courses ou des loisirs constituent l'objet de cet axe de ma recherche. L'analyse socio-spatiale des représentations citadines des étudiants s'accompagne de la production de cartes mentales. Celles-ci sont l'outil représentatif principal dont les étudiants disposent afin de décrire leurs pratiques et les images qu'ils ont de l'espace urbain. En même temps, ces productions cartographiques constituent le moyen d'analyse que j'utilise pour expliquer comment les étudiants comprennent la ville et vivent les espaces urbains.

Dans une perspective de géographie sociale des représentations, je me concentrerai sur l'analyse des cartes mentales : afin de fournir une étude structurée, j'ai identifié les points en commun dans les narrations des sujets interviewés. Suite à cette classification thématique des résultats des entretiens, je propose une partie d'analyse des données récoltées. Tout en prenant en compte la littérature sur les migrations, je compte ici décrire les représentations spatiales et les possibles pratiques des espaces urbains de ce sous-groupe de migrants au sein de la capitale française.

Tout d'abord, je cherche à contextualiser mon objet d'étude : la catégorie des étudiants chinois à l'étranger étant hétérogène, je renseigne le lecteur sur les conditions de départ des sujets interviewés, ainsi que sur leur passé en Chine et leur situation familiale. Une partie descriptive sur l'échantillon sera utile dans le cadre de cette analyse, notamment en raison de la diversité des expériences étudiantes mises en avant dans ce travail de recherche. Le but étant de mieux expliquer les représentations qu'ils ont de Paris et de comment ils se sont appropriés (ou pas) des espaces urbains.

Au début de ma recherche, notamment quand j'ai réfléchi à comment poser les questions relatives à l'appropriation spatiale des étudiants dans le cadre des entretiens, je me suis interrogé sur la pertinence de faire réaliser une carte mentale la main levée ou avec un fond. Pour des raisons logistiques d'organisation des interviews, et surtout en raison du changement de l'échelle sur laquelle nous vivons la ville dans le quotidien, je me suis convaincu de la nécessité de stimuler la production de deux cartes différentes. Une première plus directive, avec les limites des arrondissements de Paris, et une deuxième carte plus libre. Cela afin de disposer à la fin de la recherche sur le terrain de deux types de productions graphiques : la première me fournit des informations sur le quotidien des sujets sur un fond commun et la deuxième se concentre plutôt sur les lieux du quotidien et sur les pratiques des espaces routiniers. Cette dernière peut représenter le quartier, la maison ou encore les lieux d'intérêt de l'interviewé.

Je débiterai mon analyse à partir des cartes mentales réalisées sur une carte représentant les arrondissements de Paris. Ces cartographies fournissent un premier support qui permet de souligner les points en commun et les différences entre les pratiques et les représentations des mêmes espaces, notamment Paris intra-muros.

Les cartes mentales réalisées la main levée constitueront la seconde base analytique des entretiens. Dans cet exercice, les étudiants ont pu bénéficier davantage de liberté représentative. Sans devoir respecter les limites des arrondissements sur le papier, les étudiants ont produit des cartes mentales qui présentent un haut degré de complexité et montrent un grand nombre de différences en ce qui concerne l'organisation du dessin, car chacun a eu l'opportunité de décrire son espace quotidien en pleine autonomie.

CHAPITRE 3

Considérations préliminaires sur le terrain : les interviewés

Afin de mieux comprendre les diverses modes d'appropriation spatiale des étudiants contemporains à Paris, il est tout d'abord nécessaire de décrire et situer les sujets qui sont au cœur de l'entretien. Ils proviennent de villes différentes et ont choisi des parcours académiques de tous types. Ce qui les rapproche est leur âge et leur choix migratoire.

Nous l'avons vu dans la première partie, nombre des familles chinoises de classe moyenne envisagent d'envoyer leurs enfants à l'étranger pour recevoir une formation plus complète et enrichie des langues étrangères. Cela en raison du fait qu'au sein du monde professionnel contemporain un nombre croissant d'étudiants veulent renforcer leur curriculum vitae. Selon les statistiques présentées dans les études de *Xin dongfang* (2020), les prémisses au choix migratoire reviennent toutes à des raisons de volonté de démarrage d'une carrière de succès ou de développement personnel à travers l'expérience à l'étranger. Néanmoins, toutes les familles dans lesquelles les sujets interviewés ont grandi ne présentent pas les mêmes caractéristiques sociales et financières. Une présentation plus détaillée de l'échantillon permettra au lecteur de mieux comprendre l'étude et ses composantes. L'exploration des sujets et de leurs parcours personnels et académiques précédents à leur installation en France me consentira de formuler des hypothèses quant à l'impact de leurs origines sur leur style d'appropriation de la ville de Paris.

Dans ce premier chapitre introductif je compte présenter l'échantillon. Suite au cadrage du sujet de l'étude je pourrai enfin aborder la problématique dans la partie analytique du mémoire, notamment à travers l'analyse des cartes.

3.1 *Les sujets de l'étude*

Pendant le processus de formulation des prémisses qui ont porté à la réalisation de cette étude, je me suis interrogé sur la population à prendre en compte pour une éventuelle recherche sur le terrain. Ce que je souhaite est de prendre en compte les expériences de vie des étudiants chinois dans leurs espaces d'origines pour les mettre en rapport avec ce leurs modes d'appropriations des espaces d'arrivée.

Dans l'introduction, j'ai déjà souligné l'intérêt d'interroger une couche de population relativement jeune et avec un vécu similaire au mien. Grâce à cela j'ai pu bénéficier de davantage de fluidité dans les interactions et de facilité dans la recherche des sujets représentatifs d'une catégorie sociale.

Malgré l'importance de ce facteur pour le déroulement de mes entretiens, ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai choisi les étudiants chinois qui migrent en France comme objet d'étude. Ce mémoire se base sur les témoignages de douze étudiants d'origine chinoise qui ont décidé de se déplacer en France au cours de leurs études secondaires. Dans ce chapitre je détaille mon échantillon afin de présenter les manières individuelles que les sujets ont d'habiter l'espace parisien.

3.1.1 « *Ni lai zi nali?*³⁸ » Origines et enfance des sujets interviewés

La compréhension de l'échantillon et du comportement des sujets objet d'analyse dans l'espace d'arrivée passe forcément par une enquête sur leur passé. Les villes d'origines des sujets et ce que ces endroits lui ont offert constituent une première base analytique pour fournir des réponses concernant les étudiants chinois et leurs styles de vie.

Aujourd'hui, les chinois sont présents dans les cinq continents (Li 2017). Ma Mung (2001) le rappelle dans ses études et Li (2017) le reprend en disant que les régions à tradition migratoire sont principalement le Guangdong, le Fujian et le Zhejiang. Parmi les endroits de Chine générateurs de migrants, aux régions du Sud s'ajoutent progressivement les métropoles de premier tier (Shanghai, Beijing, Chongqing et Tianjin) ainsi que les provinces du Nord-Est (Heilongjiang, Jilin, Liaoning) et Henan, Hebei et Guanxi (ibid.).

³⁸ 你来自哪里? (Tu viens d'où?)

Au début des entretiens, les sujets que j'ai interviewés ont répondu à des questions de type général sur leurs lieux d'origine. J'ai trouvé cette méthode d'enquête plutôt efficace dans le but de briser la glace et pouvoir aborder les questions suivantes avec plus d'aisance et une connaissance plus détaillée de leur quotidien quand ils vivaient encore dans leur pays d'origine.

Les réponses des sujets ont globalement confirmé la tendance observée par les chercheurs qui ont étudié le sujet avant moi. Sauf deux étudiants qui proviennent de la région du Sichuan, dans le centre de la Chine, les autres proviennent tous des régions de l'Est ou du Sud de la Chine, soit les villes à proximité de la côte³⁹.

Après avoir mené une recherche simple pour situer les villes et villages de provenance des sujets, j'ai remarqué que, pour mon échantillon, il n'y a pas une tendance particulière liée à la taille de l'endroit d'origine. Les étudiants proviennent des grandes villes ainsi que des petits villages de province. Si l'on considère la différence entre les villes de province et les métropoles chinoises, nous pouvons nous attendre à des modes de vie très différents. Toutefois, il est aussi vrai que les étudiants qui sont nés dans des villes de plus petite taille ont dû se déplacer dans les grandes villes à proximité pendant les années du lycée, afin de bénéficier d'une meilleure éducation. Par conséquent, au-delà des différents intérêts individuels qui poussent chaque étudiant à s'occuper de façon différente, les sujets ont tous pu profiter de villes de moyenne et grande taille, offrant un panorama diversifié de loisirs qui incluent des restaurants, des bars et des établissements pour la vie nocturne.

Un élément de différenciation intéressant que j'ai rencontré sur le terrain est représenté par la présence ou l'absence de résidents internationaux dans la ville d'origine. Notamment, les étudiants qui viennent des grandes villes comme Tianjin, Chengdu (ou qui ont eu la possibilité de se déplacer à Shanghai ou Pékin pendant leurs études) ont sûrement développé une habitude plus grande à la présence d'étrangers dans leurs espaces du quotidien. Au contraire, les étudiants qui ont vécu dans des villes moins connues par les étrangers ont eu moins de chances de se mesurer à la diversité.

³⁹ En particulier : trois étudiants proviennent du Guangxi, trois du Jiangsu, ensuite quatre étudiants respectivement de Guizhou, Anhui, Fujian et de la municipalité autonome de Tianjin (cfr. Annexe 3).

3.1.2 Situation familiale et type de foyer : l'importance des ressources financières dans l'inscription socio-spatiale de l'étudiant en mobilité dans la ville de destination

Les étudiants que j'ai interviewés se sont tous reconnus dans la définition de "classe moyenne" chinoise. Ce terme paraît d'utilisation problématique dans la narrative sociologique en Chine : jusqu'aux années 1980 il était impossible de parler de "couche moyenne" en raison de la contradiction intrinsèque avec les idéaux marxistes. Comme le sociologue chinois Sun Liping (2009) rappelle dans son ouvrage, il est quand même devenu commun de s'appuyer sur cette définition pour combler l'écart entre riches et pauvres.

Les sociologues semblent se trouver en accord en disant qu'il n'existe pas une classe moyenne chinoise *stricto sensu*. Il est vrai qu'au cours des dernières quatre décennies une portion de plus en plus grande de chinois ont rejoint un certain niveau de bien être : aujourd'hui, nombre de chinois peuvent compter sur un revenu moyen. Malgré cela, cette couche de population a comme objectif l'enrichissement personnel et ne s'occupent souvent pas de changer leur société, de promouvoir la loi ou promouvoir l'éducation civique (Zhang, en Rocca 2008, Rocca 2016).

Pour toutes ces raisons, quand les sujets de l'étude m'ont parlé de classe moyenne, il est plus correct de considérer cette définition dans son sens économique uniquement. En raison de la discrétion des sujets concernant leur richesse, je ne dispose pas de chiffres exacts qui me permettent de quantifier le patrimoine familial ou les revenus des parents des sujets interviewés. En plus, au sein des familles des étudiants interviewés il n'y a pas de parents qui recouvrent les mêmes postes. Cependant, à partir des réponses obtenues, je peux conclure que tous les foyers sont moyennement aisés. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre relatif à l'expérience à l'étranger comme investissement familial, leurs parents s'occupent souvent de les aider dans chaque aspect de leur vie (cfr. 1.2.2).

Les occupations des parents des étudiants chinois qui ont pris part aux entretiens sont différentes : de manager d'hôtel à fonctionnaire publique ou photographe libéral, ces familles sont différenciées par leurs revenus ainsi que par leurs postes.

3.1.3 L'impact des conditions affectives de départ sur l'arrivée des sujets

Un point intéressant dans la description du sujet de l'étude est représenté par la situation affective de départ. Étant moi-même un étudiant international j'ai vécu personnellement le moment de quitter non seulement mon propre pays, mais aussi ma propre zone de confort linguistique et culturel et mes affections. Quitter sa famille et ses amis peut constituer un obstacle important au début de l'expérience étudiante qui peut influencer les modes de vie et la rapidité du processus d'adaptation du sujet dans le pays de destination.

Ce que j'ai observé en étudiant l'échantillon sujet d'analyse est que la plupart des sujets n'ont pas eu de mal à quitter la Chine. Exception faite pour une fille qui, ayant le choix de déménager suite à l'obtention de son diplôme de lycée, a décidé de rester en Chine pour la licence parce qu'elle n'était pas encore prête à se séparer de ses affections et de son copain, les autres sujets étaient tous très excités de débiter leur expérience loin de la maison.

(你为什么决定留在中国?) “是因为我当时我觉得我没有最好准备出国。就因为首先第一个是法语不太好。我怕有人来教我计算机我会听不懂，会学不下去。第二点是一开始父母不太支持我因为他们不想我离太远了。第三个就是我个人不想离开父母和朋友。” (Wang S., 26)

(Pourquoi as-tu choisi de rester en Chine?) Parce qu'à l'époque je n'étais pas prête à quitter mon pays. En premier, mon niveau de français n'était pas très bon. J'avais peur de ne pas comprendre mes cours d'informatique. Deuxièmement, au début mes parents n'approuvaient pas mon choix parce qu'ils avaient peur que je parte si loin. Dernièrement, moi-même j'avais du mal à quitter ma famille et mes amis.

3.1.4 « *Je n'ai pas le temps* » : le temps libre dans le processus d'ancrage urbain

Un autre facteur qui doit être pris en compte dans l'étude du développement des compétences citadines est le temps libre que les immigrants ont à disposition pour découvrir la ville et ses espaces. Au-delà du travail, des études et du temps de repos, nous disposons d'intervalles variables de temps que nous pouvons consacrer à des activités différentes. Plus d'activités les étudiants chinois arrivent à concrétiser pendant leur séjour, plus profonde sera

leur compréhension de la ville, des différents endroits, des activités ainsi que de la culture et de la langue locale.

(你一直在学习, 你觉得怎么样?) “我觉得很难过。我浪费时间, 我会结交更多的朋友, 我会感到更快乐... 发展待人接物, 更多地了解这个城市和人们的交流方式。” (Zhu G., 26)

(Tu es toujours en train d'étudier... comment tu te sens par rapport à cela?) “Cela me rend triste en vrai. J'ai l'impression que je suis en train de gâcher mon temps. Je pourrai me faire plus d'amis et être plus heureux... (je pourrai également) développer mes capacités sociales et saisir plus de choses sur Paris et sur les façons que les gens ont de se comporter les uns avec les autres”.

A son arrivé, le « néo-citadin » est perdu et incapable de reproduire des formes d'urbanité en vertu de son ignorance par rapport aux espaces et aux activités proposées. Le fait d'avoir du temps libre pour nourrir ses propres connaissances citadines lui permet de développer des représentations urbaines plus routinisées.

3.2 Formulation d'hypothèses sur les pratiques de l'espace des sujets à partir de la description de l'échantillon

Suite à ce que j'ai pu observer par rapport aux situations de départ des étudiants qui ont pris part à l'étude, j'essaie de formuler des hypothèses concernant leurs modes de vie une fois arrivés à l'étranger. Cette partie préliminaire d'analyse des sujets sera comparée par la suite aux résultats obtenus lors des entretiens, notamment à l'occasion de la production des cartes mentales.

Les lieux où les sujets ont grandi, leur condition économique familiale et les ressentis émotifs à l'occasion du départ jouent un rôle important dans les façons avec lesquelles ils se rapportent à la capitale française. En particulier, pendant les premières années de leur vie, et notamment pendant les années du lycée ou de la licence, les étudiants ont découvert un degré croissant d'indépendance qui lui a permis de s'approprier des villes chinoises où ils vivaient à l'époque.

3.2.1 Les compétences citadines acquises avant l'arrivée en France

Quasiment tous les sujets ont passé les dernières années de scolarité en Chine dans des grandes villes⁴⁰. Il y en a d'autres qui, toujours dans le cadre de leurs études, ont eu l'occasion d'habiter dans d'autres métropoles comme Tokyo et Hong Kong. Les nouveaux venus sont fréquemment déjà d'origine urbaine et ont déjà transité par les quartiers centraux. Ces environnements présentent tous des caractères multi-culturels typiques des villes globales, comme la haute concentration d'établissements dédiés aux loisirs et une présence importante d'étrangers. Vivre dans ces conditions a habitué les sujets à la diversité qu'ils ont pu retrouver à Paris, bien que dans des modalités différentes. Finalement, nous pouvons affirmer que les sujets interviewés ont une connaissance déjà approfondie des fonctionnements de la ville : nous allons voir s'ils arrivent à se servir de ces compétences pour réaliser leur « insertion citadine » (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony 2007).

La capitale française offre aussi un panorama culturellement diversifié et un ensemble de possibilités qui permettent aux sujets de devenir des citoyens globaux. Je m'attends à ce que les étudiants chinois qui ont déjà été confrontés à des éléments d'altérité soient poussés par le désir de la découverte, par une curiosité qui les encourage à s'engager dans une certaine mesure à l'exploration du pays d'arrivée et par le « goût de l'aventure », selon la formulation de

⁴⁰ Notamment : Shanghai, Nanning, Chengdu, Xiamen et Pékin (cfr. Annexe 3).

Colette Pétonnet (2002) à propos des Portugais et des Espagnols en région parisienne à la moitié du siècle dernier. En même temps, l'exposition aux environnements des mégalo-poles chinoises et étrangères devrait avoir développé leur sensibilité, les rendant des visiteurs ouverts d'esprit et capables de s'insérer dans un pays avec des cultures différentes de celles qu'ils connaissent.

3.2.2 Les ressources financières comme moyen de développement des compétences citadines

Un autre facteur important qui doit être pris en compte quand on parle d'installation dans un pays étranger est la disponibilité économique du migrant. Cela permet à l'immigré de profiter de la vie du pays d'accueil. Il est évident que disposer de plus de ressources permet aux sujets de faire plus d'expériences. Aller manger dans des restaurants, pouvoir profiter de la scène nocturne, se déplacer de façon aisée dans et hors la ville de Paris, pouvoir se permettre de vivre dans le centre, voyager en dehors de la région parisienne et visiter d'autres endroits en France sont tous des éléments qui permettent à l'immigré de découvrir le style de vie de ce pays.

D'un côté il est vrai que tous les étudiants semblent avoir les moyens de profiter pleinement des loisirs offerts par la ville de Paris, mais évidemment tous les sujets n'ont pas les mêmes disponibilités économiques. Parmi les sujets interviewés, il y en a qui peuvent compter sur l'argent de leurs parents pour tout type de dépenses, du loyer à la vie quotidienne (cfr. 1.2.2). D'autres ne disposent pas d'autant de ressources, ils doivent donc se contenter d'habiter en périphérie ou dans des chambres de très petite taille. Nous explorerons plus dans le détail les caractéristiques de ces modes de vie diverses plus loin dans le mémoire, mais il paraît évident que les étudiants qui habitent loin du centre-ville n'ont pas les mêmes occasions de s'y rendre et donc de profiter de ce que la ville de Paris a à offrir. Pour un sujet moins actif, ce genre de condition peut empêcher une connaissance détaillée des activités proposées dans le centre de Paris.

3.2.3 Un état d'esprit ouvert comme compétence essentielle pour l'insertion citadine

Une portion considérable de sujets interviewés avaient déjà dû quitter leur ville d'origine pour le lycée ou la licence. En raison de ce premier détachement, les mêmes sujets ont avoué n'avoir pas eu de mal à quitter la Chine : grâce aux modernes technologies il est de plus en plus facile de rester en contact avec ses amis, c'est pour cela qu'ils étaient heureux de gagner leur indépendance et de démarrer leur projet migratoire dans une capitale étrangère.

Être dans un bon état d'esprit lors du départ est la clé pour profiter de l'expérience à l'étranger. En effet, au fondement des expériences au moment du démarrage du séjour dans une ville lointaine il y a souvent une dimension d'adaptation difficilement saisissable. Il s'agit parfois du "hasard, de la chance ou de la débrouillardise" comme le rappellent Dorier-Apprill et Gervais-Lambony (2007). L'attitude de l'étudiant est donc fondamentale pour accueillir tous les *stimuli* et s'assurer de rien laisser derrière dans le processus d'appropriation de l'espace citadin.

3.2.4 « *Wo mei you shijian qu* »⁴¹ : prendre son temps pour découvrir la ville

Nous l'avons vu dans la première partie, tous les étudiants en mobilité en France ont un agenda assez chargé et visant l'acquisition d'un ensemble de compétences personnelles, académiques et professionnelles qui lui permettra de se construire un parcours professionnel diversifié et compétitif.

En même temps, la plupart de ces étudiants déménagent à Paris dans le but de découvrir une nouvelle culture avec l'esprit du touriste : découvrir la cuisine locale, apprendre la langue, visiter des musées sont toutes des activités qui colorent la vie de tous les étudiants à l'étranger. Autre que pour des raisons d'accès aux ressources, les étudiants peuvent rencontrer d'autres limites à l'exercice de cette découverte, le temps est souvent une contrainte.

Comme nous verrons sur les cartes mentales, les étudiants n'ont souvent pas intérêt à se déplacer vers des endroits loin de chez eux car ils ne veulent pas passer trop longtemps dehors dans les transports. Il y en a qui trouvent le temps de partir en weekend pour se rendre dans d'autres endroits même en dehors de l'Ile-de-France, mais d'autres sont tellement occupés par rapport à leurs études ou leurs stages qui, au contraire, regrettent de ne pas avoir

⁴¹ 我没有时间去 (Je n'ai pas le temps d'y aller.)

créé pour eux-mêmes les conditions idéales de compréhension de la culture française (cfr. 3.1.4).

Les informations récoltées autour des sujets que j'ai explicité dans ce premier chapitre dialoguent avec les résultats obtenus à travers la réalisation des cartes mentales. Les deux chapitres qui suivent se consacrent à une analyse typologique des productions graphiques.

CHAPITRE 4

Les pratiques citoyennes à travers les cartes mentales des arrondissements de Paris

Ce chapitre propose une analyse du premier type de carte mentale soumise aux sujets interviewés. L'exercice consiste à faire reproduire à l'enquêté une représentation spatialisée des plusieurs phénomènes. Cette modalité de récolte de données est très utile pour la structure de mon projet de recherche. Une analyse de ce type dans le cadre d'une étude sur les migrants chinois à Paris permet d'obtenir des réponses par rapport au processus de subjectivation et de territorialité de cette population au sein de la capitale française.

Chaque carte mentale produite par les sujets participants à l'étude, réalisée à travers des croquis, des flèches et en utilisant différentes couleurs, contient des reproductions spatiales uniques. Ce type de production au croisement entre les consignes de l'enquête et la liberté expressive fournit la représentation des espaces par l'étudiant, qui exprime son expérience de façon créative et personnelle. Sur la carte il dessine ses expériences et les valeurs subjectives attachées aux lieux qu'il parcourt sur la carte.

Suite à l'individuation des caractéristiques qui rapprochent et différencient les étudiants chinois interviewés, ce chapitre et le prochain sont dédiés à l'analyse des données récoltées à travers leurs mises en forme de la ville de Paris.

À la fin du terrain, je dispose de plus de quinze heures d'enregistrement et de trente-six cartes mentales. Afin de fournir une analyse organisée des phénomènes que j'ai observés sur le terrain, je vais organiser ma dissertation autour de six idéaux-types communs à tous les interviewés, répartis en cinq paragraphes. Cet exercice a été fondamental pour le but de l'étude : comprendre les représentations que les étudiants donnent des arrondissements de Paris est essentiel pour comprendre leur rapport à la ville entre subjectivation et territorialité. Dans une première interprétation des cartographies j'ai pu regrouper les habitudes de vie du groupe hétérogène d'étudiants en catégories.

Paris étant une capitale européenne, avec une histoire riche et un patrimoine culturel important, la ville présente un haut degré de complexité urbaine. Notamment, bien qu'il soit possible d'identifier un centre-ville et les arrondissements plus périphériques, plusieurs centres d'intérêt existent au sein de la ville *intra-muros*. Ces endroits attirent tant les touristes que les

résidents et se trouvent éparpillés à l'échelle de la ville. Les lieux communs à tous les parisiens ainsi que ceux traditionnellement fréquentés par la communauté chinoise de Paris ressortent dans les cartes.

Ce qui est intéressant aux fins de l'étude est que, quoi qu'il s'agisse du centre de la ville ou d'un quartier en particulier, les sujets ont tous reconnu et indiqué des endroits communs et ont représenté sur papier leurs sentiments en les évoquant.

Cette partie du mémoire se dédie à l'étude de ces endroits et à l'explicitation de ce que ces lieux représentent pour mon échantillon.

4.1 Le centre-ville : toutes les routes mènent à Châtelet

Après avoir reçu la carte, la plupart des interviewés ont commencé par situer le centre-ville. Nous le verrons dans cette partie, les étudiants chinois aiment se balader dans les endroits centraux : “ La flânerie manifeste la fascination des citadins pour la splendeur des centres-villes, condensé de l’urbanité des villes héritées, jusque dans ses boutiques et ses vitrines. ” (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony 2007, p. 198.) Dans le cas de Paris, il s’agit de la zone de Châtelet et ses alentours : l’homonyme station de métro regroupe les lignes du métro qui, de Nord à Sud et d’Est à Ouest, s’étalent dans toutes les directions. Autour d’un tel carrefour a été construit un énorme centre commercial avec tout type de services et établissements. Chatelet est aujourd’hui le cœur de la ville de Paris.

Dans ce paragraphe je vais répondre aux questions relatives au centre-ville et les endroits adjacents : notamment, je compte décrire les raisons pour lesquelles les arrondissements centraux (du premier au sixième, et en particulier la zone de Châtelet) attirent l’attention de la communauté des étudiants chinois contemporains.

Fig. 1 : Extrait carte mentale Zhu (1°), Centre-ville



Fig. 2 : Extrait carte mentale Wang H. (4°), Centre-ville

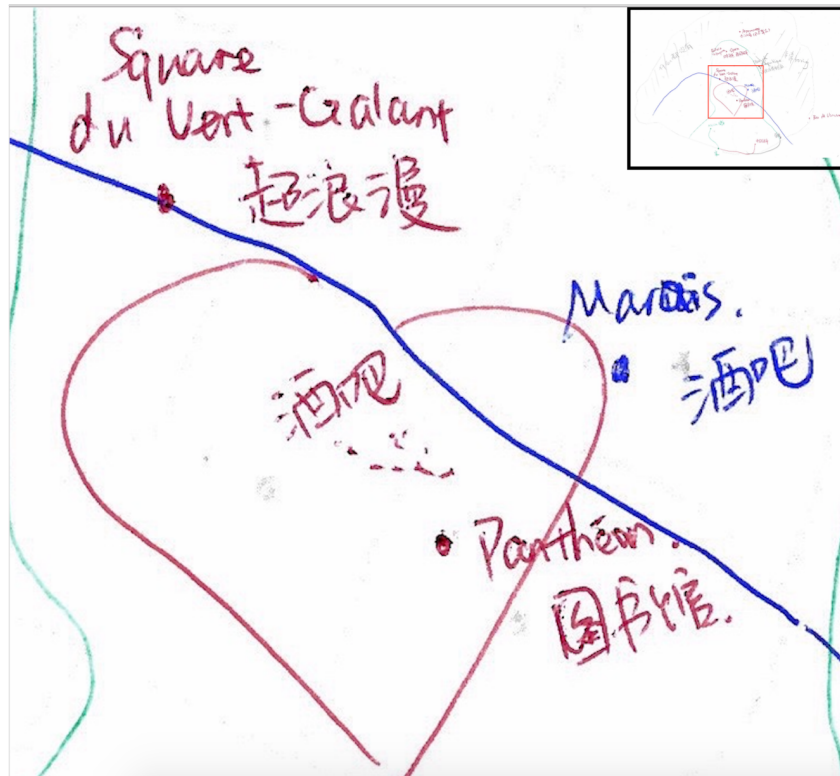


Fig. 3 : Extrait carte mentale Ye M. (5°), Centre-ville

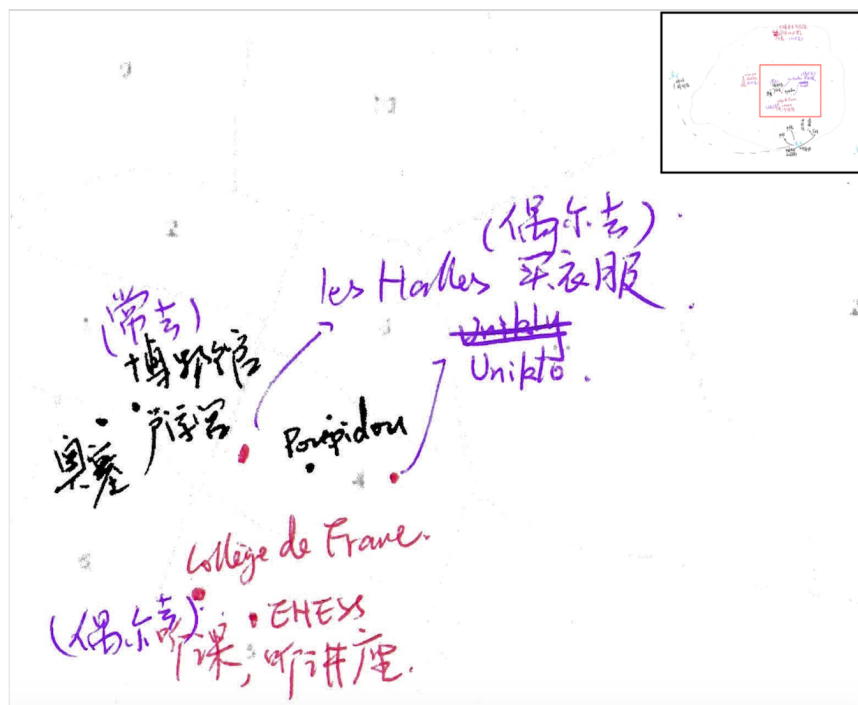
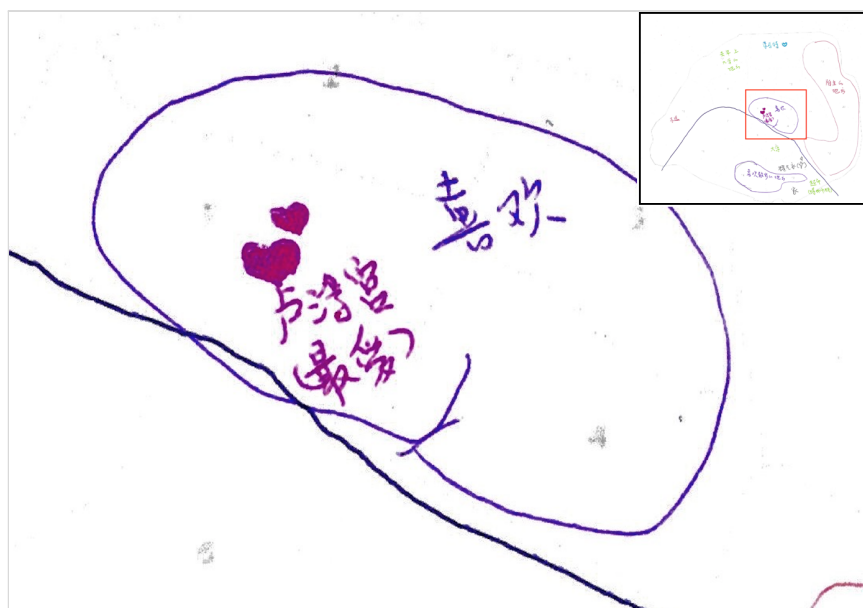


Fig. 4 : Extrait carte mentale Liu C. (6°), Centre-ville



Les quatre cartes que j'ai reportées fournissent un exemple représentatif de ce que le centre de Paris offre aux jeunes chinois. Les arrondissements centraux présentent une haute concentration d'établissements dédiés au shopping, à la restauration et à la promotion de la culture : un grand nombre de bars, restaurants, musées et magasins de tout type attirent la jeunesse chinoise.

Baudouin (2007) l'explique dans son ouvrage sur la jeunesse parisienne, tout type de gens peuplent Châtelet. Les Halles représentent un lieu de consommation idéale, notamment en raison de la praticité d'avoir tout type de magasin regroupé dans un seul endroit et proposant une concurrence de marchandise introuvable dans d'autres quartiers ou en banlieue. En vertu de la richesse d'opportunités que l'on retrouve dans cet endroit central de la ville de Paris, une grande diversité peut être observée dans les rues. Différents styles, groupes, univers et clans habitent ces lieux avec quasiment un million de visites par jour : « le monde n'est pas identifié à une somme de groupes définis mais à un ensemble toujours ouvert et augmenté » (ibid. p. 31).

Dans le cœur du 1er arrondissement, en proximité de tous les transports les plus centraux, se situe le musée du Louvre. Destination de plus de 10 millions de visiteurs par an (2018)⁴², cet établissement a été inauguré au XVIIIe siècle. Concernant les visiteurs, le récent

⁴² En ligne :

<https://www.lechotouristique.com/article/avec-plus-de-10-millions-de-visiteurs-le-louvre-est-le-musee-le-plus-vi-site-du-monde>

essor du tourisme chinois en Europe, affamés d'art et de culture, a fait que cette population devienne la deuxième pour flux de visiteurs du Louvre. Cette tendance a été observée au sein de l'échantillon qui fait l'objet de mon analyse : le Louvre est l'un des sites préférés des jeunes chinois qui habitent à Paris.

Le quartier du Marais (4ème arrondissement) et la zone de Sentier attirent les chinois depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. À ce moment débute une vague migratoire de Wenzhou au quartier du Marais : les migrants s'implantent dans une zone délimitée par la rue du Temple, la rue au Maire, la rue Volta et la rue des Gravilliers (Li 2017). Aujourd'hui, la zone de Arts et Métiers (3ème) abrite un grand nombre de commerces et de restaurants chinois. C'est ainsi que le 3ème et le 4ème arrondissements attirent les jeunes étudiants.

Sur quasiment toutes les cartes produites par les étudiants chinois enquêtés figurent le centre commercial des Halles, le Centre Pompidou et le Musée du Louvre.

Dans la première carte (Fig. 1), le sujet a utilisé la couleur bleue pour dessiner les endroits qu'il lie à la dimension ludique, comme les Halles et les restaurants du 6ème arrondissement (餐馆 *canguan*, restaurant).

Le sujet dessine sur la deuxième carte (Fig. 2) un grand cœur rouge entourant le centre de Paris, signifiant qu'il aime bien y passer du temps pour découvrir des nouveaux endroits. Parmi les lieux les plus intéressants pour lui figure le quartier du Marais, où il se rend pour la scène nocturne (酒吧 *jiuba*, bar).

De la même manière, des cœurs ont été dessinés par la sixième interviewée autour du Louvre, l'endroit qu'elle préfère en absolu (sur la carte : 最爱 *zui'ai*, préféré, Fig. 4) en raison de la beauté de son architecture, de la richesse de ses collections et du jardin des Tuileries. Finalement, le sujet entoure les quatre premiers arrondissements et écrit un grand 喜欢 (*xihuan*, j'aime) dedans.

En conclusion, les étudiants chinois contemporains trouvent leur bonheur dans les rues du 1er au 6ème arrondissement (Fig. 3). Que cela soit pour manger ou pour le shopping, pour les musées ou pour la vie nocturne, tout le monde se rend à Châtelet et dans ses alentours.

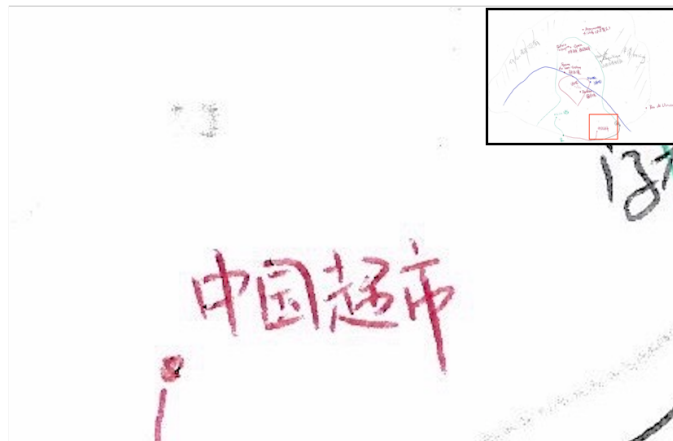
4.2 Le 13ème arrondissement : un symbole de la diaspora chinoise à Paris

Quand on nous parle de « *Chinatown* » à Paris, on pense tout de suite au 13ème arrondissement, un quartier avec une énorme concentration de commerces asiatiques situé dans le Sud-Est de la ville de Paris. Cela en raison du fait que nombre de chinois résidant au Vietnam dans les années 1970 ont trouvé un abri lors du conflit avec les États-Unis, notamment dans les nouveaux bâtiments construits dans le cadre du projet *Italie 13* (Li 2017, Grande Arche 2020⁴³). Le « Triangle de Choisy » est limité par l'avenue de Choisy, celle d'Ivry et le boulevard Masséna et se caractérise par la présence de commerces des anciens réfugiés indochinois.

Bien que dans les années 1980, les journaux français se réfèrent au 13ème arrondissement comme « Chinatown-sur-Seine » ou « la Chinatown parisienne » (Choron-Baix & Hassoun 1982, p. 60), des études plus récentes révèlent que les chinois de Paris sont majoritairement présents dans le Nord-Est de la ville, notamment dans le 10ème, 11ème, 18ème, 19ème et 20ème (Du 2014, Li 2017, Ma Mung 2020). Aujourd'hui, les endroits à forte présence chinoise sont le Triangle de Choisy, Belleville, Arts et Métiers-Temple et Aubervilliers (Li 2017).

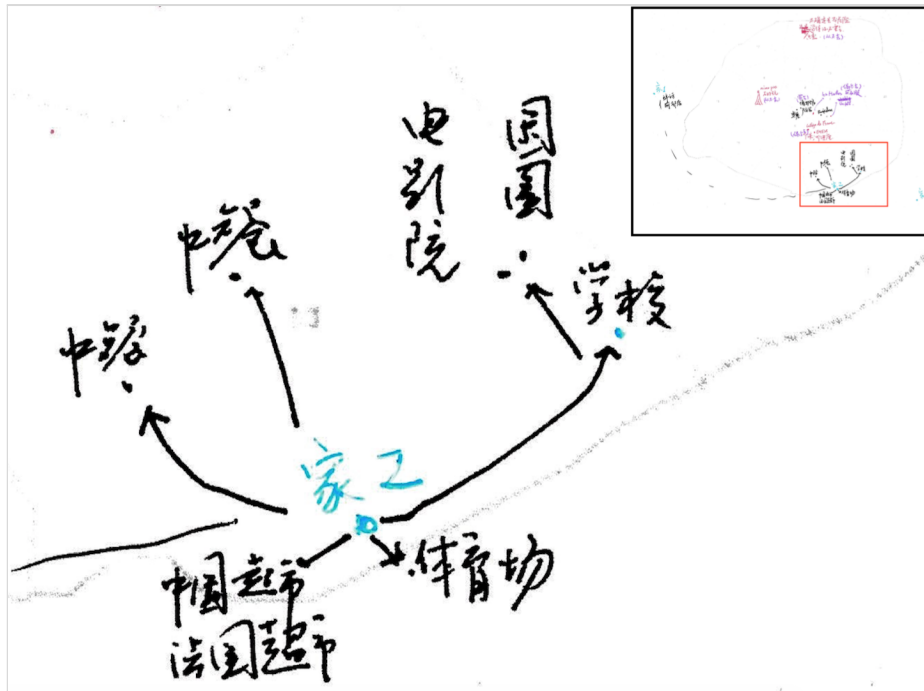
Un volet important de l'enquête menée sur mon échantillon d'étudiants chinois a été le rapport qu'ils ont à la culture chinoise à Paris. Les quartiers chinois, les rues où se concentrent leurs commerces ou tout simplement les lieux où les chinois se retrouvent le plus souvent ont été l'objet de mon analyse à travers les cartes mentales.

Fig. 5 : Extrait carte mentale Wang H. (4^o), 13ème arrondissement



⁴³ En ligne : <https://www.grandearche.com/le-quartier-chinois-de-paris/>

Fig. 6 : Extrait carte mentale Ye (5°), 13ème arrondissement



Ce qui est intéressant est que les sujets de mon étude ne font que de mentionner le 13ème arrondissement comme quartier lié à la tradition chinoise. Arts et Métiers, le quartier le plus ancienne implantation d'immigrés chinois, est rarement indiqué sur les cartes ; juste à l'oral cela paraît comme un endroit où ils vont parfois pour se balader. Les noms de Belleville et Aubervilliers ne sont jamais sortis au cours des entretiens.

Quasiment la moitié des interviewés habitent dans le 13ème arrondissement. Ce choix ne prend pas en compte les avantages de se retrouver dans un quartier où la culture chinoise est très présente, notamment à travers les signes en langue chinoise, les restaurants et les activités culturelles. Dans la plupart des cas, les étudiants qui habitent dans le 13ème ont calibré leur choix en raison de la proximité des établissements universitaires où ils suivent leurs cours ou par rapport à la disponibilité d'un logement. Dans tous les cas, habiter dans un lieu traditionnellement chinois ne s'accompagne pas forcément à un sentiment de proximité culturelle avec le pays d'origine.

En particulier, un sujet de l'étude affirme qu'il ne s'intéresse point aux événements culturels organisés par la communauté chinoise tels que le défilé du nouvel an. Au contraire, ils trouvent cela "trop traditionnels" (太传统 *tai chuantong*). Néanmoins, un autre interviewé, qui partage globalement le point de vue de son ami, affirme que si au début il ne recherchait pas la

culture chinoise dans les commerces ou dans la nourriture, après deux ans passés dans une métropole étrangère, il ressent plus le manque par rapport à avant.

Qu'ils apprécient la présence des rassemblements de chinois et de leurs activités dans les rues de Paris ou pas, la majorité absolue des sujets interviewés se rendent néanmoins régulièrement dans les supermarchés ou dans les restaurants chinois du 13ème arrondissement.

Comme nous pouvons le voir sur les cartes présentées en exemple plus haut (Fig. 5, 6), les caractères le plus souvent associés au 13ème sont 超市 (*chaoshi*, supermarché) et 中餐 (*zhongcan*, restaurant chinois). Les raisons pour lesquelles ils font leurs courses là-bas sont variées : certains ont une envie réelle de ressentir les parfums et les saveurs de la maison, d'autres s'y rendent pour trouver les produits qu'ils ne trouvent pas au Carrefour, d'autres encore y vont uniquement pour les produits qui dans les marchés français sont trop chers.

De manière classique, le processus d'ancrage urbain des nouvelles populations au sein d'un pays étranger passe -tôt ou tard- par la découverte des endroits typiques de la migration de son pays d'origine. Dans les chinatowns, les Chinois nouveaux venus peuvent profiter d'un endroit social à forte capacité d'intégration où les relations sociales entre compatriotes sont fortes et denses. Le quartier devient lieu rassurant, et réconfortant pour un immigré qui parfois est désorienté à l'étranger (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony 2007).

Le 13ème arrondissement de Paris est un lieu de destination pour les jeunes étudiants chinois : au-delà de la concentration de commerces chinois, les entretiens ont aussi montré que les étudiants chinois se sentent plutôt en sécurité en se promenant dans ses rues :

“ 我感觉回国了吧... 感觉安全一些 ” (Shuang S. 24)

J'ai l'impression d'être rentré en Chine... Je me sens un peu plus en sécurité.

Malgré la popularité de cet endroit, et sauf des exceptions comme Shuang S. (12°), les interviewés ne semblent pas trop se sentir réconfortés par la présence d'une communauté chinoise. La praticité d'avoir des magasins où ils connaissent les produits et où ceux-ci ne coûtent pas cher leur suffit.

Pour conclure, pouvoir aller dans un restaurant et commander son plat préféré dans sa langue maternelle est un atout rassurant de la ville de destination. Malgré ces avantages, l'étude sur mon échantillon suggère que les étudiants chinois contemporains ne recherchent pas la culture chinoise à l'étranger. Dans le cas de mes interviewés, l'envie de faire une expérience à

l'étranger qui soit le plus possible authentique passe aussi par le détachement -bien que temporaire- de sa culture d'appartenance. Les chinois contemporains ont l'air de vouloir se plonger dans la vie “ à la française ”, limitant la recherche de leurs origines à un plat ou un produit typique.

4.3 Topophilie et topophobie

Ce mémoire cherche à nourrir la réflexion autour des manières d'habiter l'espace parisien des jeunes étudiants chinois. Ce type de recherche essaye donc de comprendre les façons individuelles d'habiter Paris : cela ne peut pas faire abstraction des endroits que ces jeunes ont envie de découvrir et, en même temps, des lieux qu'ils évitent dans leurs déplacements quotidiens.

Plusieurs raisons se trouvent derrière un tel comportement par les citadins d'une métropole. Dans ce passage, je vais explorer les endroits de prédilection des chinois contemporains ainsi que ceux où ils ne se rendent pas. À travers cette analyse je vais mieux comprendre les critères subjectifs qui sont derrière l'appréciation ou le mépris que les sujets montrent pour les différents lieux de la capitale française.

Dans mon processus de décryptage des significations que la ville de Paris a pour les étudiants chinois contemporains j'ai posé des questions relatives aux lieux fréquentés. Comme nous l'avons vu dans les deux paragraphes précédents, les quartiers centraux et le 13^{ème} arrondissement sont des endroits où les étudiants chinois contemporains aiment passer du temps, que cela soit pour les achats, pour la richesse culturelle ou tout juste pour se balader.

Autres que les quartiers commerciaux comme Châtelet et Arts et Métiers, un autre lieu qui rencontre les nécessités des jeunes chinois est le 9^{ème}. La zone de Opéra attire beaucoup de jeunes étudiants avec la forte présence japonaise et coréenne d'un côté et les grands magasins de l'autre. Les sujets semblent être aussi intéressés par la cuisine chinoise que pour celle d'autres endroits d'Asie. Au-delà du charme des bâtiments haussmanniens qui enrichissent le panorama architectural du quartier, les étudiants aiment aller acheter leurs vêtements aux Galeries Lafayette ou à Printemps.

Fig. 7 : Extrait carte mentale Luo (2°), 9ème arrondissement

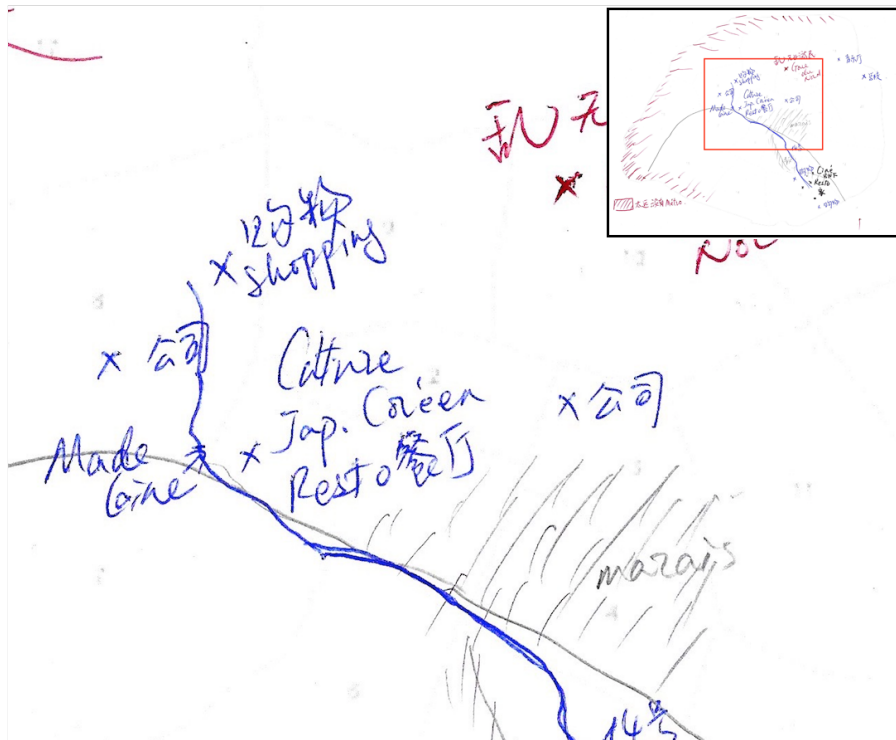


Fig. 8 : Extrait carte mentale Wang H. (4°), 9ème arrondissement

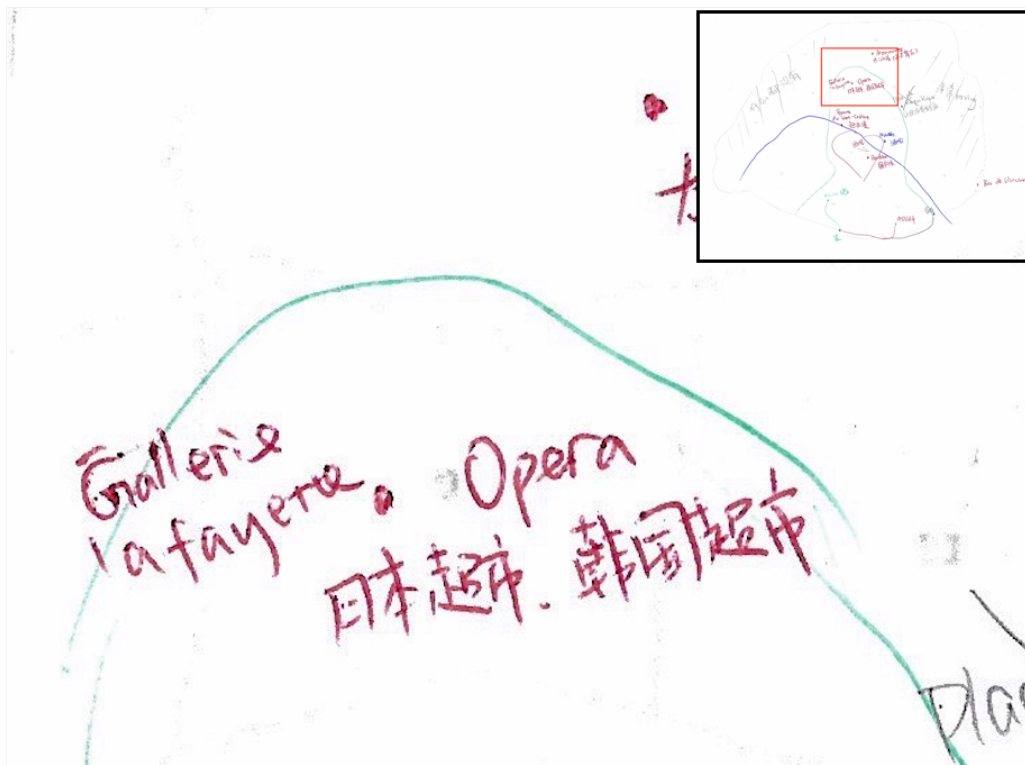


Fig. 9 : Extrait carte mentale Yang (12^o), 9^{ème} arrondissement



Les étudiants démontrent un certain intérêt pour les lieux typiques de culture asiatique proposés par la ville de Paris. En langue chinoise (Fig. 8 : “日本超市” *Riben chaoshi*, “韩国超市” *Hanguo chaoshi* : restaurants japonais et coréens) ou en langue française (Fig. 7 : “Culture Jap, Coréen Resto”), les étudiants montrent sur leurs cartes une prédilection pour ces endroits. Dans l'extrait de carte proposé par la figure 8, le sujet marque aussi le nom du grand magasin parisien. Avec d'autres congénères, il a l'habitude de s'offrir en cadeau des vêtements de marque aux Galeries Lafayette.

Les réponses que j'ai eu par rapport à la question inverse (“ Lesquels sont les endroits où tu n'as *pas* envie d'aller ”) mettent quasiment tout le monde d'accord. Le Nord de la ville et la banlieue représentent dans la plupart des cas des zones grises que les étudiants chinois ne connaissent pas et qu'ils n'ont pas envie de découvrir. Également, l'Est de Paris est souvent perçu comme un ensemble de lieux qui n'ont pas d'intérêt et plutôt ennuyeux.

Figure 10 : Extrait carte mentale Luo (2°), Nord de Paris

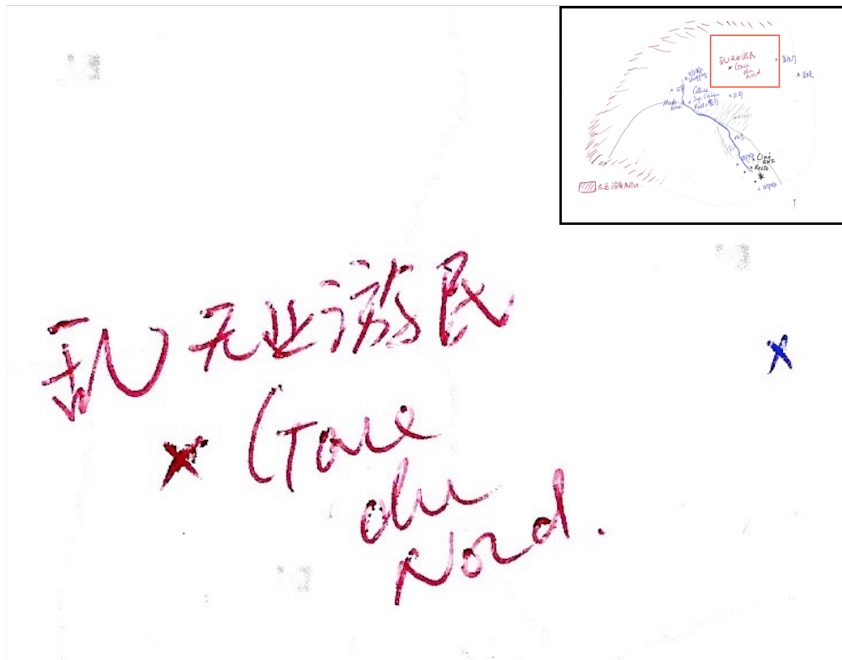


Figure 11 : Extrait carte mentale Sheng (°10), Nord de Paris

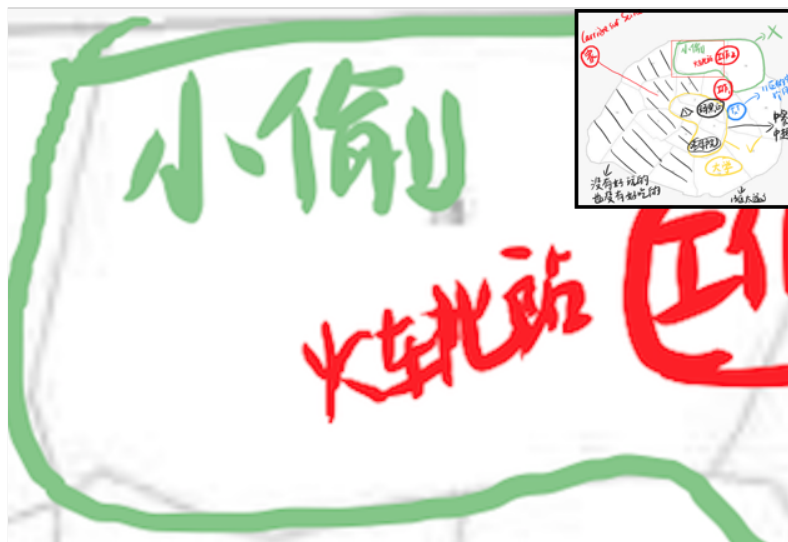


Figure 12 : Extrait carte mentale Shuang (°11), Nord de Paris



Figure 13 : Extrait carte mentale Ye (5°), Nord de Paris

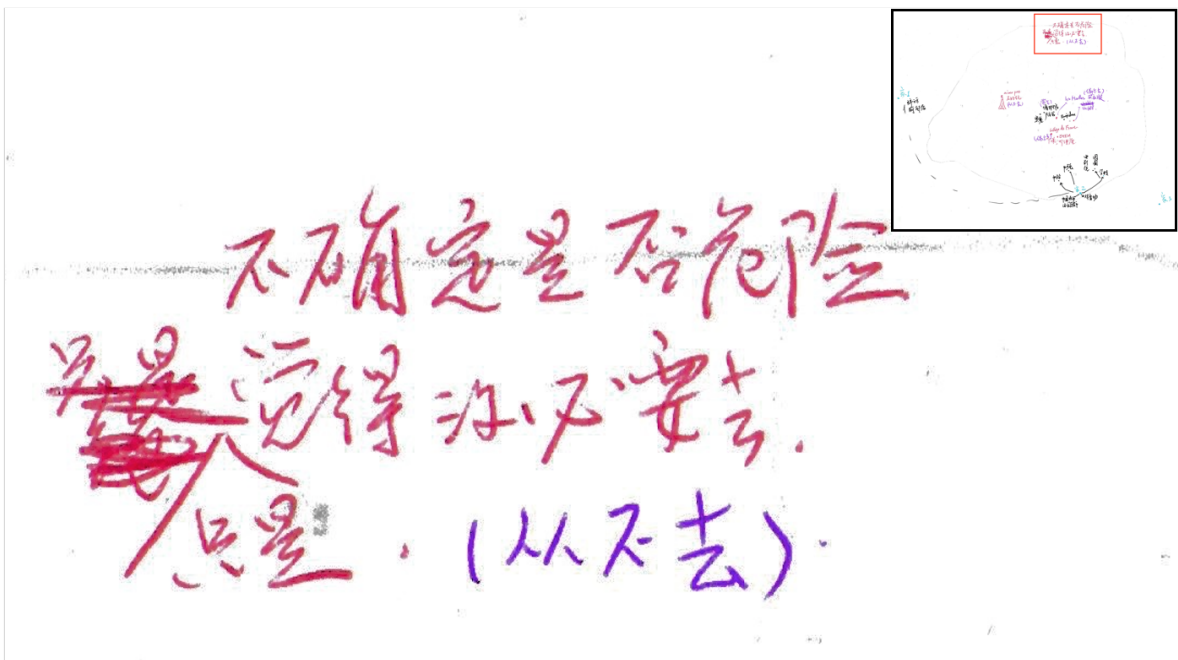


Figure 14 : Extrait carte mentale Zhu (°1), Nord de Paris

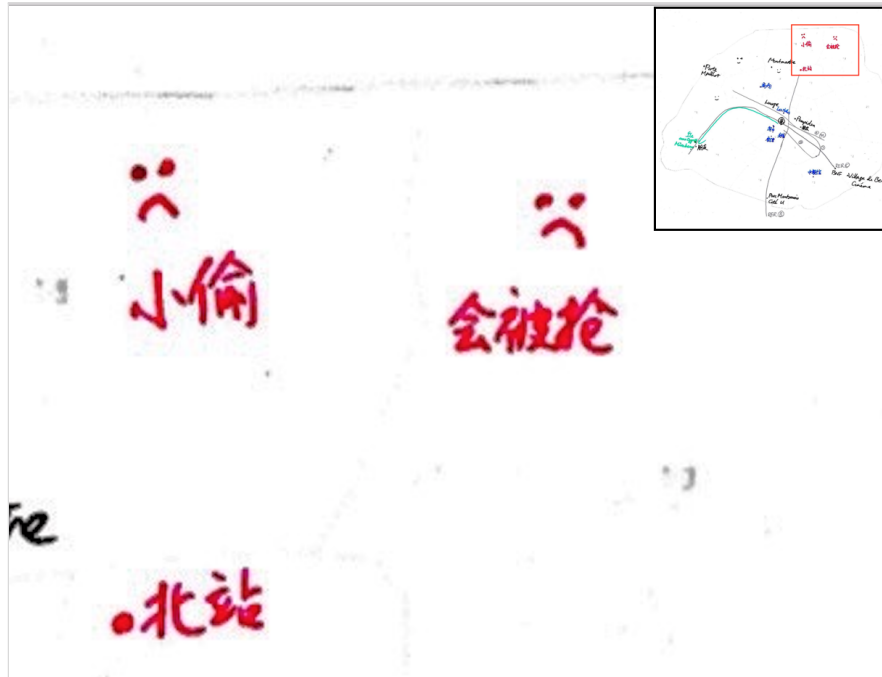
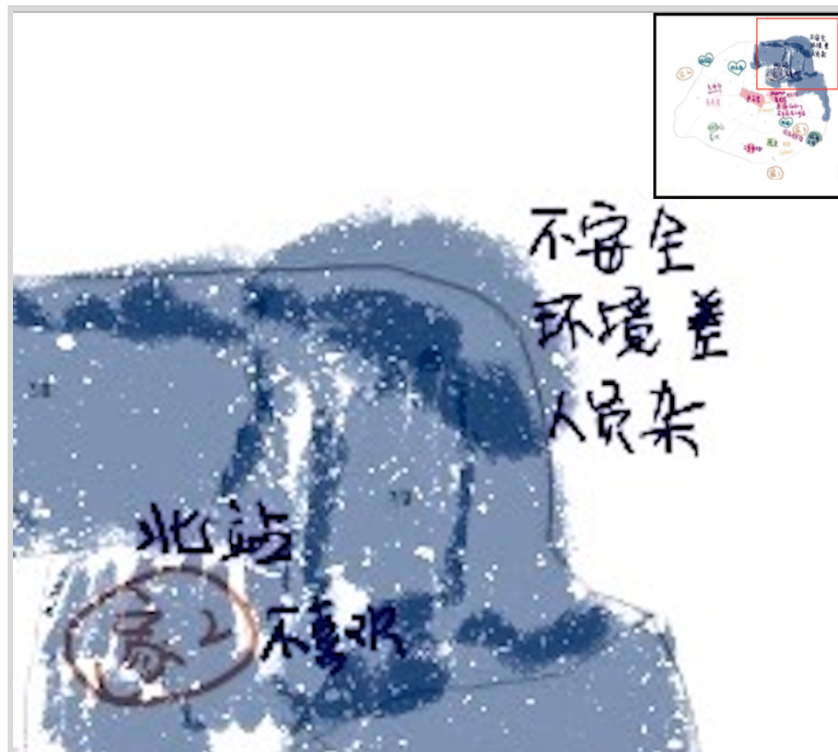


Figure 15 : Extrait carte mentale Tang (6°), Nord de Paris



En ce qui concerne les extraits des cartes mentales proposés plus haut, l'importance de l'élément sécurité est flagrante.

Les étudiants chinois se retrouvent quasiment tous d'accord sur le caractère dangereux de tout ce qui se trouve " au nord de la Gare du Nord ". La dangerosité est une caractéristique typique des endroits à proximité des gares partout dans le monde. La Gare du Nord ne fait pas exception : en rouge un sujet marque 乱无业游民 *luan wuye youmin* (vagabonds chaotiques, Fig. 10) à côté de la gare. Au cours des entretiens j'ai écouté la majorité des étudiants justifier leur choix de ne pas se rendre dans une zone qui comprend les arrondissements qui se trouvent au nord de Paris en raison de leurs craintes de se faire agresser. Sur les cartes, au nord de 北站 (*beizhan*, la Gare du Nord), figure souvent le mot 小偷 (*xiaotou*, voleur) : croyance répandue est que les asiatiques ont plus de chance de se faire voler ou agresser dans la rue (会被抢 *hui bei qiang*, Fig. 11, 14).

C'est pour ces raisons que la plupart des sujets préfèrent ne pas se rendre dans ces endroits : sur la carte figurent des phrases comme : " Sacré Coeur, 基本不去 *jiben buqu* " (Sacré Coeur, à la base je n'y vais pas, Fig. 12) ou " 不确定是否危险, 只是觉得不必要去, (从不去) *buqueding shifou weixian, zhibishi juede bubi yao qu (cong bu qu)* " (Je ne suis pas sûr que cela soit dangereux, juste je ne vois pas l'intérêt d'y aller, donc je n'y vais jamais, Fig. 14). Un sujet écrit aussi qu'il ne se sent pas en sécurité (不安全 *bu anquan*) à cause des gens, qui sont trop diverses (人员杂 *renyuan za*), et qu'elle n'aime pas y aller à cause de la laideur du paysage (环境很差 *huanjing cha*, Fig. 15).

“很多亚洲人觉得他们会被抢... 其实我听说过再扯些地方很多亚洲游客被抢劫。 They were attacked, robbed, sometimes, people stole from them. But I actually have never had this kind of trouble. Still I would not risk going to this kind of neighbor. I feel like if I went there I would be looking for trouble”. (Zhu G., 26)

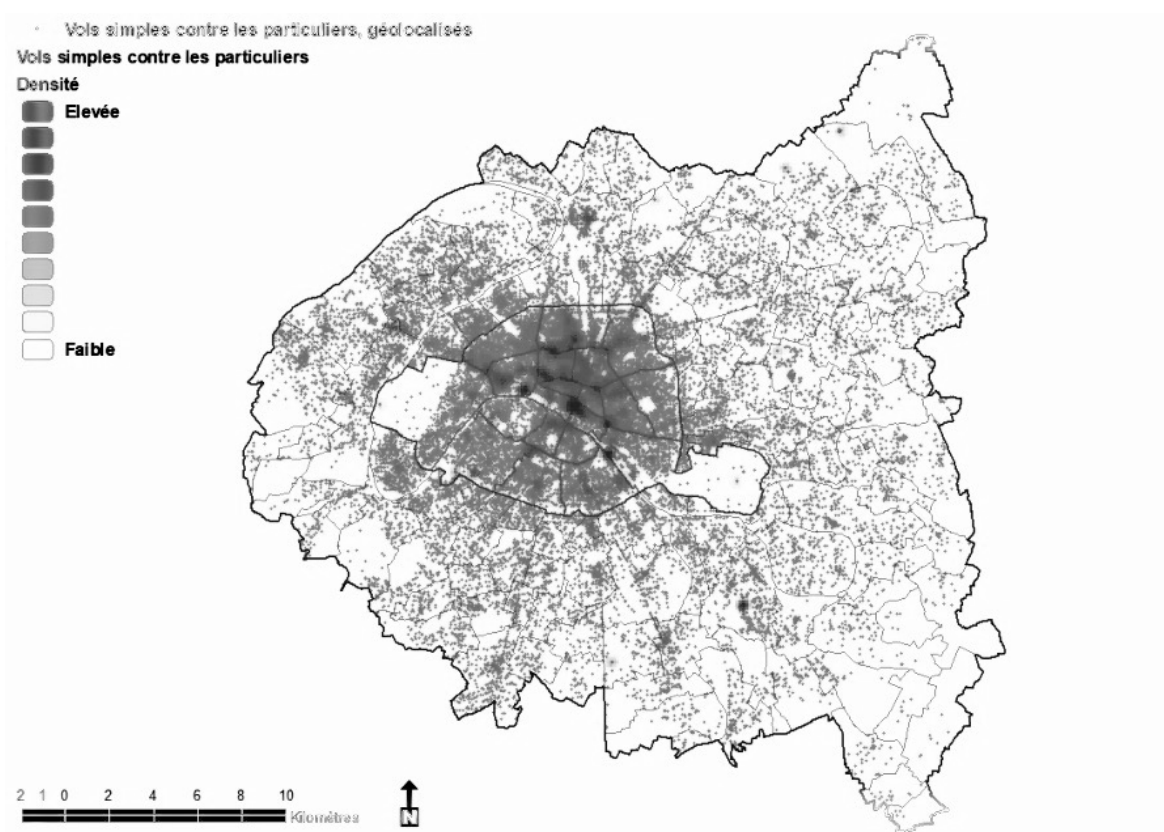
Beaucoup d'asiatiques pensent qu'ils peuvent se faire voler. En vrai j'ai entendu dire que beaucoup de touristes asiatiques se sont fait voler dans ces endroits (le 18ème arrondissement). Ils étaient attaqués et volés. Mais je n'ai jamais rencontré ce problème. En tout cas, je n'ai pas envie de prendre le risque et d'aller dans ce type de quartier. J'aurais l'impression de chercher des ennuis.

Il est vrai que dans les grandes métropoles européennes la micro criminalité constitue une réalité qui effraie les touristes tant que les résidents. Paris est une ville où la question de la sécurité dans les rues est assez problématique.

Si nous prenons en compte le rapport publié par L'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) sur les années 2016 et 2017⁴⁴, nous voyons que le vol contre particulier dans l'espace public est effectivement le crime que l'on observe le plus souvent à Paris.

⁴⁴ En ligne : <https://vivreparis.fr/grand-paris-les-chiffres-de-la-criminalite/>

Figure 16 : territoires de haute intensité des vols simples contre les particuliers



Source : préfecture de police, DSPAP, état major

La carte fournie par la préfecture montre la localisation des cas de vol contre particulier en Ile-de-France, le crime dont les étudiants semblent avoir plus peur quand ils se promènent dans des lieux qu'ils perçoivent comme dangereux (Fig. 16).

Dans Paris, les trois zones où il arrive le plus souvent de se faire agresser pendant un vol sont Les Halles et Bastille.

Ce qui est intéressant est que la même concentration de crimes existante dans le nord de Paris peut être retrouvée à peu près dans tous les arrondissements centraux, et que la zone de Châtelet, tant fréquentée par les jeunes chinois, est statistiquement plus dangereuse que le 18ème ou le 19ème. Le sentiment de danger que les sujets ont concernant la zone de Pigalle et Montmartre semble donc peu justifié. J'avance l'hypothèse que cette peur trouve son origine dans les blogs et les forums des chinois qui habitent ou ont habité à Paris : comme nous le verrons plus tard, l'échange d'informations au sein de la communauté diasporique chinois est prospère et influence fortement les décisions de ses membres.

Un autre élément que j'ai pu observer sur le terrain est le manque d'intérêt pour l'Est de la ville. Les étudiants chinois ne se rendent quasiment jamais dans le 15ème, 16ème et 17ème arrondissement en raison du manque d'activités organisées dans ces lieux. S'agissant de quartiers périphériques et dont la plupart des espaces sont de type résidentiel, ils ne suscitent pas l'intérêt des sujets car difficiles à rejoindre avec le métro parisien et sans éléments d'attractivité.

Figure 17 : Extrait carte mentale Luo (°2), Est de Paris

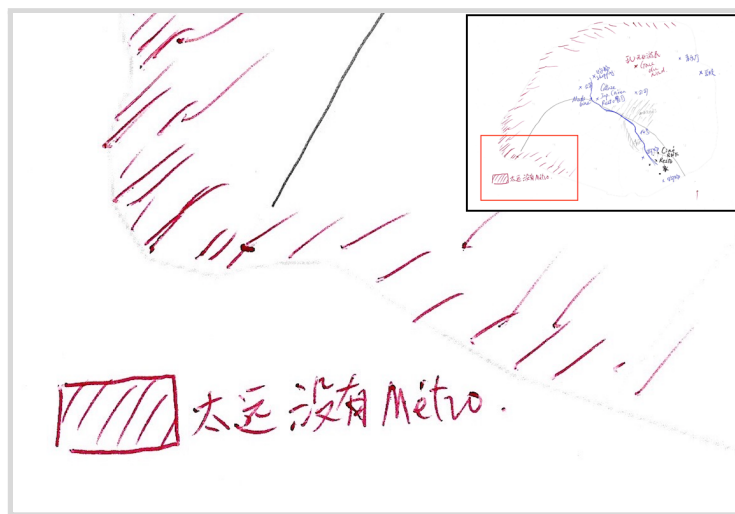


Figure 18 : Extrait carte mentale Sheng (°10), Est de Paris

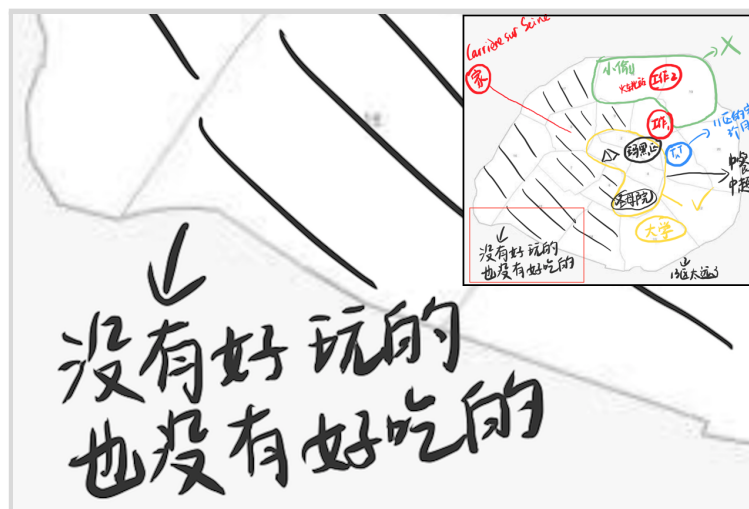
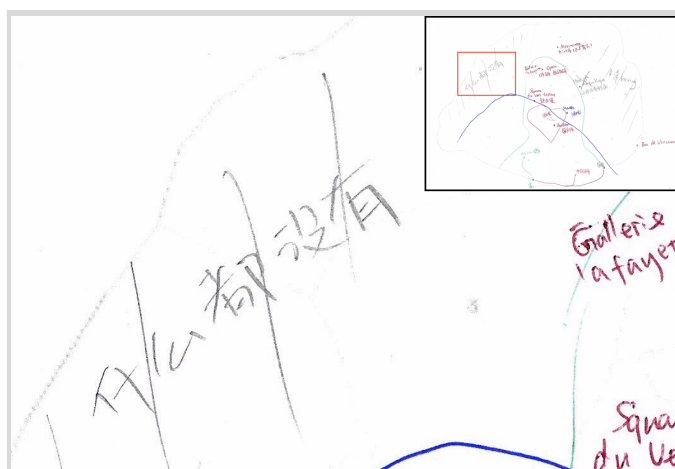


Figure 19 : Extrait carte mentale Wang H. (°4), Est de Paris



Nous le voyons très clairement dans les extraits représentant les arrondissements de l'Est de la ville, les interviewés ont des aprioris similaires sur ces lieux. Sur la carte ils écrivent “ 太远没有Métro ” *tai yuan mei you Métro* (trop loin, il n'y a pas de métro, Fig. 17) “ 没有好玩的也没有好吃的 ” *mei you haowan de ye mei you haochi de* (il n'y a rien d'amusant ni des bons trucs à manger, Fig. 18) “ 什么都没有 ” *shenme dou mei you* (il n'y a rien du tout, Fig. 19).

Le facteur du temps à disposition a été abordé dans le chapitre précédent (cfr. 1.1.4) : ces cartes fournissent un exemple de la conséquence du manque de temps sur les expériences que les sujets peuvent faire à Paris.

Si d'un côté il est connu que ces lieux n'offrent pas les mêmes aménités que les arrondissements centraux, il est aussi possible que ces idées préconçues de ces arrondissements soient influencées encore une fois par des oui-dire.

Dans le prochain chapitre je vais m'occuper des caractères de la vie en banlieue et comment cela se distingue par les habitudes des sujets qui habitent le centre-ville. Néanmoins, l'exercice sur les cartes des arrondissements de Paris a décelé une certaine idée de la banlieue par certains sujets interviewés. Dans certains cas, les sujets ont fait glisser leur crayon en dehors du périphérique, décrivant la banlieue comme un endroit qui, tout comme l'est de Paris, est perçu comme difficile à rejoindre et dépourvu de lieux et activités intéressantes. La banlieue paraît, à ce stade de l'étude, comme un endroit strictement résidentiel et généralement pas sujet à déplacements de type ludique.

4.4 *Autres facteurs de développement des compétences citadines*

Développer des compétences citadines ne se limite pas juste à se balader dans les différents quartiers et essayer la cuisine locale. Comme Dubucs (2009) le confirme dans sa thèse sur les étudiants japonais, le concept de temporalités urbaines enrichit la réflexion sur les façons de s'approprier d'un espace.

Habiter une ville sur une période limitée, comme par exemple dans le cas du tourisme, implique le développement d'un certain type de connaissance de la ville. Au contraire, dans le cadre d'un séjour de moyenne et longue durée, comme dans le cas de mes sujets, il est nécessaire de s'engager à une compréhension plus profonde du pays de destination. Dans ce paragraphe je m'interroge sur les compétences qui, une fois maîtrisées, permettent au "néo-citadin" de devenir un "vrai citadin".

En particulier, les deux éléments qui constituent un facteur majeur de différenciation des manières d'habiter un espace, et qui en particulier indiquent le degré d'appropriation de l'espace par le sujet sont la langue du pays de destination et la construction d'un réseau au sein de la ville étrangère. Le développement de ces compétences répond au désir d'intégration des migrants : il s'agit de se recréer un environnement familier dans un espace inédit.

4.4.1 "Wo de fayu bu tai hao"⁴⁵ : la langue française est-elle un obstacle ?

Apprendre les langues étrangères est une compétence personnelle qui s'avère utile dans une multiplicité de situations. Qu'il s'agisse de les utiliser dans des contextes de socialisation, pour nécessité ou pour le travail, parler les langues aide le développement de nouveaux schémas mentaux et permet de découvrir des nouvelles cultures. Autrement dit, la langue se concrétise dans l'expérience migratoire comme un outil d'intégration urbaine (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony, p. 115).

Dans le cas de l'échantillon qui fait l'objet de mon étude, la langue française est un obstacle avec lequel tous les étudiants ont dû se mesurer au cours de leur formation, avant et après leur arrivée en France. Comme nous le verrons dans ce paragraphe, maîtriser la langue est une compétence fondamentale pour le migrant et permet aux étrangers de se sentir de plus en plus inclus dans le pays d'accueil. Sa maîtrise permet de construire des solidarités entre les

⁴⁵ 我的法语不太好 (Mon français n'est pas bon.)

citadins qui sont fortement impliquées dans les processus de constitution des identités des nouveaux citadins.

La moitié des sujets interrogés faisaient partie de mes connaissances personnelles, par conséquent j'avais déjà une idée plutôt claire de leur niveau linguistique. Ce que j'ai pu confirmer au cours des entretiens est que tous les sujets ne maîtrisent pas la langue française de la même façon. Plusieurs raisons se cachent derrière cet écart : certains étudiants sont en France depuis plus longtemps, d'autres ont une prédisposition particulière pour l'apprentissage des langues étrangères, d'autres s'entourent de natifs et parlent français dans leur vie quotidienne.

Un élément qui rapproche tous les sujets est l'apprentissage (sur des périodes différentes) de la langue française en Chine, avant leur départ.

“我高考以后开始学习法语。到法国以前我的法语水平应该是B1... 但我一到法国觉得不够。(Luo Y., 25)

J'ai commencé à apprendre le français après mon baccalauréat. Avant d'arriver en France mon niveau de langue était B1, mais quand je suis arrivé en France j'ai eu l'impression que cela n'était pas assez.

Vu la structure linguistique du français, qui comparé à la langue chinoise présente une majeure complexité en raison de la présence du système de dérivation verbale et nominale, il y a une tendance répandue parmi les sujets est de passer une période plus ou moins longue dans une ville française au début de son expérience qui soit entièrement consacré à l'apprentissage linguistique. C'est le cas de beaucoup d'étudiants, qui ont passé plusieurs mois à améliorer leurs connaissances de la langue française en France avant de débiter leurs études.

高中以后, 暑假的时候我在中国读两个月的法语。然后我在法国第一年在Grenoble读法语。然后我搬到巴黎开始我的master。(Wang H. 27)

Après le lycée, pendant l'été j'ai étudié le français pendant deux mois. Ensuite en France j'ai passé un an à Grenoble pour perfectionner mon niveau. Après cette période j'ai déménagé à Paris pour démarrer mon master.

我本科的时候开始法语,但是没有intensif, c'était pas efficace。我第一年来我上了这个语言学校,在Besançon。目的就是为了考哪个DALF的C1。(Ye M., 26)

J'ai commencé à étudier le français au moment de la licence, mais ce n'était pas un apprentissage intensif, donc cela n'a pas été efficace. La première année que j'étais en France j'ai fait une école de langue à Besançon, dans le but de passer le DALF et obtenir un niveau C1.

L'apprentissage de la langue n'est pas seulement dévoué à la compréhension des cours. La maîtrise du dispositif linguistique est avant tout à la base des activités du quotidien.

第一次进法国超市,你只能看得懂那个图片,你不知道那个袋子在讲什么(il rigole)。基础的食物还可以,比如说那个茄子这种食物。但是你不知道那一种比如说tapis那种,然后比如说要买个洗澡的毛巾就放在那个tapis在一起,我就不知道哪一个是tapis哪一个是毛巾...那就买错了。就这种生活上的difficultés。”(Luo Y., 25)

La première fois que je suis allé au supermarché en France je pouvais juste voir les images, mais je ne comprenais pas ce qu'il y avait écrit sur les emballages. La nourriture de base oui, par exemple les aubergines ou ce genre d'aliments, mais tu ne sais pas comment acheter des produits comme un tapis pour la douche. Je voulais acheter une serviette mais elle venait avec un tapis de douche, donc je ne comprenais pas lequel était le tapis et lequel était la serviette. Je parle de ce genre de difficultés du quotidien.

Comme dans le cas de ce sujet, qui juste après son arrivée en France a rencontré des difficultés qui ont donné lieu à un malentendu lors d'un achat au supermarché, la langue représente un outil duquel il est nécessaire de savoir se servir afin de pouvoir s'insérer dans le tissu social de la ville de destination.

4.4.2 Les lieux de partage physiques et virtuels : l'importance de la création d'un réseau à l'étranger

Le deuxième facteur développant l'intégration des migrants chinois dans le tissu socio-culturel parisien observé sur le terrain est le réseau de connaissances que les sujets arrivent à établir après leur arrivée.

“我到法国的时候不一个人。我有一些人是在中国的法国朋友，他们帮过我搬家，理解在法国的生活... J'étais pas tout seul.” (Luo Y., 25)

Je n'étais pas tout seul quand je suis arrivé en France. En Chine j'avais rencontré deux garçons. Quand j'ai déménagé, ils m'ont aidé à comprendre la vie en France.

La capacité de se faire des amis et d'arriver à comprendre les manières de la socialisation dans le pays étranger est une compétence fondamentale pour le néo-citadin, surtout dans le cadre du développement de ses pratiques de l'espace. Connaître les locaux et sortir avec eux est synonyme d'adaptation dans la culture du lieu et porte à l'apprentissage des stratégies citadines.

Se plonger dans cette condition n'est pas facile : autre qu'être un processus subjectif et qui dépend de son propre tempérament, d'autres facteurs peuvent empêcher ce processus. Comme nous l'avons vu plus haut, la langue est sûrement un facteur important de sociabilité : la maîtriser est synonyme d'inclusion dans un ou plusieurs groupes et se traduit en un large éventail d'activités dans la ville. Cependant, savoir où sortir et avoir une certaine visibilité sur les possibilités que la ville offre est aussi important.

Également, établir un réseau de connaissances peut aussi être utile dans de cas de nécessité. Certains sujets ont pu bénéficier de leur connaissances (soit récentes soit anciennes) des gens qu'ils connaissaient à Paris. Par rapport aux deux garçons qu'il avait connus en Chine, Luo Y. (25) dit :

“跟他们提出了一些在法国的问題，比如说怎么小费，那一种比较locale的问題，还有一些美食建议，法国人的习惯。” (Luo Y., 25)

Je leur ai posé des questions sur la vie en France, comme par exemple laisser combien en pourboire, les “problèmes des locaux”. En plus ils m’ont donné des conseils sur la cuisine française et sur les usages et pratiques des français.

Luo n’est pas seul. Tang M. (7^o) a pu trouver son premier logement grâce à la gérante de l’AirBnB où elle a séjourné pendant ses premiers jours à Paris. Feng X. (9^o), par exemple, a eu son appartement grâce à une copine chinoise qui lui a passé sa chambre.

Dans d’autres cas, au contraire, avoir des connaissances à Paris ne porte à rien d’autre que quelque sortie : la tante de Zhu G. (1^o) s’est mariée à un français et a déménagé en France il y a quelques années. Le sujet et sa proche se sont rencontrés trois fois seulement pour déjeuner ensemble. Cependant, l’interviewé a avoué qu’il était rassuré de pouvoir compter sur un adulte de son cercle familial en cas de nécessité.

Malgré des rares exceptions, la majorité des étudiants interviewés n’ont pas de connaissances à leur arrivée. Ils ont connu leurs amis une fois sur place. Seule une fille a pu compter sur l’appui de deux copains pour trouver un appartement et pour ensuite bénéficier d’un groupe déjà établi. Outre les sorties et les amitiés, se créer un réseau est également important pour le partage d’informations. Arriver dans une métropole étrangère peut créer un sentiment de détachement et d’insécurité. Cela peut créer des problèmes dans l’intégration du sujet.

Certains sujets arrivent à s’intégrer dans un groupe assez facilement : une fois dedans, il est plutôt facile d’organiser des sorties et de profiter d’un bouche-à-oreille constant entre les membres internes et ceux qui sont externes au groupe. C’est le cas des étudiants qui habitent dans les campus universitaires, par exemple, où il y a un fort degré de socialisation en raison de la concentration de jeunes étudiants dans les mêmes espaces. Selon l’organisation du campus de Cité Universitaire (75014), en raison de la présence d’un grand nombre d’étudiants internationaux, les espaces résidentiels sont parfois divisés par pays. Cela a un rôle réconfortant pour l’étudiant, qui peut se retrouver dans un groupe de gens qui parlent sa langue maternelle et ont grandi avec les mêmes références culturelles que lui. Cette organisation permet à l’étudiant étranger de profiter d’un environnement international et d’une multiplicité d’occasions pour se faire des amis et, de l’autre côté, d’être rassuré et de pouvoir se retrouver avec ses compatriotes.

En absence d'une situation comme celle du campus, la réponse des sujets, et en particulier des jeunes, face à ces empêchements se retrouve dans une utilisation étendue d'Internet et des réseaux sociaux.

WeChat 微信 est le réseau de communication et de partage le plus utilisé au sein de la communauté chinoise. Sur cet espace virtuel, les membres peuvent s'envoyer des messages, partager des photos et s'inscrire à des groupes pour recevoir des informations. À Travers ce réseau se reproduit le partage de renseignements des membres de la communauté chinoise pour d'autres membres néophytes. Il s'avère que les Chinois qui sont à l'étranger depuis plus longtemps ou qui tout simplement ont les informations correctes les mettent à disposition des nouveaux arrivés. Cela leur permet par exemple d'accéder à un grand nombre d'informations qui vont de quels endroits font le meilleur bubble-tea à la recherche d'un appartement. Les groupes de WeChat servent notamment à réunir les chinois qui se trouvent dans les mêmes endroits à l'étranger pour qu'ils puissent se retrouver et créer des liens.

D'autres outils de repérage d'information sont les forums. Il y en a de différents types et ils ont des usages différents. Par exemple, Zhihu (cfr. 2.3.1) est plutôt utilisé pour se renseigner auprès de la communauté chinoise sur les aspects de la vie quotidienne. Deux sujets en particulier m'ont parlé de Luntan 论坛 et Xinouzhou 新欧州 sont au contraire des espaces virtuels dédiés entre-autre à la recherche des appartements ou à l'affichage d'annonces pour des chambres en colocation (Luo Y., Wang S., 2°).

Nous avons vu que les restaurants constituent un endroit de socialisation et de découverte de la ville fondamental pour les étudiants chinois contemporains. Il peut s'agir de restaurants qui proposent des spécialités de la cuisine française ou européenne, mais la plupart des étudiants interviewés se rendent dans des restaurants chinois dès qu'ils en ont la possibilité. Comment retrouver des goûts authentiques dans un endroit si loin ? Les sujets ont mentionné deux applications principales dont ils se servent pour trouver des restaurants qui préparent les spécialités de la cuisine chinoise comme en Chine.

Xunwei 寻味 et New Savour sont les plus utilisées pour trouver des restaurants : les deux applications contiennent une liste d'établissements avec les évaluations des clients, la carte et les prix. D'autres applications utilisées pour commander la nourriture et se la faire livrer à la maison sont Alosfaim 方圆十里 et Panda Express 熊猫外卖 (Feng X., 9°).

Dernièrement, comme les citoyens d'autres nationalités, les étudiants utilisent souvent Google Maps ou Citymapper pour se repérer et se déplacer dans Paris et sa banlieue. Il n'y a pas une application spécifiquement utilisée au sein de la communauté chinoise.

Les étudiants chinois disposent de plusieurs moyens qui leur permettent de se renseigner sur la ville de Paris et les opportunités qu'elle a à offrir. Dans ce chapitre j'ai pu tracer dans des grandes lignes les endroits physiques et virtuels qu'ils visitent depuis qu'ils sont à Paris. Selon leurs possibilités matérielles et temporelles, ils profitent des arrondissements centraux et ont une tendance à éviter les lieux périphériques. Dans la partie qui suit, nous allons envisager plus particulièrement leurs habitudes quotidiennes : quels sont les lieux où ils se rendent tous les jours ? Quel est leur rapport au quartier où ils habitent ? Le chapitre suivant sera consacré à l'enquête de leurs lieux de résidence et comment leur localisation influence leur rapport à la ville.

CHAPITRE 5

Les manières d’habiter les espaces dans une perspective quotidienne à travers les cartes main levée : une représentation subjective des rapports aux espaces urbains

Qu’est-ce qui rend citoyen ? Cette question a plusieurs réponses. Comme Gervais-Lambony (2019, p. 93) le rappelle dans son article, dans les années 1990 le géographe Berque soutenait que la ville était à la fois une entité spatiale et sociale. En vertu de cette double acception, la ville et le rapport que ses habitants ont avec les espaces urbains prennent d’autant plus d’importance. La relation entre l’individu et les espaces de son quotidien fera l’objet de ce chapitre.

Dans cette partie je vais analyser les cartes mentales réalisées sur un fond blanc. Les sujets ont pu exprimer leurs sentiments et décrire librement leurs pensées en répondant à mes questions. Ce qui est susceptible d’être observé grâce à cette technique d’analyse qualitative est l’unicité qui caractérise chaque carte. Tous les étudiants n’ont pas eu recours aux mêmes proportions spatiales, aux mêmes couleurs et aux mêmes techniques expressives : au contraire ils ont pu aller plus loin de la carte, dessinant le champ d’action de leur vie quotidienne dans une condition de liberté absolue (Morange 2016).

Les cartes que j’ai récoltées montrent les espaces que les sujets habitent dans la vie de tous les jours. Grâce à un fond blanc, qui permet aux sujets d’associer les activités aux lieux où elles se déroulent, je peux disposer à la fin du terrain de plusieurs cartographies émotionnelles par étudiant. Ce que je m’apprête à décrypter au cours de ce chapitre sont les ressentis des migrants chinois se rapportant aux lieux de leur vie quotidienne, qu’ils ont pu capturer sur le papier.

Les volets d’enquête principaux concernant l’analyse de cette partie sont divers. Si dans le chapitre précédent nous nous sommes concentrés sur les activités ponctuelles menées par les sujets partout dans la ville dans sa globalité et de manière générale, dans ces cartes nous allons plutôt toucher aux habitudes des interviewés.

Mon analyse se focalise d’abord sur les trajectoires résidentielles des sujets. Ensuite, la présente étude porte sur les manières d’habiter leurs quartiers et sur le rapport des sujets aux déplacements entre leurs domiciles et les lieux principaux d’intérêt. Une dernière partie sera

consacrée aux modifications des pratiques de l'espace suite à l'explosion de la crise sanitaire. Ce qui est intéressant dans le cadre d'une étude sur les étudiants qui habitent à Paris et sa banlieue dans les temps récents est de découvrir les changements de l'échelle de leur quotidien.

5.1 La trajectoire résidentielles des sujets et son impact sur leurs représentations de l'espace

Le lieu de résidence impacte fortement le rapport du citadin à la ville et ses manières individuelles de l'habiter (Dubucs 2009). Quand il s'agit de grandes métropoles comme Paris, y compris sa banlieue, nous trouvons des pratiques citadines différentes selon les endroits où les sujets de l'étude se logent.

Dans ce paragraphe d'analyse préliminaire je retrace les trajectoires résidentielles et découvre les raisons derrière les changements de résidence des sujets interviewés. Avec ces informations, je vais ensuite étudier les pratiques des lieux et les manifestations du processus d'appropriation des espaces urbains et périurbains par les jeunes chinois contemporains.

Une étude croisée avec d'autres communautés migrantes dévoile les spécificités principales du phénomène locatif de la diaspora chinoise. Dans le cadre des migrations Nord-Nord, comme c'est le cas pour l'élite des migrants japonais, nous assistons à un choix de logement qui prend en compte d'un côté l'existence d'une communauté et de l'autre la tranquillité du quartier. Deux lieux de concentration résidentielle des japonais à Paris sont le 16ème et le 15ème arrondissement (Dubucs 2009). Ce n'est pas le cas des migrants provenant du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne. Ces migrants ne présentent pas les mêmes caractéristiques socio-économiques que les migrants japonais et chinois. En effet, ces migrants se concentrent plutôt dans les logements sociaux (Du 2014).

Bien qu'il existe une littérature sur la migration chinoise " du bas ", qui a tendance à s'établir dans les banlieues et commencent leur vie migratoire dans l'irrégularité, les chinois constituent une population plutôt aisée en raison de leur succès économique et éducatif (Du 2014, 2018). Cette étude se base sur les migrations étudiantes et les sujets peuvent tous compter sur les ressources financières de leurs familles en ce qui concerne leurs dépenses (cfr. 1.2.2, partie 1). C'est pour cela que les sujets de mon étude -des jeunes des classes moyennes et supérieures qui se déplacent dans une logique scolaire finalisée à l'enrichissement de leur parcours académique- font tous partie d'une couche de population en mobilité privilégiée (Waters 2005, Rutten & Verstappen 2014).

Dans le cadre d'une démarche analytique des trajectoires résidentielles, je vais tenir compte des critères comme les réserves économiques dont les sujets disposent et le désir de se regrouper ou de profiter d'un espace *à soi*.

Concernant les points principaux de ma réflexion, il est tout d'abord nécessaire de faire le point sur le marché foncier de la région parisienne. Le centre-ville de Paris présente l'un des mètres carrés parmi les plus chers au monde, tant à acheter qu'à louer. Il est

intéressant de voir où les étudiants chinois cherchent d'abord et ensuite trouvent leurs logements. Deuxièmement, je propose une étude croisée des quartiers habités par les sujets interviewés : l'individuation d'autres idéaux-types donnera une forme plus organisée aux résultats obtenus et à mon analyse des espaces du quotidien. Ensuite j'enrichirai la réflexion sur le rapport entre la banlieue et le centre-ville, déjà partiellement abordé dans le chapitre précédent (cfr. 2.3). Dernièrement j'essaierai d'intégrer dans ma réflexion les extraits d'entretien relatifs au poids des restrictions sanitaires sur les usages de la ville par les jeunes immigrés.

5.1.1 “Charmante studette centrale, 8m² - 650€ ” : Paris et son marché de l'immobilier

“ Paris est une ville pour les riches ”. C'est ce qu'on m'a dit lors de mon arrivée en France, quand je constatais l'écart entre les coûts des loyers des appartements dans le centre-ville parisien avec ceux d'une ville moyenne en Italie. Cette différence s'explique en raison de la forte concentration d'éléments d'attractivité dans les domaines de la mode, du luxe, et du commerce, un ensemble de facteurs qui rendent Paris une capitale globalement chère à vivre. Parmi d'autres biens et services, les prix sont particulièrement élevés en ce qui concerne le marché foncier.

Le coût de la location constitue une contrainte importante dans le choix du logement des chinois qui s'établissent à Paris. Nous l'avons vu dans la partie concernant la formulation d'hypothèses sur les pratiques de l'espace (cfr. 1.2) : les ressources financières impactent dans une certaine mesure les pratiques de l'espace des citadins, surtout celles relatives au choix du logement. Concrètement, cette contrainte se traduit en pouvoir se permettre d'habiter tout seul ou dans les quartiers centraux.

我到法国之后和朋友住在一起, 然后我开始我的 stage, 得了一些钱, 所以我现在一个人住。 (Ran Y., 26)

Quand je suis arrivé à Paris j'habitais avec un ami, après j'ai commencé à gagner un peu d'argent avec mon stage donc j'ai préféré aller vivre tout seul.

L'évocation de certaines trajectoires résidentielles à Paris suggère que les décisions relatives au choix du logement prennent en compte plusieurs aspects : celui des ressources individuelles est l'un des facteurs les plus contraignants. Selon les sujets interviewés, une des réponses aux contraintes imposées par le prix du logement est d'habiter en colocation. Profiter des espaces en commun tout en bénéficiant de son propre espace privé permet à Wang S. (3°) et Liu C. (6°) de se loger dans Paris. Elles expliquent leur choix par deux facteurs : la forte amitié qui les lie et la possibilité de payer moins cher par rapport à louer deux studios séparés.

Dans d'autres circonstances, le désir d'indépendance prévaut. C'est pourquoi certains préfèrent habiter tout seul. C'est le cas de Wang H. (4°) et Ran Y. (8°) qui louent des chambres dans le campus de la Cité Universitaire. Leur choix prend en compte leur volonté d'autonomie, notamment de pouvoir profiter d'un studio de petite taille où ils sont tous seuls et, à la fois, le caractère plus raisonnable des prix.

Des cas plus rares montrent que les sujets ne se posent pas la question des prix des loyers, comme Zhu G. (1°). Après avoir enduré un séjour de plusieurs mois au sein du campus de l'école Polytechnique de Massy-Palaiseau, il a décidé de déménager dans une chambre d'hôtel dans le quartier de Saint-Michel (75006). Ici il peut profiter d'un style de vie plus aisé et de la proximité aux centres d'intérêt des quartiers centraux.

我不喜欢住在 campus 里面。现在我住在第六区，我有我的房子。我特别喜欢这个独立的生活... 我能请朋友来我家、听音乐上面的。然后我住在市中心，里Notre Dame三分钟... 觉得特别方便。房租有点贵，但是我得了奖学金，然后stage给我钱... 所以我买的到房子。(Zhu G., 26)

Je n'aimais pas habiter en campus. J'habite dans le 6ème maintenant et j'ai ma propre chambre. J'aime beaucoup l'indépendance... je peux inviter des amis à la maison, écouter de la musique et d'autres choses comme cela. En plus j'habite en plein centre, à trois minutes de Notre Dame, c'est très pratique. Le loyer est cher mais j'ai ma bourse et je gagne bien avec mon stage, donc je peux me le permettre.

Dernièrement, l'étude a démontré qu'il y a actuellement quatre interviewés qui habitent en banlieue. Nous le verrons dans les parties qui suivent, ce choix ne s'explique pas uniquement en raison des prix prohibitifs du marché de l'immobilier. Malgré cela, les sujets qui

habitent en banlieue ou dans les campus finissent souvent par se vanter du prix de leurs loyers par rapport à l'espace dont ils disposent.

5.1.2 Les lieux de la diaspora : où habitent les étudiants chinois en mobilité ?

Après avoir vu les principaux critères derrière le choix du logement, je vais parcourir les différentes trajectoires migratoires des étudiants chinois pendant leur séjour à Paris. Concrètement, retracer les parcours résidentiels des sujets interviewés me permettra de vérifier si les éléments identifiés plus haut impactent véritablement leurs décisions.

Je vais procéder avec l'étude d'extraits des cartes mentales des lieux habités par les étudiants chinois. La figure 20 propose deux cartes représentant les lieux de résidence des étudiants dans Paris : la première représente le centre et la deuxième la périphérie. Les points bleus indiquent les anciennes maisons des sujets, les rouges représentent leurs adresses actuelles. Le but étant de fournir une représentation visuelle des lieux habités par les étudiants chinois.

Fig. 20 : Lieux de résidence dans Paris

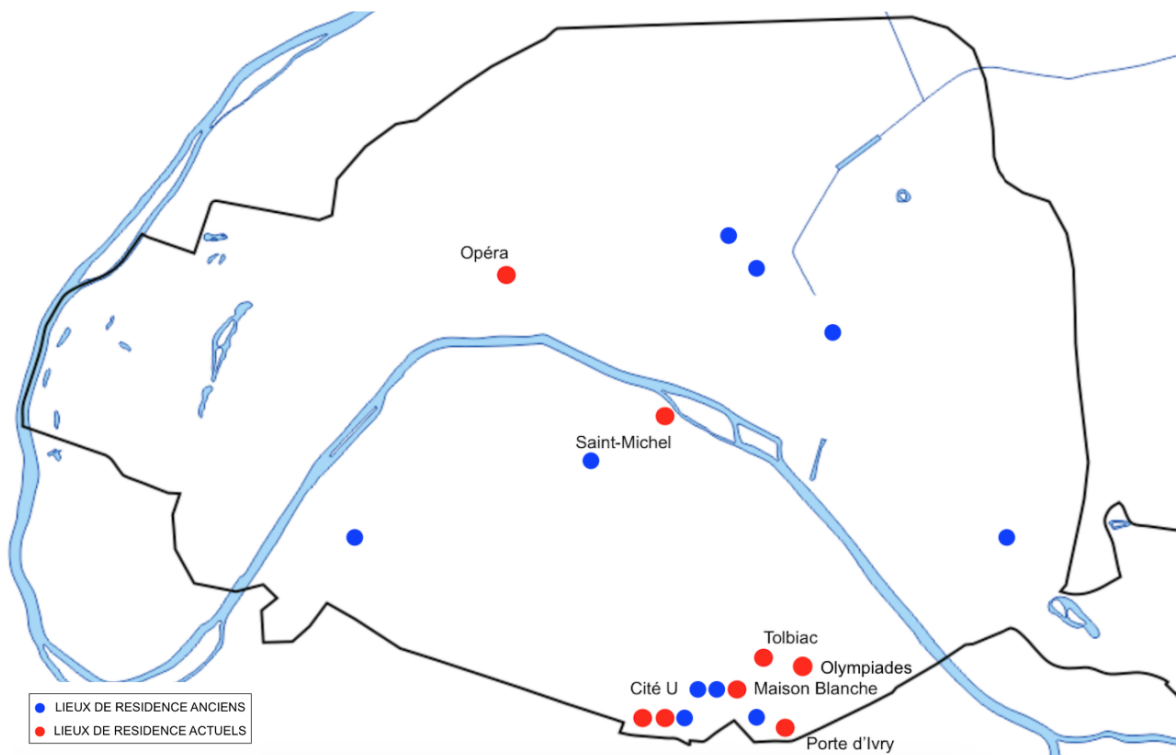
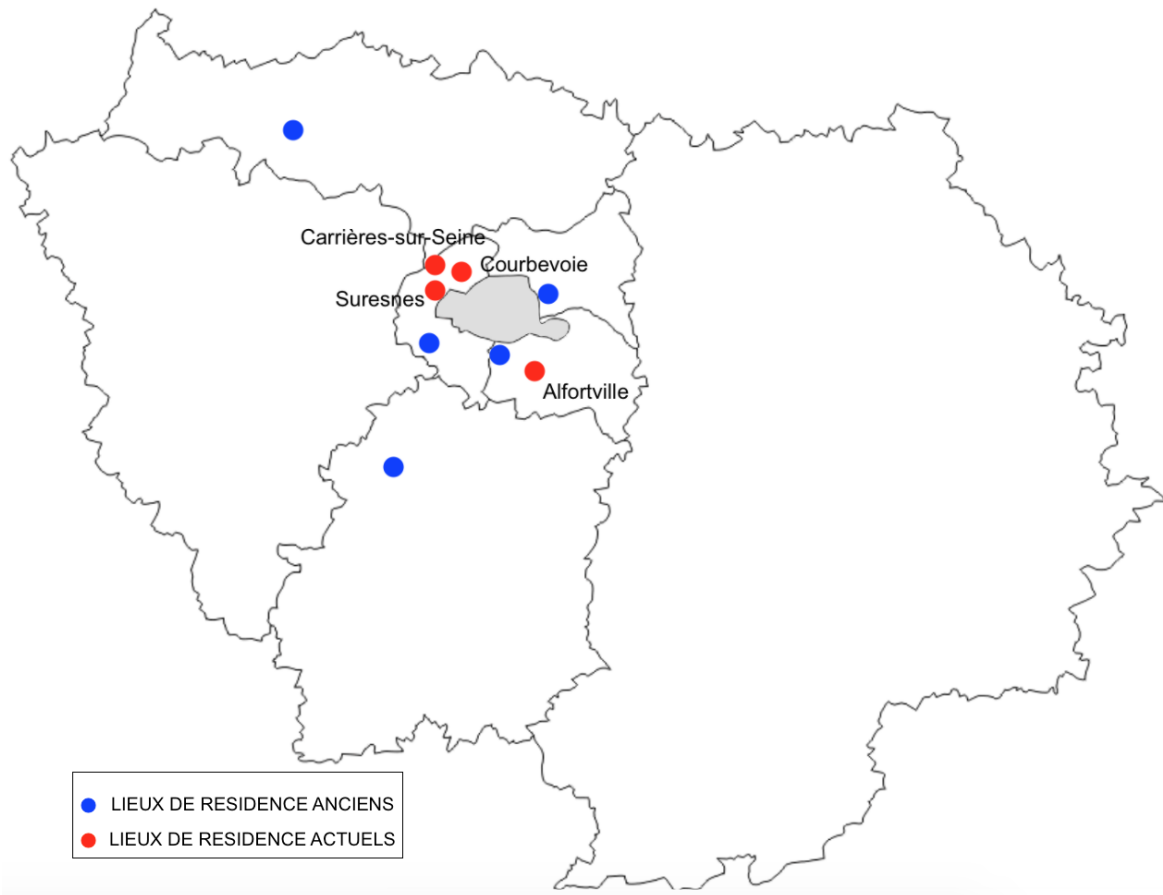


Fig. 21 : Lieux de résidence en Ile-de-France



Sur les cartes (Fig. 20, 21) je présente en bleu les lieux de résidence habités dans le passé et en rouge ceux où les étudiants habitent à présent. Les témoignages que j’ai récoltés sont très variés et ont donné des résultats divers. Par conséquent, il n’est pas possible de déterminer une préférence des étudiants chinois pour un lieu de vie en particulier. Cependant, nous remarquons une légère prédilection pour le 13ème arrondissement.

Dans tous les cas, que cela soit pour des raisons d’argent, d’opportunités qui se présentent ou encore de soucis avec les locataires, la plupart des sujets ont dû se déplacer dans des endroits différents pendant leur séjour.

“我不喜欢那个campus因为学校在森林里。环境漂亮，但是campus附近什么都没有。It felt like nowhere, a living hell... I had the impression of being cut off from the real world.” (Zhu G. 26)

Je n'aimais pas habiter dans le campus (Institut Polytechnique de Massy-Palaiseau, 91120) parce qu'il se trouve dans une forêt. On a l'impression d'être nulle part, un vrai enfer... je me sentais coupé du monde réel.

“我来这里就发现两个住就比较有照应，可以相互帮助。” (Luo Y. 25)
Quand j'ai déménagé, je me suis rendu compte qu'habiter à deux permet d'être plus attentionnés et de s'entraider.

“主人把我赶出了家门。一夜之间，他换了门锁，我的东西、衣服、等等都在楼梯平台上。我在一家BnB住了一个月，然后我终于搬到那个Cité U.”
(Wang H. 27)
Le propriétaire m'a viré de chez moi. Il a changé la serrure et le matin d'après j'ai trouvé toutes mes affaires et mes vêtements par terre sur le palier.

Comme nous pouvons le voir dans les cas de ces trois étudiants, les raisons qui les ont poussés à changer de résidence sont différentes. Les choix peuvent être factuels, comme un propriétaire qui décide de mettre fin au contrat de location, ou subjectives et liées aux sentiments évoqués par les lieux.

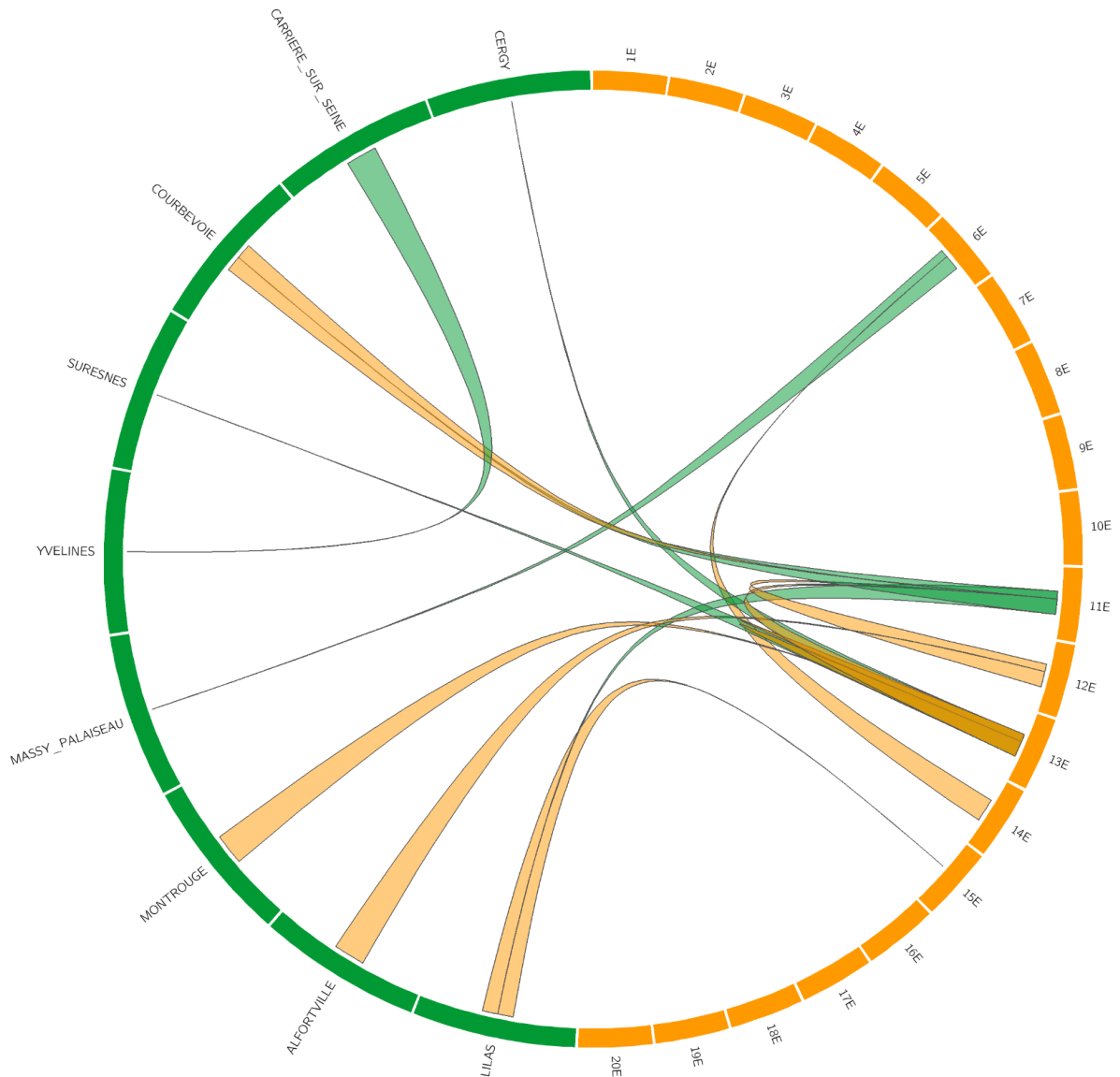
À la fin de l'étude, je compte huit étudiants qui habitent à Paris et quatre qui résident actuellement en banlieue. Des huit sujets qui se logent dans le centre-ville, il y en a deux qui ont vécu dans la périphérie : les témoignages récoltés le confirment, les interviewés en question ont fait leur choix se basant sur leur expérience en banlieue aussi. Dans leur cas, la recherche de logement dans des lieux plus centraux a répondu à la nécessité d'être à proximité des commerces et des endroits destinés aux loisirs.

De l'autre côté, ce qui est intéressant, c'est que trois sujets sur quatre qui habitent en région parisienne sont passés par le centre-ville d'abord. Concernant les raisons derrière leur choix de logement, il s'avère que leur connaissance de la vie dans le centre les a convaincus des avantages de la banlieue comme la sécurité, la tranquillité et les prix peu élevés.

Concernant les trajectoires intra-muros, l'étude a confirmé la popularité du 13ème arrondissement, où nous retrouvons une discrète concentration résidentielle. Au contraire, les quartiers dans le Nord-Est de la ville ont vu la majorité des étudiants partir : encore une fois, l'enquête a confirmé le manque d'attraction de ces lieux.

Nous pouvons trouver une confirmation des tendances observées sur les directions des trajectoires migratoires, qu'elles soient entrantes ou sortantes du centre-ville et vers quels banlieues et arrondissements, dans le graphique que j'ai réalisé avec Circos.

Fig. 22 : Graphique des trajectoires migratoires Paris-banlieue



Cette infographie que j'ai réalisée avec Circos sert comme support visuel aux informations révélées plus haut (Fig. 22). Le graphique est divisé en deux parties : une verte qui reporte les banlieues où les étudiants habitent (ou ont habité) et une orange avec les

arrondissements du centre-ville parisien. Cela sert à visualiser les flux de migrants faisant partie de l'étude qui sortent de ou rentrent dans les limites de Paris intra-muros.

Le graphique facilite la compréhension de la direction des migrations interurbaines : le trait commence avec un point et s'élargit en proximité de la destination. Par exemple, nous voyons clairement le parcours de Zhu (1°), qui de Massy-Palaiseau est allé habiter dans le 6ème arrondissement. Cet outil analytique nous permet de confirmer une certaine inclination des étudiants à s'établir dans le 13ème arrondissement, où le flux entrant en orange se fait plus foncé. En même temps, une tendance aussi forte est de se diriger du centre vers la banlieue (quatre flèches oranges sortantes vers Alfortville, Courbevoie, Lilas et Montrouge).

Après avoir abondamment décrit les directions des migrations résidentielles interurbaines des étudiants chinois en mobilité en Ile-de-France, il est temps de laisser l'espace au véritable exercice analytique des cartes. Dans le prochain paragraphe je vais rentrer dans le quotidien des sujets interviewés dans le but de déceler leurs pratiques de l'espace, plus en particulier du quartier où ils habitent.

5.2 Vie quotidienne : le quartier comme ressource commerciale, sportive et sociale

Dans le cadre d'une étude sur les pratiques des espaces urbains, suite à l'analyse des images de la ville comme endroit où se développent les compétences citoyennes de ses habitants, il faut prendre en considération l'espace à une plus petite échelle. Le quartier représente le champ d'action des individus à niveau quotidien (Dorier-Apprill et Gervais-Lambony 2007).

Nous avons exhaustivement parcouru les directions des migrations vers et dans la ville et la périphérie. Les sujets habitent en banlieue tant qu'en centre-ville et ils ont globalement une prédilection pour les quartiers plus calmes et où ils peuvent profiter, dans une certaine mesure, de la proximité à la communauté chinoise de Paris. Ces informations nourrissent la réflexion sur les pratiques quotidiennes de l'espace en nous donnant les bases pour un discours approfondi des activités des sujets.

Les cartes mentales représentent des lieux et les représentations y associées. Les observations que je fais prennent en compte les facteurs principaux qui décrivent les manières d'utilisation de l'espace urbain autour des logements des sujets. Notamment, je vais mettre en avant les activités menées dans la vie quotidienne et les endroits où se consomment ces actions routinières.

Ensuite j'analyserai les manières de déplacement des individus dans l'espace : je m'occupe à la fois des déplacements dans les limites du quartier habité et des déplacements vers les autres endroits significatifs de la ville.

Finalement, je rendrai compte des sentiments des sujets par rapport aux espaces sous analyse : l'outil cartographique soutient mon analyse et fournit un support visuel des représentations des espaces par les étudiants interrogés.

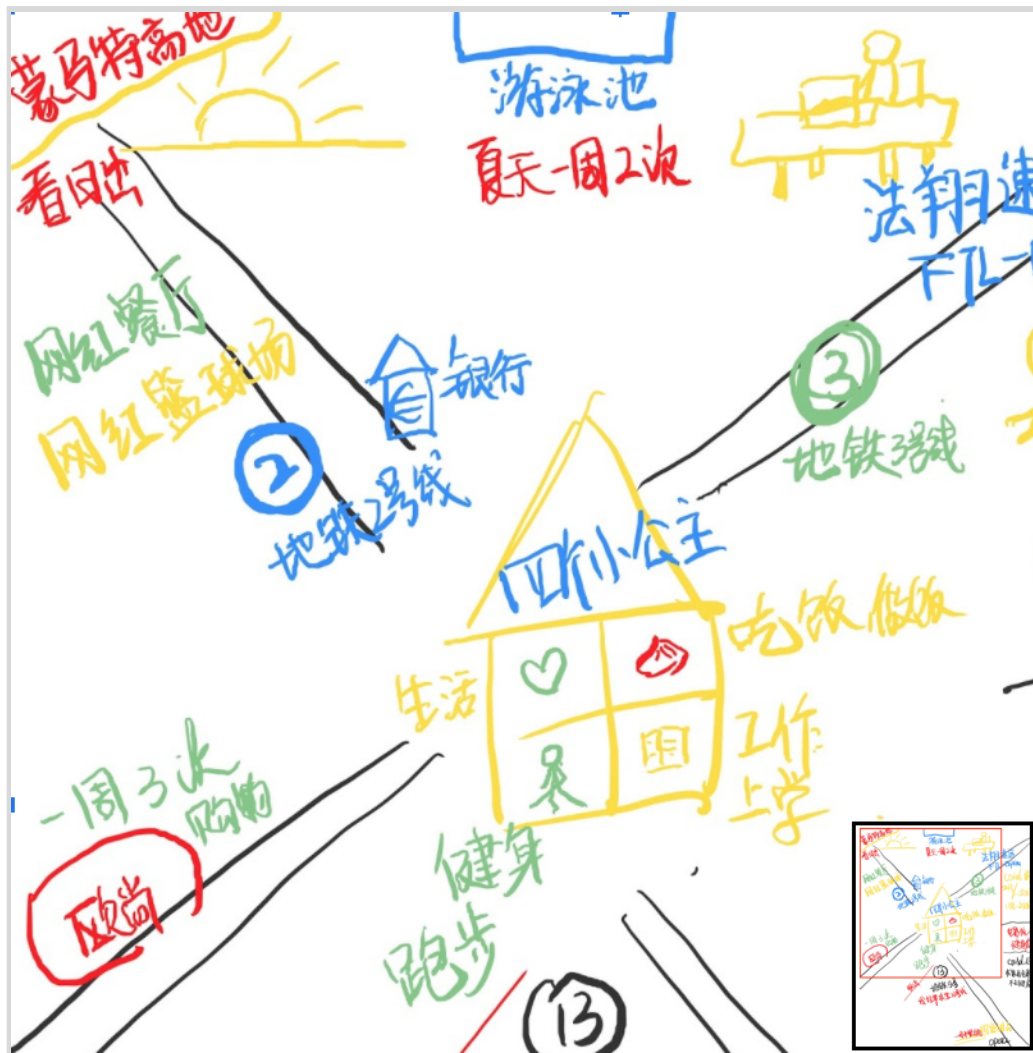
5.2.1 Les lieux et les habitudes : un portrait de la jeunesse chinoise à Paris

Les étudiants chinois contemporains présentent des routines globalement similaires, avec des rares exceptions qui sont généralement liés à la particularité de leurs centres d'intérêts subjectifs.

Les cartes produites contiennent un grand nombre d'informations relatives au quotidien des sujets de l'échantillon. Les narrations des sujets débutent généralement par l'énonciation des activités les plus simples, comme par exemple faire les courses et faire du sport. Ils indiquent les lieux où ils vont souvent faire du shopping ou acheter des produits alimentaires ainsi que les trajets qu'ils parcourent dans le cadre du déroulement de l'activité physique (cfr. Fig. 23 : Carrefour, Run ; Fig. 24 : Italie 2, 超市 *chaoshi* supermarché, 散步 *sanbu* se promener, 跑步 *paobu* courir).

Les cartes montrent des degrés de complexité et des techniques expressives très différentes : nous avons des cartes assez précises qui tentent de reproduire une carte géographique, donc avec des planimétries et des points de repérage (Fig. 23, 24). D'autres sujets ont véritablement profité de la liberté que l'exercice lui permettait et ont trouvé des façons originales pour reporter les informations requises. C'est le cas de Feng X. (9°), qui respecte la dimension géographique de l'espace de son quartier mais en fournit une représentation plus conceptuelle (Fig. 25)

Fig. 25 : extrait carte mentale du quartier de résidence de Feng X., 26



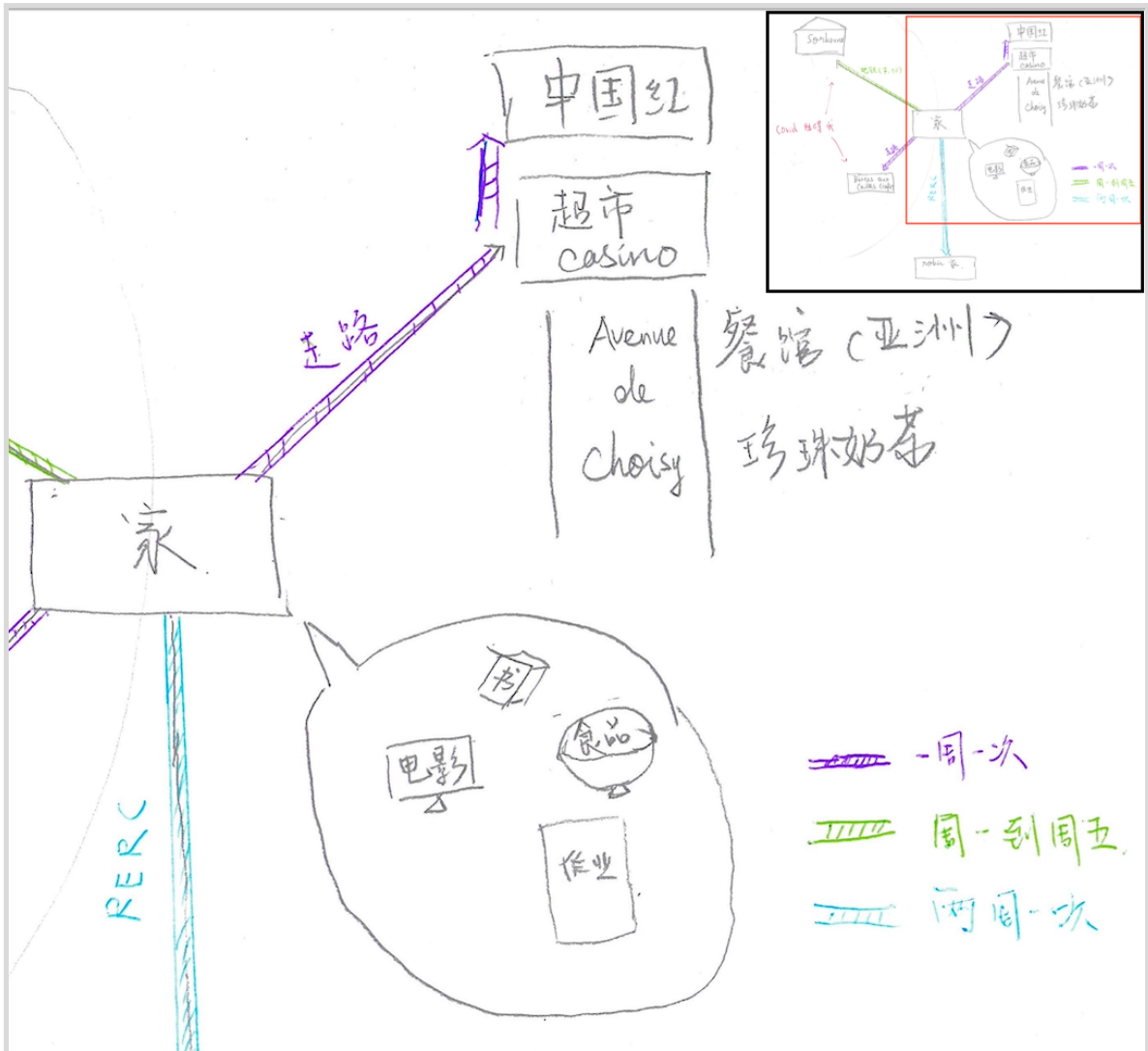
Feng X. (9^o) se sert de son iPad pour représenter son quotidien avec des couleurs et des dessins. Encore une fois, chez soi c'est l'endroit où on fait la cuisine, on travaille et on fait de l'activité physique (吃饭, 做饭 *chifan zuofan*, manger et faire à manger ; 工作, 上学 *gongzuo shangxue* travailler et bosser ses cours ; 健身, 跑步 *jianshen paobu* s'entraîner et courir, Fig. 25).

Les activités quotidiennes de Feng X. prennent en compte aussi les courses : nous voyons l'édifice de la banque et Auchan (银行 *yinhang*, 欧尚 *Oushang*). Parmi les activités qu'elle fait souvent il y a aussi le travail : elle dessine quelqu'un assis à un bureau pour indiquer là où elle fait son stage. Quand elle a le temps, elle monte aussi sur la butte de Montmartre pour regarder le soleil qui se lève sur Paris. Ceci est un exemple de la diversité des activités quotidiennes des sujets. Feng peut se lever tôt et aller voir l'aube car elle n'habite pas loin. Ce

genre d'activité n'a pas été mentionné par aucun sujet d'étude. Encore une fois, la localisation de son logement impacte les actions quotidiennes et les espaces de loisirs.

Liu C. (6°) fournit une représentation encore plus abstraite.

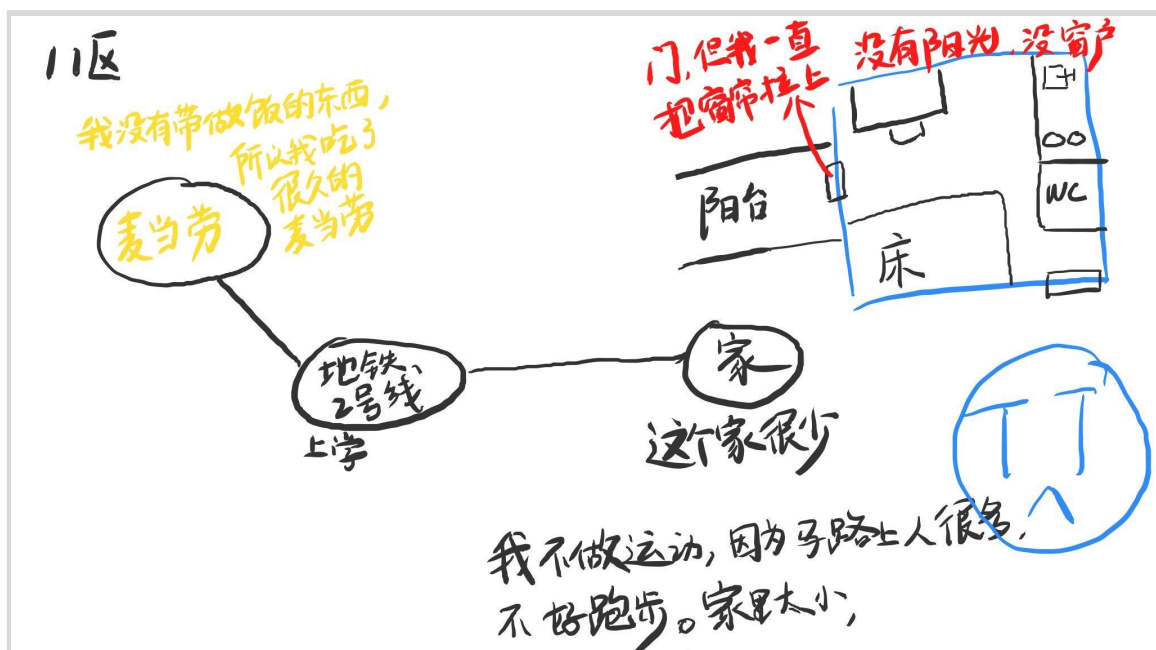
Figure 26 : extrait de carte mentale du quotidien de Liu C. (25)



Le sujet reproduit avec des dessins ce qu'il se passe dans son quotidien. Elle dessine comme une parenthèse pour montrer sa routine dans l'environnement domestique : dans les dessins qui correspondent à l'activité, elle écrit 书 *shu* livre, 食品 *shipin* nourriture 作业 *zuoye* devoirs 电影 *dianying* films (Fig. 26). Ensuite, comme dans un schéma conceptuel, elle trace une autre ligne pour indiquer l'Avenue de Choisy, où elle va faire ses courses et elle va manger.

Dans le cas d'un autre sujet, la carte présente des écritures : Sheng Y. (10^e) se sert de l'espace dont elle dispose pour résumer en quelques lignes ce qu'elle est en train de me dire à voix (Fig. 27).

Fig. 27 : carte mentale des activités quotidiennes de Sheng Y., 26



L'hypothèse que je formule est que le sujet recourt à cette technique représentative pour mieux exprimer des sentiments complexes. Celle-ci est une véritable cartographie émotionnelle, dans le sens que l'on peut observer ses émotions relatives à l'espace qu'elle habite. Sheng me parle de son bref séjour dans le 11^e arrondissement comme une parenthèse malheureuse de son expérience de migrante. Ne pouvant pas rester dans son appartement à Carrières-sur-Seine en raison d'un incendie qui a rendu le complexe d'habitation dangereux et pas praticable, elle a dû trouver une solution rapidement. Son *zhongjie* lui a trouvé un petit studio en centre-ville en attendant que son appartement redevienne habitable. N'ayant pas l'habitude du centre-ville, son séjour a été difficile. Elle explique sur la carte qu'elle ne pouvait pas faire la cuisine car elle n'avait pas ses affaires et qu'il était impossible de faire du sport ni dedans ni dehors en raison de la taille du studio et du

grand nombre de gens dans la rue⁴⁶. Dernièrement, elle dessine une tête qui pleure pour conclure la description de son expérience dans cet appartement.

À la fin des entretiens, je peux conclure que les habitudes des jeunes chinois se ressemblent. Selon leur localisation, ils vont faire leurs courses dans les supermarchés français ou asiatiques. Ils prennent soin de leur corps en faisant tout type de sport et profitent de leur appartement pour lire, étudier et faire à manger. Un élément d'analyse ultérieur porte sur les manières des étudiants de se déplacer dans la ville ou entre la ville et la périphérie. Je m'appuierai encore une fois sur les cartes mentales pour expliquer les caractères principaux des mobilités citadines des étudiants chinois contemporains.

5.2.2 Les mobilités intra-urbaines

Avant l'explosion de la crise sanitaire, le déplacement de son domicile dans le cadre des activités quotidiennes était un facteur omniprésent dans la vie de tout le monde. Aller en cours et au travail entraînait le déroulement d'un ensemble de pratiques de la ville qui provoquaient l'utilisation de tout type de moyens de transport.

Les contraintes liées à ces formes de déplacement, notamment les trajets en transport en commun, les prix des chauffeurs privés et les temps nécessaires pour les déplacements sont présentes dans les entretiens et sont reproduites sur les cartes.

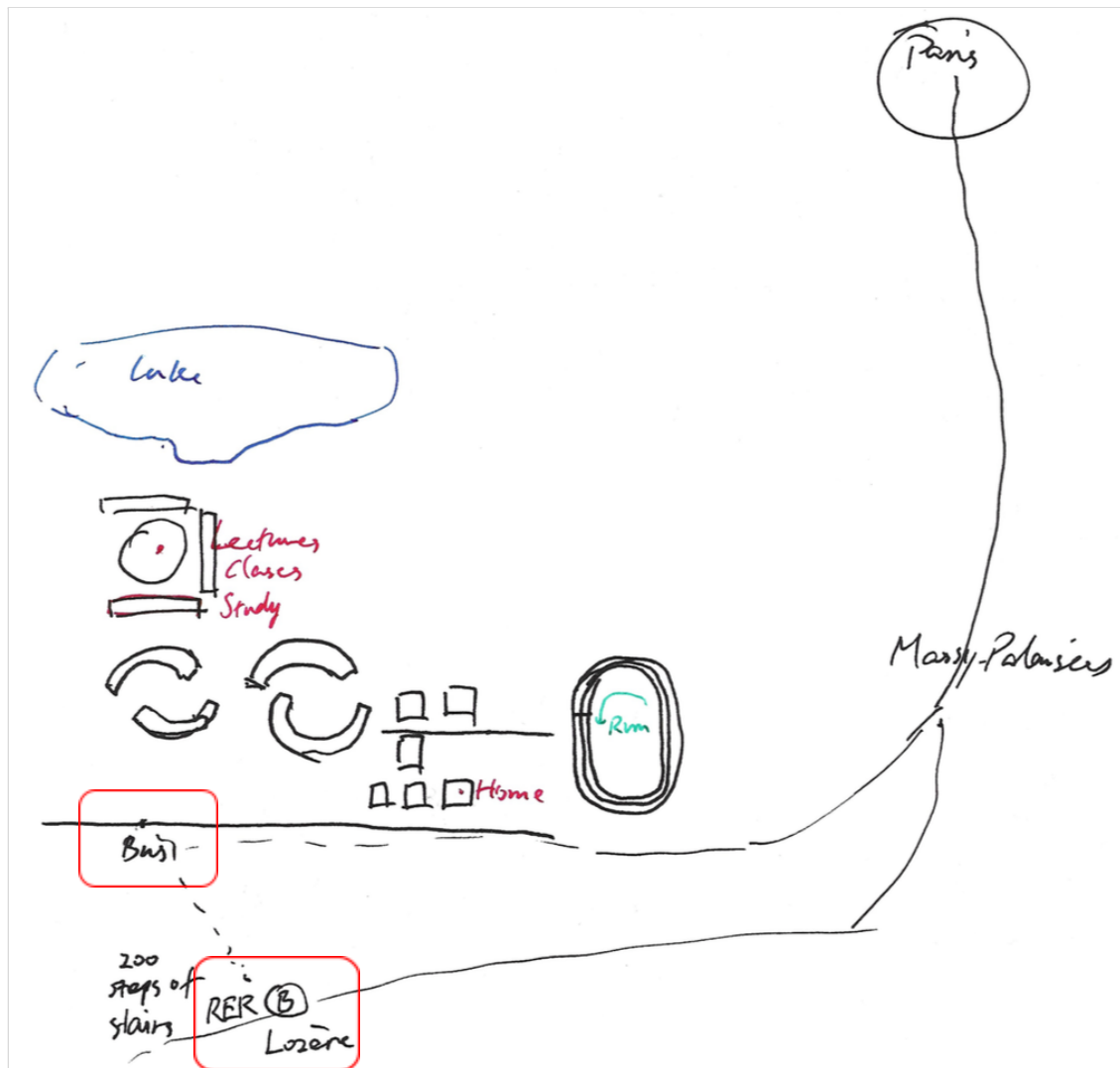
⁴⁶ Sur la carte :

En jaune : 我没有带做饭的东西, 所以我吃了很多的麦当劳。

En rouge : 没有阳光, 没窗户。

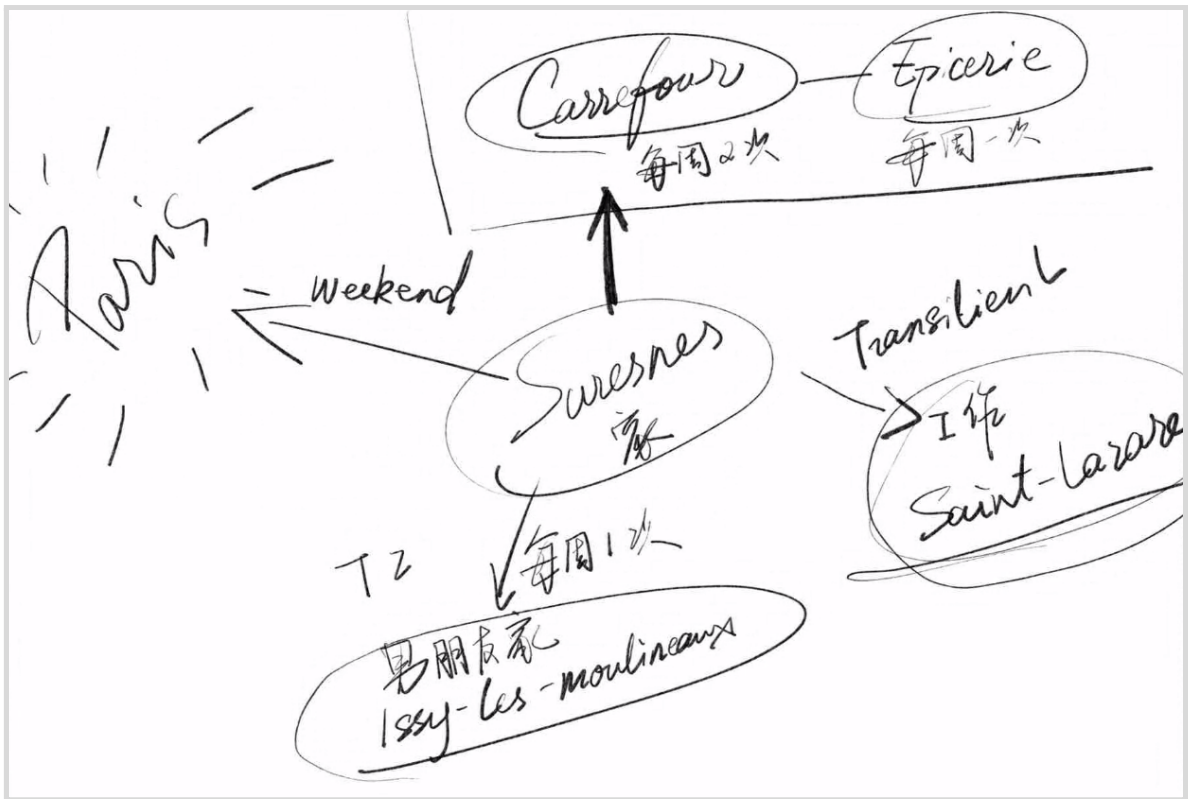
En noir : 不做运动 因为马路上人很多, 不好跑步, 家里太小。

Fig. 28 : carte mentale des déplacements de la banlieue au centre de Zhu G., 26



Cette carte représente la planimétrie du campus de l'Institut Polytechnique de Massy-Palaiseau, où Zhu a passé plusieurs mois de son séjour à Paris (Fig. 28). Les déplacements de cette banlieue à Paris étant limités en raison des horaires des bus et du RER, le sujet se souvient de cette période comme très malheureuse. Sur la carte il dessine le trajet qui séparait sa chambre du centre de Paris : les escaliers qui le séparaient de la station du RER B ou les quinze minutes de bus pour rejoindre l'arrêt le dérangeaient. De plus, il n'a jamais pu profiter complètement de la vie nocturne parisienne car il devait respecter les horaires des transports. Ceci est un exemple parfait pour décrire l'impact que la localisation de sa résidence et la relative proximité au centre-ville a sur le développement des compétences citoyennes.

Fig. 29 : carte mentale déplacements de Yang X. (25)



Pour quelqu'un qui habite en banlieue, comme le sujet derrière cette réalisation Yang X. (12°), la vie quotidienne est différente de celle de ceux qui habitent à Paris centre. Yang doit penser à l'avance à ses moyens de déplacement : elle se sert des trains qui relient le centre à la périphérie et c'est comme cela qu'une balade en centre-ville devient une activité liée aux weekends (Fig. 29).

Il ne faut pas penser que banlieue et distance soient nécessairement synonymes. Dans le cas de Tang, sa trajectoire résidentielle part du centre pour s'établir en banlieue spécifiquement en raison de la majeure proximité à son université. Elle explique que pour aller à son école, qui se trouve près de la Défense, elle a décidé de quitter son appartement dans le 12ème pour aller à Courbevoie.

Fig. 30 : extrait de carte de la dernière étape de la trajectoire résidentielle de Tang M., 26



Dans la partie basse de la carte le sujet marque 家 *jia* (maison) et trace un trajet de quinze minutes à pieds (走路 *zoulu* 15 min) qui la sépare de l'IESEG (Fig. 30). Pour lui, déménager plus loin du centre a signifié une amélioration générale de son style de vie. Elle explique que, surtout avec la pandémie, elle ne voulait pas passer autant de temps dans les transports.

Prendre les transports pour se déplacer est un compromis accepté par tous les interviewés, surtout par les sujets de mon étude qui, ayant déjà habité dans des métropoles, ont pris l'habitude de se déplacer sur des longues distances dans leur quotidien. Malgré cela, l'étude démontre que la proximité est un facteur discriminant d'importance primaire pour les jeunes chinois à la recherche d'un logement.

Dans le paragraphe qui suit je vais éclairer le rapport entre la ville et la banlieue parisienne. Les questions que je me pose portent sur les envies et les nécessités des sujets interviewés qui poussent les étudiants à habiter dans un certain endroit. Il s'avère que la volonté de mener un certain style de vie accompagne le choix du logement. De ce fait dérivent des pratiques de l'espace différentes.

5.3 La tension entre centralité et périphérie : deux pratiques de l'espace différentes

Cette recherche vise à analyser les représentations des espaces et des manières d'habiter d'un échantillon de migrant en mobilité étudiante. C'est pourquoi je structure mon étude sur l'enquête de pratiques et de portraits citadins basées sur différentes échelles, notamment Paris intra-muros (cfr. Chapitre 2, partie 2) et le quartier de résidence de chaque interviewé. Au cours de cette enquête et pendant le processus de rédaction, je me suis rendu compte qu'il est difficile d'analyser les expériences migrantes dans un endroit à la fois. Suite aux transformations qui ont lieu dans les villes de tout le monde, et que l'on peut observer dans notre quotidien, l'échelle de la fabrique citadine s'est élargie. En raison de l'étalement des espaces urbains et de la déterritorialisation des pratiques spatiales provoquée par le développement du réseau de transports, le lien entre centre-ville et banlieue se fait toujours plus fort (Dorier-Apprill et Gervais-Lambony 2007).

Le rapport des sujets à la banlieue constitue un terrain très large de ma réflexion sur les mobilités associées aux déplacements quotidiens. La banlieue représente un concept spatial large, étant un espace plus ou moins prolongé en dehors des limites de la ville de Paris. Dans ce paragraphe je vais expliquer plus en détail quelles sont les différences entre la vie des banlieusards et de ceux qui habitent en centre-ville.

Visant à établir un dialogue continue entre les paragraphes, je rappelle qu'actuellement quatre étudiants sur douze habitent en banlieue. Les cartes et les témoignages enregistrés montrent que les sujets qui habitent en banlieue aiment ces espaces et sont globalement satisfaits du style de vie qu'ils mènent. Sur quels critères se base cette préférence ?

5.3.1 Le double aspect de la banlieue parisienne

Historiquement, la banlieue parisienne se configure comme le résultat d'un processus de mouvement de l'urbain du centre vers des lieux plus périphériques. Ce phénomène trouve ses racines dans deux facteurs principaux. Premièrement, les espaces limitrophes au centre-ville ont été consacrés à l'abri des espaces de diversion d'activités nécessitées d'espace. En deuxième lieu, avec l'élargissement de l'échelle urbaine, les banlieues ont vu le déplacement des classes moyennes vers ces endroits. (Dorier-Apprill & Gervais-Lambony 2007, Albecker 2015).

En vertu de ces mouvements dirigés du centre vers les espaces limitrophes, la banlieue parisienne accroît son échelle. Si dans un premier temps cela répondait aux nécessités des patrons d'industrie de trouver des espaces avantageux pour mener leurs activités, les espaces périphériques ont vu un nombre croissant de personnes migrer vers ce périurbain de plus en plus protégé (Albecker, 2015). Suivant cet essor, certaines banlieues sont devenues des quartiers résidentiels. Les nouveaux banlieusards peuvent profiter d'un style de vie plus calme par rapport aux arrondissements centraux, de plus d'espace et de prix plus avantageux ainsi que d'un réseau de transports de plus en plus développé et efficace.

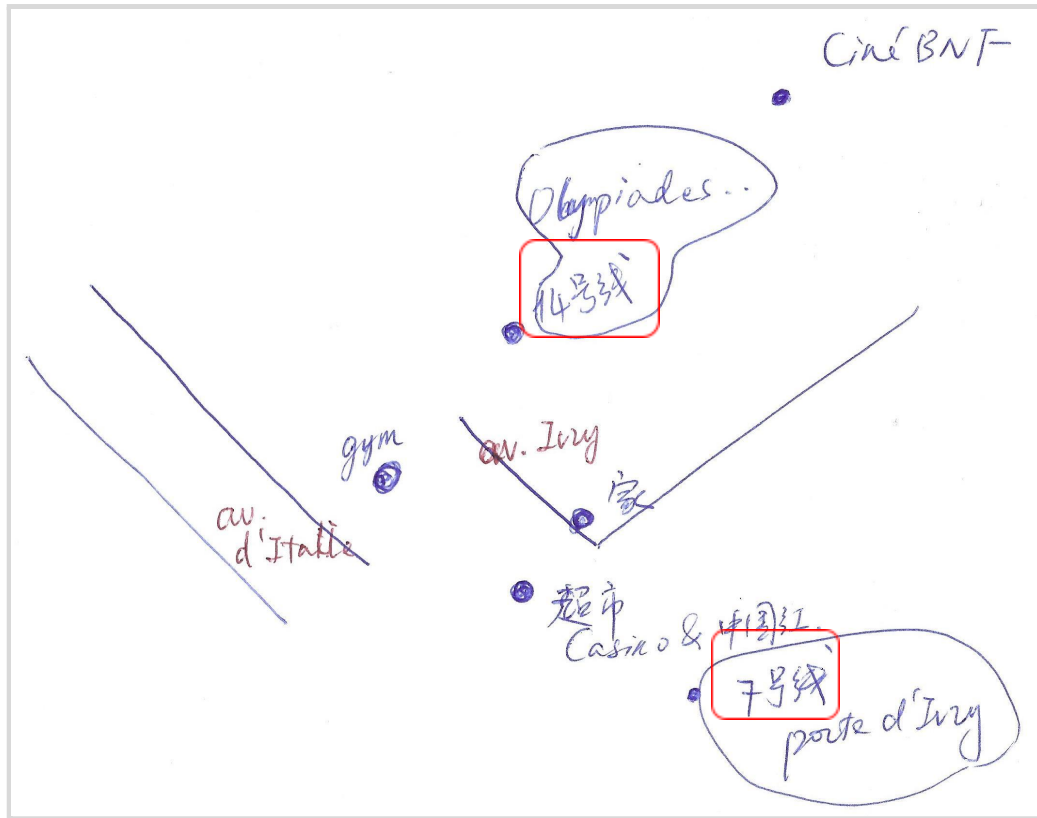
Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la banlieue constitue une réponse aux besoins de certains sujets. Malgré cela, l'enquête a démontré que d'autres interviewés ont été forcés à une vie dans la périphérie et se sont déplacés dès qu'ils en ont eu l'occasion.

5.3.2 Les nécessités des jeunes chinois

Bien que la plupart des étudiants interviewés habitent dans le centre-ville, ils se concentrent majoritairement dans les arrondissements du Sud, qui sont relativement décentrés par rapport à la zone de Châtelet (cfr. 3.1.2, Fig. 21). Sept étudiants sur douze habitent dans le 13^{ème} et le 14^{ème} arrondissement. Ils peuvent ainsi profiter d'un environnement urbain, avec une forte concentration de commerces et de lieux dédiés aux loisirs. Ces sujets ne semblent pas être dérangés par le chaos citadin.

Les étudiants qui habitent dans le 13^{ème} arrondissement se déplacent tous avec le métro : la ligne 7 et la 14 relient le quartier au centre et les amènent où ils travaillent et à l'université (Fig. 31).

Fig. 31 : carte mentale du quartier de Luo Y., 25



Ran (26) et Wang H. (27) habitent à Cité Universitaire. Ce complexe résidentiel est dédié aux étudiants français et internationaux : la taille des chambres peut varier et vante des prix avantageux. La position est aussi stratégique : le complexe se trouve à porte d'Orléans et est à proximité de la station de RER B (Cité Universitaire). Ce train traverse la ville de Paris en vertical et relie le sud de la ville à Châtelet et à la Gare du Nord. Les deux étudiants sont satisfaits de leur résidence : outre qu'être un endroit sécurisé, pas cher et bien placé, le campus organise un éventail d'activités diverses pour réunir les étudiants. Faire du sport, des soirées et aller à la cantine deviennent des actions collectives qui stimulent la vie sociale des habitants (Fig. 32, 33).

Fig. 32 : carte mentale du complexe Cité Universitaire de Wang H., 27

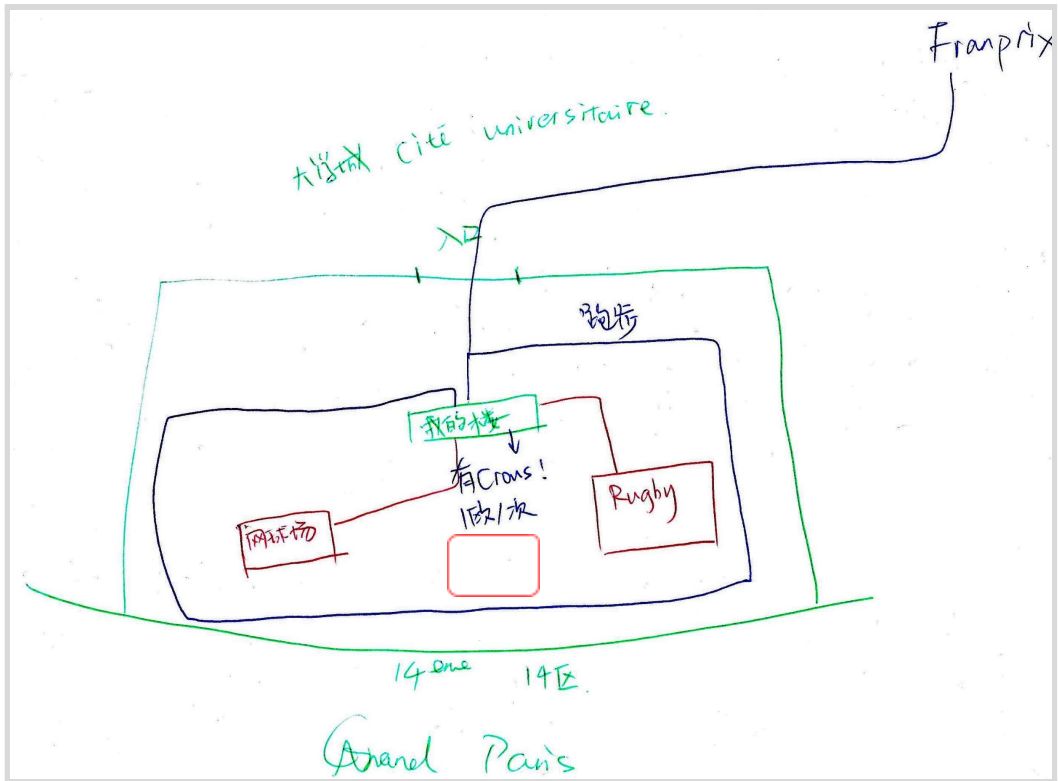
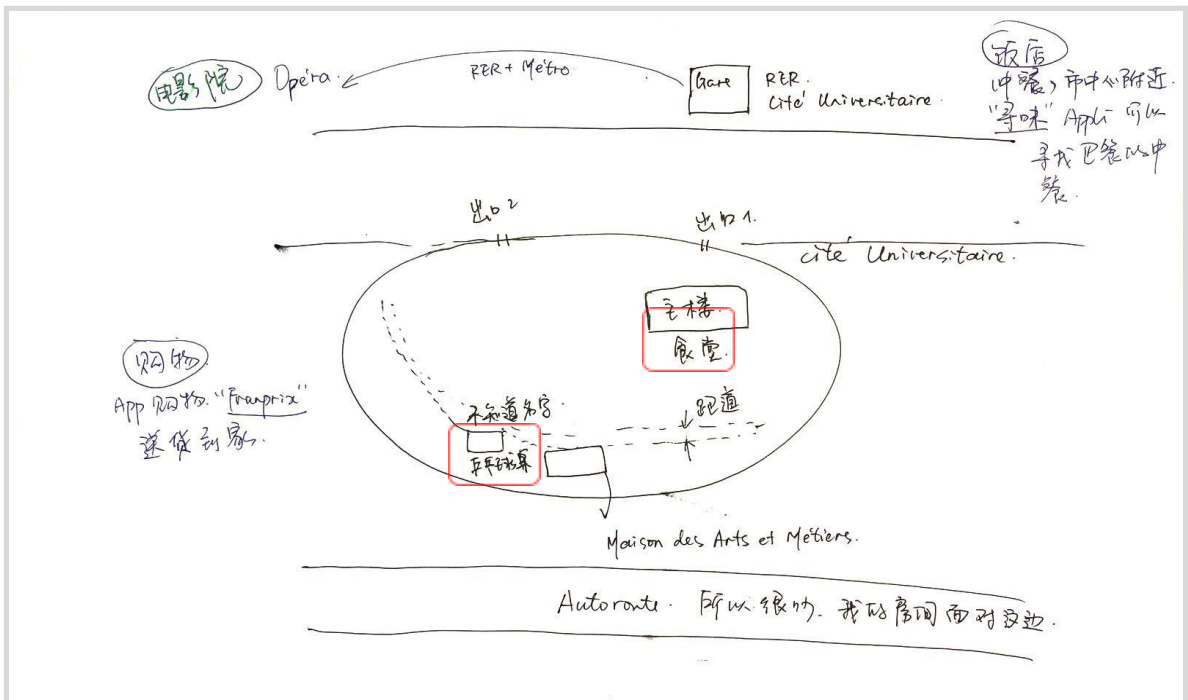


Fig. 33 : carte mentale du complexe Cité Universitaire de Ran Y., 26



Les deux étudiants indiquent les champs de sport où ils vont s’amuser (网球场 *wangqiu chang* champ de tennis, 乒乓球桌 *pingpang qiu zhuo* table de ping-pong) et les cantines du Crous où ils consomment leurs repas. Wang H. (4°) transpose sur la carte le principal avantage de la cantine universitaire : 一欧一次 *yi ou yi ci* (un euro à la fois), indiquant que le prix d’un repas est très basse.

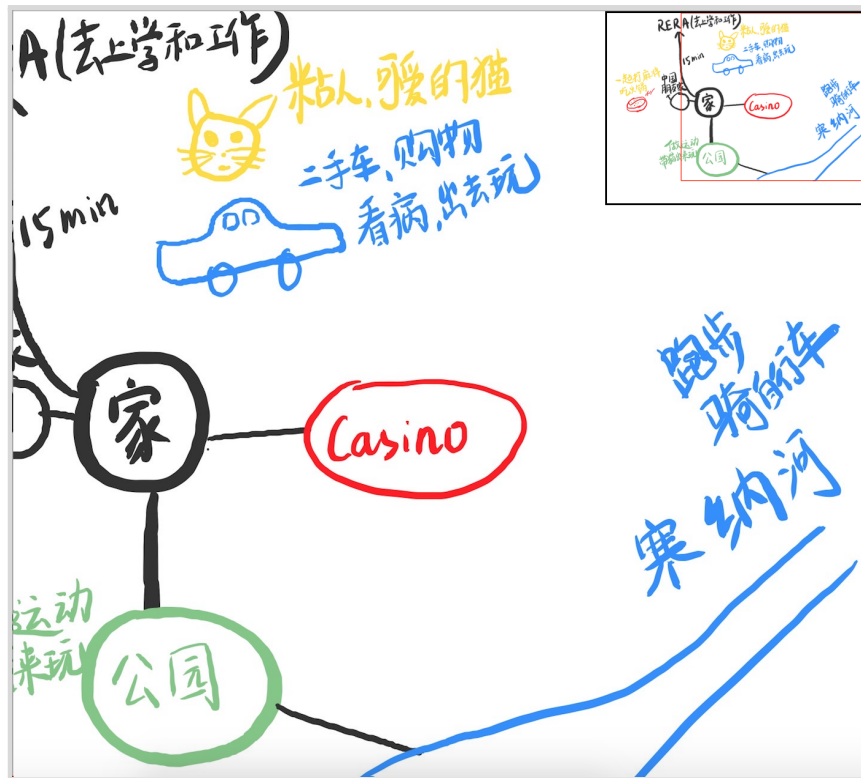
Un élément perturbateur de la vie des sujets qui habitent en centre-ville est le bruit et la quantité de gens qui se reverse dans les rues. Ce facteur revient dans la carte dessinée par Ran Y. (8°) : “ Autoroute, 所以很吵 ” (*chao*, bruyant). D’autres entretiens, comme celui Sheng Y., qui est bien contente d’être retournée en banlieue, démontrent l’intolérance pour les endroits chaotiques :

我不喜欢住在小巴黎里面。那里很吵，人太多... 我更喜欢住在郊野。我有车，去什么地方的很方便。然后在我家旁边有那个Seine，我去到河边做健身、骑自行车、和我小猫散步。(Sheng Y., 26)

Je n’aime pas habiter à Paris. C’est trop bruyant et il y a trop de monde dans la rue. Je préfère habiter dans la banlieue. J’ai ma voiture donc me déplacer est pratique. En plus j’ai la Seine à côté de chez moi : j’y vais pour faire du sport, du vélo et pour me promener avec mon chat.

Les étudiants qui habitent en banlieue apprécient des éléments caractéristiques des endroits périphériques dont les *parisiens* ne peuvent pas profiter. C’est le cas de Sheng (10°) qui, n’appréciant pas le chaos du centre, profite de l’environnement de Carrières-sur-Seine pour mener une vie plus calme. Elle profite des grands espaces pour faire du vélo et promener son chat. Cela ne serait pas possible en ville. Ses parents lui ont offert une voiture de deuxième main pour faciliter ses déplacements (Fig. 34). Ce moyen de transport n’est pas populaire parmi les jeunes migrants : premièrement, cela constitue un budget qui n’est pas évident pour tout le monde en raison de la précarité qui caractérise la mobilité étudiante ; ensuite il est difficile de se garer et tout le monde n’a pas passé le permis de conduire.

Fig. 34 : extrait de carte du quotidien de Sheng Y., 26



Un autre type de déplacement vers la banlieue est mentionné par les sujets interviewés. Cela consiste à visiter des endroits qui ont une signification particulière et subjective. C'est le cas de Ye (5°), Liu (6°) et Yang (12°), qui se rendent exprès dans les périphéries pour visiter leurs amis ou leurs amants.

“ [...] 然后饿哦每个月去到Yvelines拜访前邻居。” (Ye M., 26)

[...] Ensuite je retourne à Yvelines tous les mois pour retrouver mes anciens colocataires.

Fig. 35 : extrait de carte mentale de Liu C., 25

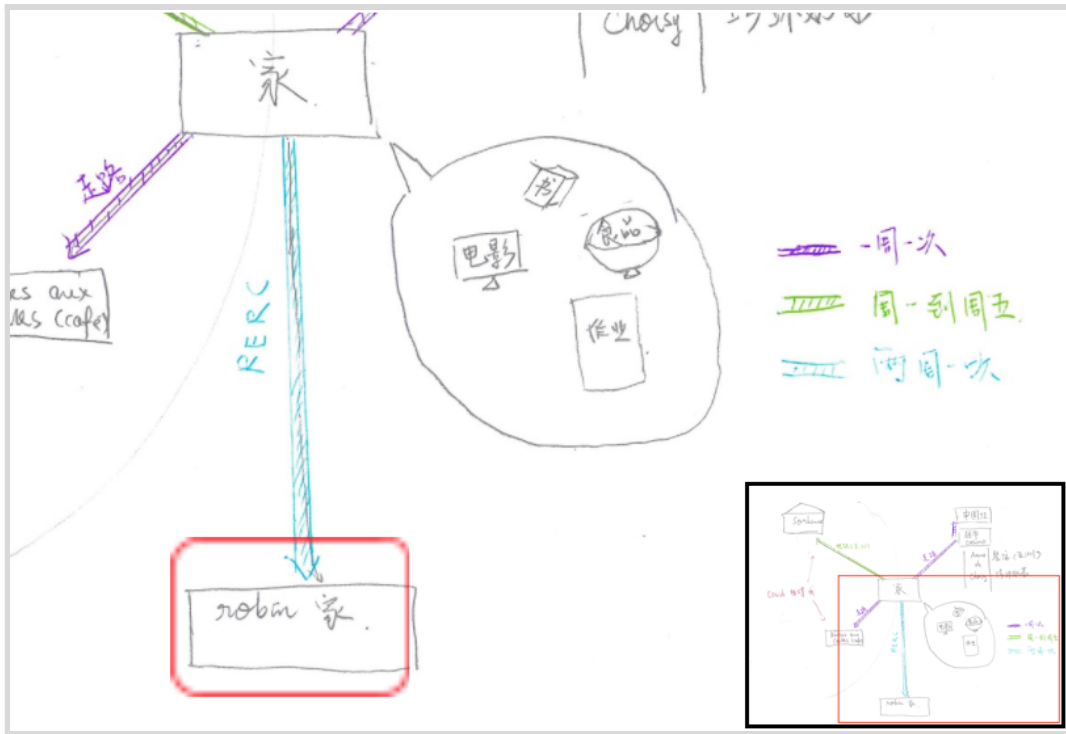
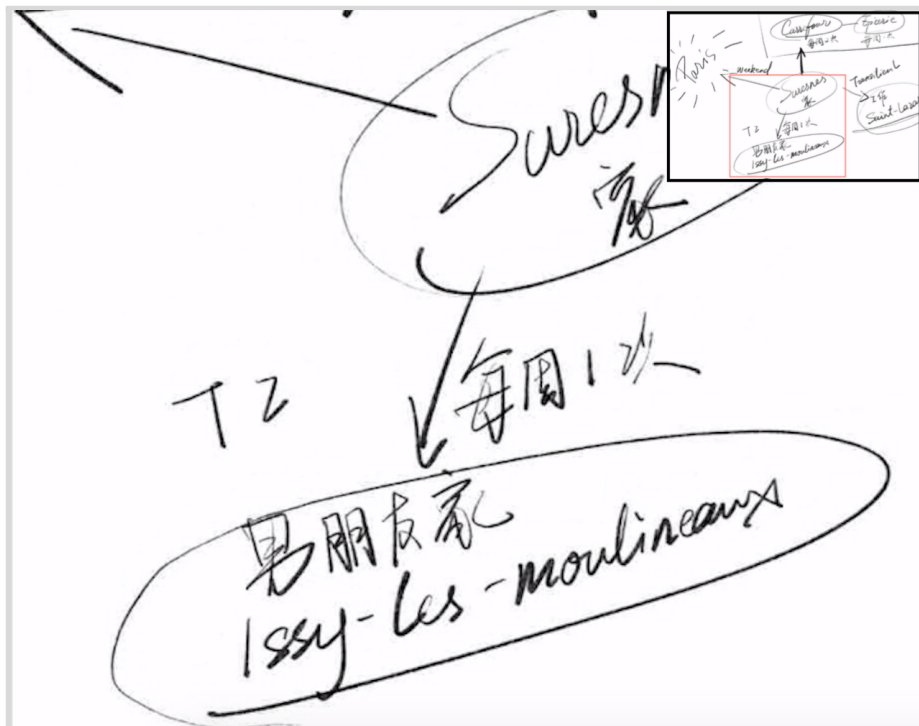


Fig. 36 : extrait de la carte mentale de Yang X., 25



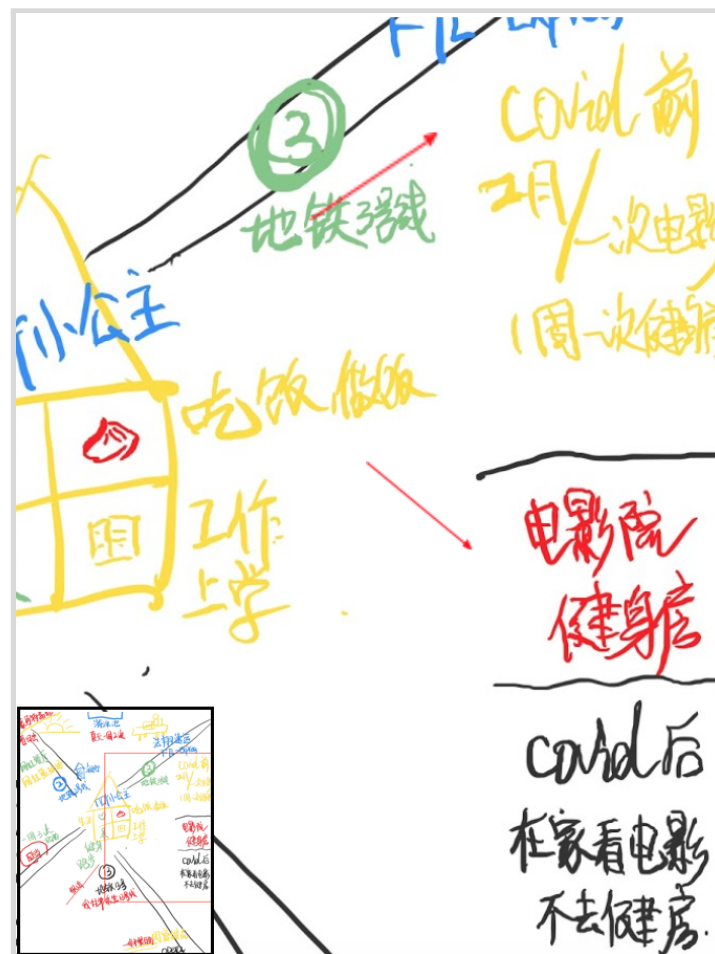
Ces cartes représentent un déplacement vers la banlieue *par choix*. Liu et Yang m'expliquent qu'elles se servent des transports pour aller retrouver leurs copains (Robin 家 *jia*, chez Robin, Fig. 35 ; 男朋友家 *nan pengyou jia* Issy-les-Moulineaux, chez mon copain à Issy-les-Moulineaux, Fig. 36).

5.4 Restrictions sanitaires : impacts de la pandémie sur les pratiques des espaces urbains

La pandémie de coronavirus qui s'est propagée à la fin de l'année 2019 a révolutionné le monde entier, notamment les pratiques de l'espace urbains dans une perspective quotidienne. Les restrictions sanitaires de prévention ont imposé des limitations des espaces publics d'un côté et forcé un grand nombre de gens à se confiner dans leurs logements. La note de synthèse des Nations Unies publiée en juillet 2020 rapporte les conséquences que les mesures de confinement ont eu sur l'économie urbaine, sur les accès au logement et sur les systèmes de transport public. Cette étude a dévoilé les modifications subies par les citoyens à l'échelle du quotidien et me permet d'aborder la question des changements des représentations et des pratiques de l'espace par mon échantillon.

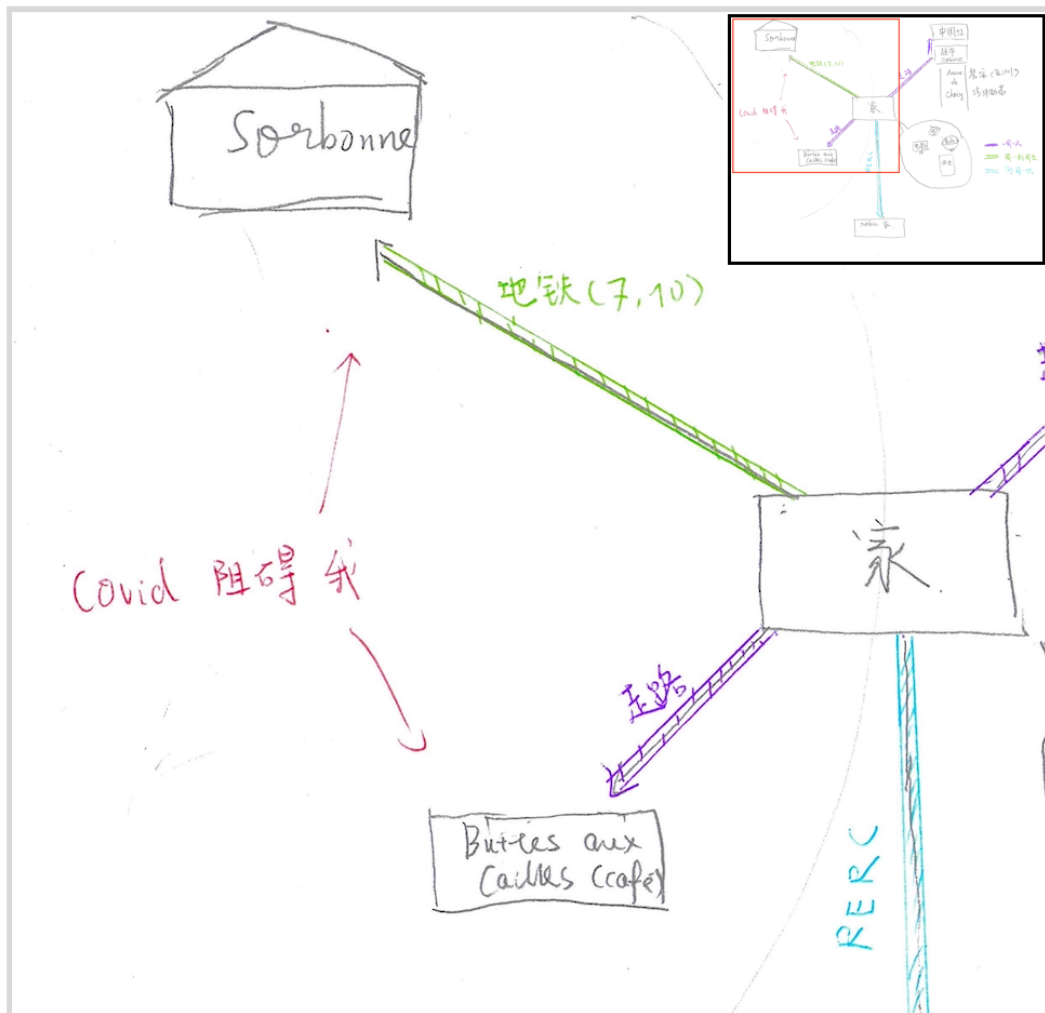
Les impacts des restrictions sont observables sur les cartes mentales de certains sujets :

Fig. 37 : extrait de carte mentale des activités quotidiennes Feng X., 26



Feng (9°), qui aime expliquer son quotidien en écrivant des descriptions à côté de ce qu'elle dessine, parle du Covid et des impacts sur sa vie de tous les jours (Fig. 37). Elle écrit notamment qu'avant la pandémie elle allait au cinéma et elle faisait du sport (elle se rendait à la piscine publique (游泳池 *youyong chi*) deux fois par semaine). Avec la pandémie (Covid后 *hou*), elle écrit qu'elle reste chez elle pour regarder des films et qu'elle ne va plus faire du sport. Cependant, pendant l'entretien elle affirme qu'elle ne ressent pas les restrictions car à Carrières-sur-Seine, la banlieue où elle habite, il n'y a pas de monde dans les rues et elle peut profiter des grands espaces ouverts le long de la rivière et à la campagne.

Fig. 38 : extrait de carte mentale des activités quotidiennes Liu C., 25



Liu ressent les contraintes des restrictions en ce qui concerne ses sorties dans les bars (Fig. 38) et ses déplacements quotidiens. Elle ne peut plus se rendre à la Butte aux Cailles dans son bar préféré et elle ne suit plus les cours en présentiel à la Sorbonne.

Les étudiants chinois sont des grands consommateurs de culture : ne plus pouvoir aller dans les musées ou visiter des expositions est l'une des choses qui leur manquent le plus.

“ 疫情爆发后, 我不能再参观博物馆了。我以前从没想过, 我认为我不需要去博物馆, 但现在当我路过卢浮宫跑步时, 我停下来试着看看里面。 我等不及回来...” (Zhu G., 26)

Après le Covid je ne peux plus rentrer dans les musées. Je n'y avais jamais pensé avant, je ne pensais pas en avoir besoin, mais maintenant, quand je passe devant le Louvre pour courir, je m'arrête et j'essaie de regarder à son intérieur. J'ai hâte de pouvoir y rentrer de nouveau.

Deuxièmement, une autre contrainte est représentée par l'impossibilité de rentrer dans les établissements universitaires. Comme la plupart des étudiants habitent en colocation ou dans des petits appartements, ils avaient l'habitude d'étudier dans les bibliothèques. Ne plus pouvoir disposer de ces espaces pour étudier et consulter les livres mis à disposition constitue un problème pour certains qui ont maintenant plus de mal à se concentrer.

Finalement, ne plus pouvoir aller dans les restaurants et dans les bars pour consommer de la nourriture et de l'alcool manque aussi aux étudiants. Ce manque est comblé par le développement des entreprises qui s'occupent de la livraison de nourriture. Les étudiants profitent donc des applications et des sites qui leur livrent les courses ou les plats directement à la maison.

Malgré les limitations, les entretiens montrent une globale acceptation du phénomène pandémique et des changements que cela a apporté dans la vie quotidienne des interviewés. Ils ont hâte de retrouver la normalité mais ils semblent continuer leur vie stoïquement en attendant la réouverture.

Conclusion

L'analyse des cartes mentales a permis de dévoiler les rapports à l'espace et les manières de l'habiter par les migrants chinois contemporains.

Dans l'analyse j'ai pris en compte des facteurs qui impactent les pratiques des espaces des sujets interviewés comme les temporalités urbaines, les ressources à disposition et la volonté de s'inscrire dans une nouvelle configuration socio-spatiale. Suite au cadrage des sujets, de leurs moyens et de leurs envies, j'ai décrit les cartes en cherchant à regrouper les concepts selon des critères de similarité ou de différence.

Ce qui ressort est une prédilection pour les lieux de la diaspora chinoise. Bien que les sujets ne soient pas à la recherche de la culture chinoise en France, il se trouve que beaucoup d'entre eux passent par le 13^{ème} arrondissement, lieux clé pour la migration chinoise à Paris. Que cela soit pour manger, retrouver des amis, faire ses courses ou y habiter, la plupart des étudiants fréquentent habituellement cet endroit.

Au contraire, les arrondissements du nord de la ville n'attirent pas les jeunes chinois. Les tendances observées sont deux : premièrement, ils ne se sentent pas en sécurité, ensuite ils n'ont pas envie de s'y rendre en raison des distances ou du manque de connaissance sur les facteurs d'attractivité de cette partie de la ville. Les étudiants qui y ont habité n'ont pas apprécié les gens qui habitent le quartier ni le chaos de ses rues : ils sont tous partis dans la rive gauche ou en banlieue.

La banlieue constitue un terrain intéressant pour cette recherche. Une moitié des interviewés ne connaît pas le périurbain parisien. Au contraire, ceux qui y habitent se rendent rarement en centre-ville et préfèrent profiter des espaces ouverts de la campagne. À cela s'ajoute la compétitivité des prix qui fait que les banlieusards trouvent trop cher le déplacement en centre-ville. Néanmoins, une tendance répandue est de se rendre en centre-ville de temps en temps pour profiter des musées et des expositions.

Concernant les déplacements des sujets dans et en dehors de Paris, les transports publics constituent une ressource importante. Les lignes de RER relient efficacement la banlieue au centre. En même temps, le réseau des transports intra-urbains (métro et tram) constitue le moyen de déplacement de prédilection pour les étudiants qui bougent dans le centre de Paris.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les étudiants constituent un sous-groupe de migrants au sein de la population diasporique chinoise contemporaine. L'objectif de cette recherche était de fournir des éclairages sur cette catégorie de chinois en mobilités, notamment par rapport à leur style de vie dans une métropole étrangère occidentale. Paris a été le terrain sur lequel j'ai basé mon étude. Les manières d'habiter l'espace parisien et de sa périphérie ainsi que les différentes représentations que les étudiants ont des lieux qu'ils habitent où ils se déplacent constituent le terrain de ma recherche.

Au cours de la présente étude j'ai évoqué plusieurs volets de recherche visant à fournir des réponses aux questions à partir desquelles provient cette recherche. Les espaces qui font l'objet de cette analyse sont habités par des individus qui partagent, dans une certaine mesure, un ensemble de références culturelles et linguistiques communes. Malgré cela, cette analyse des manières d'habiter Paris d'un échantillon de migrants chinois montre la diversité des situations individuelles à l'intérieur de ce groupe défini par une origine géographique commune. Chacun d'entre eux, avec des origines culturelles, une éducation et un bagage d'expériences personnelles différents, fournit un terrain d'étude important auquel puiser en répondant à la problématique.

Nous avons tout d'abord évoqué l'importance des racines des sujets. Ayant passé la plupart de leur vie en Chine, les étudiants se comportent dans la ville selon des schémas préexistants de styles d'appropriation de l'espace. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, leurs compétences citadines prennent en compte leurs habitudes précédentes. Ainsi, les étudiants se repèrent et profitent de la métropole étrangère, mettant constamment à jour leurs compétences urbaines.

Dans le cas spécifique, nous retrouvons des migrants qui sont plutôt à l'aise dans des contextes hyper-urbains, comme le centre-ville de la capitale française ; au contraire, d'autres recherchent une dimension plus intime et paisible comme celle offerte par les campagnes en dehors de la ville.

Nous avons vu confirmée notre hypothèse initiale selon laquelle les manières d'habiter l'espace diffèrent selon le type de quartier en question. Grâce à l'analyse des cartographies émotionnelles, j'ai pu démontrer les connaissances que les étudiants ont des espaces de l'Île-de-France. En particulier, les étudiants qui vivent dans le centre de Paris montrent des représentations plus complètes et détaillées des lieux de la ville ; en même temps, ils se rendent

très peu souvent en banlieue en raison du manque d'intérêt que les endroits périphériques suscitent en eux.

Au contraire, les chinois qui se sont établis dans les autres départements de l'Île-de-France connaissent bien les banlieues où ils habitent. Cependant, leurs pratiques quotidiennes les amènent rarement en centre-ville. Sur les cartes mentales, les sujets indiquent parfois la fréquence de leurs déplacements en centre-ville comme une fois par semaine ou plus. Il s'avère que leurs représentations des arrondissements centraux montrent des lacunes : ils connaissent les musées principaux et d'autres lieux d'attractivité, mais ils ne maîtrisent pas le centre-ville comme ceux qui y habitent.

Les connaissances et les pratiques de l'espace s'influencent entre elles. Le plus les sujets connaissent un endroit, le plus souvent ils s'y rendent. Au contraire, s'ils n'ont pas d'informations concernant un lieu, ils ont démontré une certaine fermeture à la découverte. La présente étude visait à démontrer que le plus un sujet connaît un endroit, le plus dans le détail il le décrit. De plus, avec une maîtrise d'un espace et des phénomènes attractifs que l'on peut y trouver se produit une représentation plus consciente de cet espace. Ce que j'ai observé sur le terrain, est que le « goût de la découverte » nécessaire pour une immersion dans le tissu socio-culturel de la ville de destination ne fait pas partie des conditions de départ des sujets. Ces derniers ont l'habitude de découvrir des endroits ou de mener des activités où ils se sentent déjà à l'aise, comme visiter un musée ou aller dans un restaurant chinois. Il est apparemment rare que les étudiants chinois se rendent dans un endroit étrange et pas touristique. Souvent, ce manque d'ouverture d'esprit à ce qui est *nouveau* empêche le développement des compétences citadines à 360 degrés.

Les pratiques des espaces et, par conséquent, les représentations de ces derniers fournies par les cartographies émotionnelles, changent selon le profil du sujet interviewé. Au cours de cette étude j'ai montré qu'un facteur majeur qui caractérise les différents usages de l'espace est le niveau plus ou moins élevé des ressources financières des sujets ou de leurs familles. C'est le cas des lieux de résidence par exemple. Nous l'avons montré dans la partie relative à la vie en banlieues, le coût de la vie est inférieur à celui du centre-ville. En particulier, les logements sont plus spacieux et reviennent moins cher. Ce facteur impacte notamment les pratiques annexes et liées au lieu de résidence : aller au restaurant et s'asseoir dans les bars sont des actions communes à tous les étudiants. Ce qui change sont les lieux où ils mènent ces activités et la fréquence avec laquelle les sujets se rendent dans les différents endroits dédiés aux loisirs.

Cette recherche s'est également attachée à questionner les relations entre l'habiter et les représentations de l'espace dans l'expérience migratoire. Paris est une ville qui fait rêver : les étudiants en avaient entendu parler et savaient dans quel type d'environnement ils étaient destinés. Globalement, les caractères de romance de la ville, le style de vie à la française et les lieux touristiques les plus connus n'ont pas déçu les jeunes étudiants. Paris reste une ville où les sujets consomment des produits de luxe, ils boivent du vin et ils vont visiter les musées. Malgré cela, certains étudiants ont connu le vrai visage de la capitale française au-delà des stéréotypes qui circulent en Chine et sur les réseaux et sourient en pensant à ce à qu'ils s'attendaient lors de leur départ.

Pas seulement les représentations de la ville de Paris comme *ville lumière*, l'offre éducative et professionnelle attire les jeunes chinois également. Parmi les sujets de l'échantillon, la plupart d'entre eux ont un plan migratoire défini et visent à compléter leur formation au sein des meilleures universités de France. La présence d'un grand nombre d'établissements de renom constitue un autre facteur d'attractivité pour les étudiants chinois en mobilité. A la base de ce choix stratégique il y a souvent le conseil d'une agence embauché spécifiquement pour répondre aux doutes des élèves concernant le choix de l'établissement. Il s'avère que nombre de chinois recourent aux conseils des *zhongjie* pour mieux comprendre les cours offerts par les établissements. De plus, les universités françaises et chinoises sont liées par des pactes internationaux de collaborations entre établissements. Les données l'ont confirmé : en raison de ces relations, chaque année un flux constant d'étudiants circulent de la Chine à la France et vice-versa.

Disposer d'un certain type d'information concernant le pays de destination fait donc partie des avantages des migrants. Ne pas savoir à quoi s'attendre ou ne pas pouvoir bénéficier d'un réseau de connaissances lors de l'arrivée peut désorienter et décourager les jeunes étudiants. Connaître des gens auparavant, ou alors se construire un réseau par la suite, impacte les pratiques de l'espace des migrants.

Pouvoir s'appuyer sur quelqu'un en cas de besoin représente un atout qui accélère et facilite l'acquisition des compétences citadines au sein d'une métropole d'un pays lointain. Comme on a vu au cours des entretiens, il peut arriver que l'on se trouve face à des situations de difficulté : en ce cas, que cela soit un conseiller qui parle mandarin, sa famille ou ses amis, il est pratique de s'appuyer sur quelqu'un pour ou dans l'atteinte de résoudre le problème. En particulier, l'accès au logement constitue un champ d'action où ces capacités individuelles (ou, à défaut, le réseau que l'on s'est construit) se déploient.

Un dernier point de réflexion sur les pratiques de l'espace urbain et périurbain porte sur les changements que la routine des sujets a subi par rapport à la mise en place récente des restrictions sanitaires. Afin de contraster la diffusion du COVID-19, les gouvernements des pays du monde ont limité les déplacements et les rassemblements des gens dans les endroits publics. Pendant un an et demi, les étudiants chinois ont dû respecter ces consignes : cela a fortement changé leur style de vie et leurs pratiques citadines. Ne plus pouvoir se rendre à la bibliothèque pour étudier ou au travail, aller au restaurant avec ses amis ou tout juste faire du sport en plein air a modifié leurs représentations de l'espace. L'épidémie a d'un côté réduit la portée des activités quotidiennes, et les étudiants démontrent l'envie de retourner à la vie normale, mais ils ne semblent souffrir cette condition de limitation de leur champ d'action. Suite à l'avancement des plans vaccinaux en France et dans le monde, les limitations sont de moins en moins strictes, mais la pandémie n'a pas cessé de faire des dégâts. Les manières de travailler, de se déplacer, d'habiter ont changé peut-être pour toujours. Cela reste à l'évidence une piste de recherche à poursuivre.

Un apport particulier de cette recherche est en effet d'avoir contribué à montrer quelles sont les représentations de l'espace urbain des jeunes chinois qui étudient à Paris. Malgré l'impossibilité de mener une recherche sur le terrain complète, les entretiens et la réalisation des cartes mentales m'ont fourni un point d'appui pour déceler les pratiques citadines des sujets qui ont pris part à la présente étude.

ANNEXES

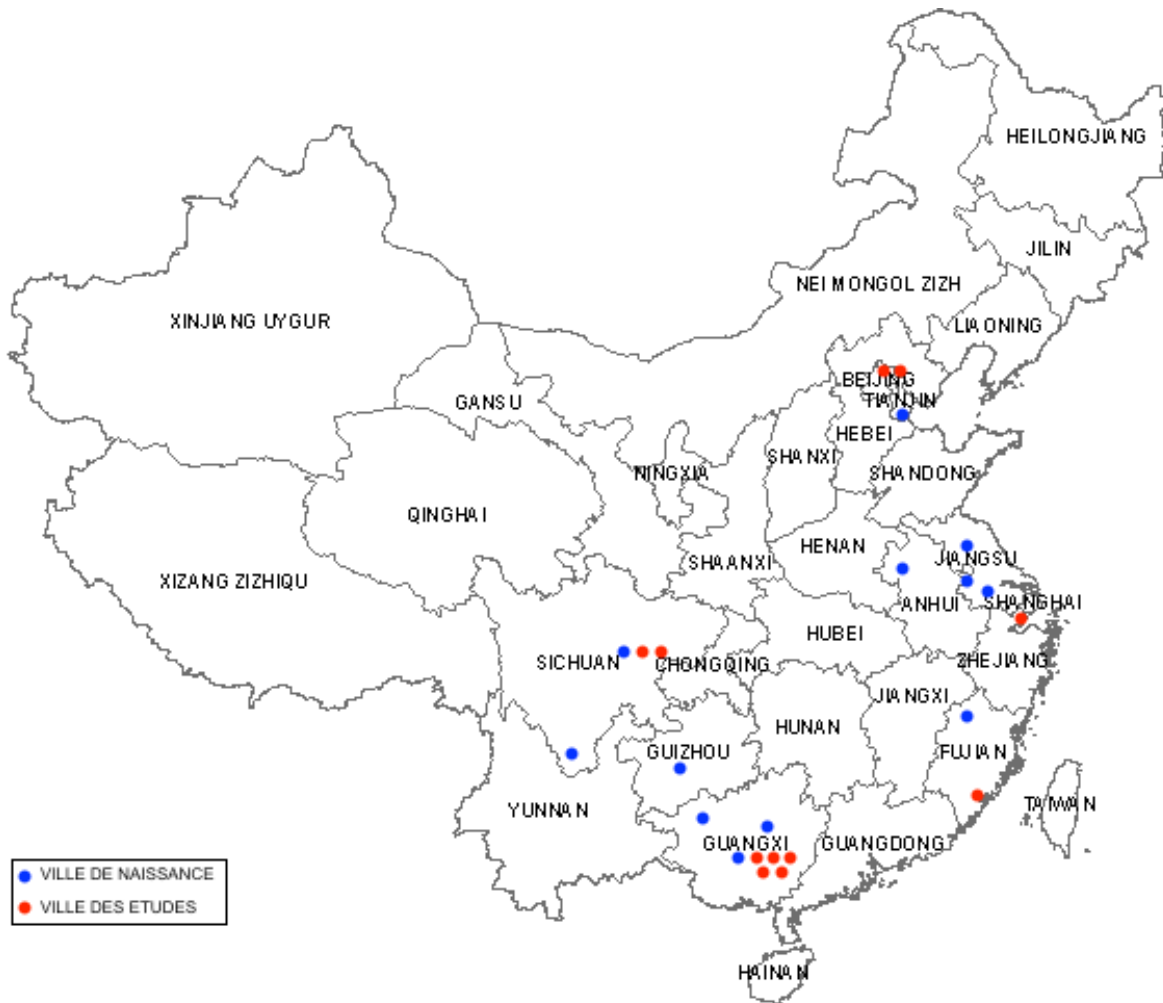
1. Tableau des échantillons (par ordre alphabétique) :

<i>Nom</i>	<i>Sexe</i>	<i>Âge</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Arrivée en France</i>	<i>Filière d'études</i>	<i>Profession des parents</i>
FENG Xiaorun	F	26	Panzhihua (Sichuan)	2017	Design, beaux arts, communication visuelle et digitale	Mère : médecin Père : n/d
LIU Chang	F	25	Liuzhou (Guangxi)	2015	Informatique sino-française, Lettres	Mère : fonctionnaire Père : fonctionnaire
LUO Yaoyi	M	25	Nanning (Guangxi)	2016	Informatique sino-française	Mère : femme au foyer Père : fonctionnaire
RAN Yuchen	M	26	Wuxi (Jiangsu)	2016	Ingénierie mécanique	Mère : entrepreneuse Père : entrepreneur
SHENG Yunqi	F	26	Tianjin (mun.)	2017	Langues étrangères appliquées, Études chinoises	Mère : photographe de profession libérale Père : manager d'entreprise
SHUANG Sun	M	24	Chengdu (Sichuan)	2016	Cinéma	Mère : entrepreneuse Père : entrepreneur
TANG Meixue	F	26	Nanjing (Jiangsu)	2017	Design de vêtements, Fashion management	Mère : professeur de lycée Père : ingénieur
WANG Haoming	M	27	Huaian (Jiangsu)	2017	Traitement automatique des langues	Mère : comptable Père : professeur à l'Université
WANG Shiyang	F	26	Hechi (Guangxi)	2018	Informatique sino-française	Mère : fonctionnaire Père : fonctionnaire
YANG Xindi	F	25	Guiyang (Guizhou)	2015	Design et management de l'innovation	Mère : directrice d'un cabinet de comptabilité Père : aide la mère
YE Moxuan	M	26	Pucheng (Fujian)	2018	Études chinoises	Mère : professeur Père : médecin
ZHU Ge	M	25	Fuyang (Anhui)	2017	Finance, Informatique	Mère : infirmière Père : directeur d'Institut d'art

2. Modalités pratiques des entretiens (par ordre alphabétique)

<i>Identifiant</i>	<i>Date de l'entretien</i>	<i>Durée (minutes)</i>	<i>Lieu</i>	<i>Modalité</i>	<i>Langue</i>
FENG Xiaorun	21/03/2021	95	Domicile	Google Teams (iPad + Apple Pen)	Chinois et anglais
LIU Chang	13/02/2021	98	Domicile de Chang	Présentiel	Chinois
LUO Yaoyi	06/02/2021	103	Domicile	Présentiel	Chinois
WANG Shiyiing					
RAN Yuchen	21/03/2021	73	Domicile	Zoom (Microsoft Powerpoint)	Chinois
SHENG Yunqi	22/03/2021	72	Domicile	Zoom (iPad + Apple Pen)	Chinois et français
SHUANG Sun	21/03/2021	75	Domicile	Zoom (iPad + Apple Pen)	Chinois
TANG Meixue	20/03/2021	89	Domicile	Google Teams (iPad + Apple Pen)	Chinois et anglais
WANG Haoming	10/02/2021	61	Domicile	Présentiel	Chinois
YANG Xindi	23/03/2021	74	Domicile	Zoom (iPad + Apple Pen)	Chinois
YE Moxuan	14/02/2021	77	Domicile	Présentiel	Chinois et français
ZHU Ge	02/02/2021	91	Domicile de Liu	Présentiel	Chinois et anglais

3. Lieux d'origine et d'études de nos informateurs



4. Guide d'entretien : questions en langue chinoise avec leur traduction en français

<p>受访者简介：信息要素</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. 你来自哪里？什么地方的地方？ 2. 你家庭的经济状况是什么？ 3. 你在中国的情绪状况是什么样子的？ (在中国/法国的家庭、男女朋友) 4. 你父母的职业是什么？ 5. 你在中国学习了什么？ 6. 你来法国多久了？ 	<p>Profil de la personne interrogée : éléments d'informations</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lieu d'origine - Situation économique de départ - Situation affective de départ - Profession des parents - Types d'études faites en Chine - Depuis quand êtes-vous en France ?
<p>你搬家到法国之前(还在法国) 的研究 / 职业计划</p> <ol style="list-style-type: none"> 7. 移民之前你有哪种类型的人脉？ 8. 读书的时候你后来想干什么？你已经有了各研究/职业计划？ 9. 你在中国的生活项目是否与家庭或大学有关系的吗？ 10. 你已经去过法国？为什么？和谁一起去？在什么情况下(旅游/学校/朋友)？ 	<p>“Carrière migratoire” : projet de vie académique ou professionnelle lors du choix de déménager à Paris</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quel réseau avaient-ils avant de déménager ? - Quel projet académique ou professionnel ? - Le projet de vie était-il lié aux liens familiaux ou universitaires ? - Avaient-ils déjà visité la France ? Pourquoi ? Avec qui ? Dans quel contexte ?
<p>为什么去法国学习</p> <ol style="list-style-type: none"> 11. 你为什么选择法国，尤其是巴黎这个城市？ 12. 在你的脑子里，去法国之前有什么样的印象？ 13. 你们在中国听说过法国/巴黎吗？听说了什么故事？ 14. 从中国毕业后，法国是第一个终点城市的首选吗？ 15. 他们是否告诉过您巴黎或国内的学术或职业机会？ 16. 搬到巴黎的项目是在什么情况下成型的？ 17. 你在学校学习过法语和法国文化吗？ 18. 离开中国到达巴黎的情况怎么样？ 	<p>Pourquoi la France ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi ont-ils choisi la France et en particulier Paris ? - Quelle image avez-vous de la France et de Paris avant de s'y rendre ? - Qu'est-ce qu'on avait entendu dire sur la France / Paris ? - Était-ce la France le premier choix en termes de pays où déménager après la fin des études ? - Déjà entendu parler de Paris / des possibilités académiques ou professionnelles à la maison ? - Dans quel contexte ce projet a germé ? - Langue et culture française à l'école ? - C'était quoi les circonstances du départ de la Chine et de l'arrivée à Paris ?

<p>在巴黎的住房轨迹</p> <ol style="list-style-type: none"> 19. 自抵达以来有哪些住房步骤？ 20. 你在巴黎之内有没有搬家？ 21. 如果你自抵达巴黎以来已经改变了居住地，那么您搬到了哪里？为什么？ 22. 你和你在巴黎住的社区有关系吗？你觉得愿不愿意离开这个arrondissement吗？ 23. 你一个人还是和某人住在一起吗？为什么这样的选择（财源还是实际问题）？与室友有感情联系吗（友谊/爱情/其他的联系）？ 	<p>Trajectoire résidentielle à Paris</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles étapes résidentielles ? - Avez-vous déménagé dans Paris durant votre séjour ? - Si vous avez changé de lieu de résidence depuis l'arrivée à Paris, vous avez déménagé où ? Pourquoi là-bas ? - Êtes-vous liés au quartier dans lequel vous habitez ? Seriez-vous prêts à le quitter ? - Vous habitez avec quelqu'un ? Pourquoi ce choix ? Question d'argent où de praticité ? Liens affectifs avec les colocataires ?
<p>城市里的生活：日常生活中的实际社交生活</p> <ol style="list-style-type: none"> 24. 你每天去哪里？您是否住在搬到其他市镇的街区？ 25. 做什么？和谁一起？ 26. 您在活动过程中如何生活？什么类型的交通工具？徒步？骑自行车？ 27. 您对地理位置/运输应用程序(city mapper, RATP应用程序)有什么用？ 	<p>Pratiques citadines : vie sociale pratique dans le quotidien</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vous allez où au quotidien ? Vous restez dans le quartier où vous vous déplacez dans d'autres arrondissements ? - Pour quoi faire et avec qui ? - Comment vous vous déplacez dans le cadre de vos activités ? Quel type de transport ? - Quel usage faites-vous des applications de géolocalisation /transport (citymapper, RATP)
<p>巴黎生活：与城市的主观关系</p> <ol style="list-style-type: none"> 28. 您经常回去的地方吗？为什么呢 29. 您想去哪些街区？ 30. 您特别喜欢的地方？ 31. 你避开的地方？ 32. 您在外国大都会建立网络（朋友，浪漫生活）时遇到任何困难或便利吗？ 33. 您是否使用特定的社交网络/应用找到自己的出路？ 34. 用于交流中文建议，意见或帮助的网站？ 	<p>Vie à Paris : rapport subjectif à la ville</p> <ul style="list-style-type: none"> - Y a-t-il des endroits où vous revenez ? - Dans quels quartiers aimez-vous aller ? - Lieux auxquels vous êtes attachés ? - Lieux que vous évitez ? - Avez-vous rencontré de difficultés ou facilités dans la création d'un réseau (amis, vie sentimentale) dans une métropole étrangère - Utilisez-vous des réseaux sociaux spécifiques / d'apps pour se repérer ? - Sites internet pour l'échange de conseils, opinions ou aides en langue chinoise ?

<p>冠状病毒</p> <p>35. COVID对您的日常生活有何影响?</p> <p>36. 健康限制会影响您的日常活动吗? 购物, 上大学.....?</p> <p>37. 您最想念哪些活动?</p> <p>38. 您经常去看朋友吗? 还是你留在家里?</p> <p>39. 您去过酒吧/餐馆吗? 在图书馆还是在家读书? 博物馆和展览?</p> <p>40. 画出您最常去的地方//现在去的地方?</p>	<p>Volet COVID</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment le COVID a-t-il impacté votre vie quotidienne ? - Quelles sont les activités qui vous manquent ? - Vous aviez l'habitude de vous déplacer souvent pour aller voir des amis ? - Ou vous restiez à la maison ? - Aviez vous l'habitude d'aller dans des bars / restaurants ? Etudier en bibliothèque ou à la maison ? Musées et expositions ? - Dessiner les lieux où vous vous rendez.
--	--

Références bibliographiques

- “2020 nian zhongguo liuxue fazhan xianzhuang ji qushi zongjie 2020年中国留学发展现状及趋势总结” (Résumé de l'état de développement et des tendances de l'étude de la Chine à l'étranger en 2020). Ai Mei Zixun (iiMedia Research). Zhihu. En ligne : <https://zhuanlan.zhihu.com/p/224953615> (Vu le : 1/04/2020)
- “The overall situation of studying abroad” (2009). Report of the Ministry of Education of the People's Republic of China. En ligne : http://en.moe.gov.cn/Cooperation_Exchanges/201506/t20150626_191376.html
- ALBECKER Marie-Fleur (2015). “ Banlieues françaises. La banlieue parisienne, périphérie réinvestie? ”. *Urbanités*. Paris. En ligne : <https://www.revue-urbanites.fr/la-banlieue-parisienne-peripherie-reinvestie/>
- ANG Sylvia (2016). “Chinese migrant women as boundary markers in Singapore: unrespectable, un-middle-class and un-Chinese”. *Gender, Place & Culture*, DOI: 10.1080/0966369X.2016.1262828
- ANG Sylvia (2017). “The ‘new Chinatown’: the racialization of newly arrived Chinese migrants in Singapore”. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, DOI: 10.1080/1369183X.2017.1364155
- “Les 16-25 ans à Paris. Portrait social et démographique” (2019). *Atelier Parisien d'Urbanisme*. APUR.
- BAO Tana (2020). “Les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France”. *École doctorale Sciences Humaines et Sociales*, Université de Strasbourg.
- BAUDOIN Thierry, BERTHO Alain, et. al. (2007). “ Jeunes métropolitains aux Halles ”. *Centre d'études des mutations en Europe, Université Paris 8*. Laboratoire théories des mutations urbaines UMR CNRS 7136. Paris.
- BASTID-BRUGUIÈRE Marianne (2005). “出国留学与中国近代世界观的形成 *Chuguo liuxue yu Zhongguo jindai shi jieguan de xingcheng* (Étudier à l'étranger et formation de la perspective du monde chinois moderne). LI Xisuo, ZHOU Mian (éds.). 留学生与中外文化 *Liuxuesheng yu Zhong wai wenhua* (Les étudiants à l'étranger et la culture chinoise et étrangère), Nankai daxue chubanshe 南开大学出版社 (Tianjin), pp.522-541. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00178121>
- BECQUART Emmanuel (2018). “La mobilité internationale des étudiants chinois”. Dossier Pays n° 41, Chine. Campus France. En ligne : https://pmb.cereq.fr/doc_num.php?explnum_id=4580 (Vu le : 10/4/2021)

- BENOIT Anne (2016). “La mobilité étudiante chinoise vers la France : perspectives de développement”. *Les notes*, n° 15. Campus France. En ligne : https://ressources.campusfrance.org/publications/notes/fr/note_15_hs_fr.pdf
- BERAHA Richard (2012). “La Chine à Paris. Enquête au cœur d’un monde méconnu”. Ed. Robert Laffont. Paris.
- CHANG Liu (2014). “Les France des Chinois : l’impact des représentations sociales sur l’image de la France”. *Linguistique*. Université de Bretagne occidentale - Brest. Français.
- CHANG Weining, WONG Kaishi (2008). “Socially oriented achievement goals of Chinese university students in Singapore: Structure and relationships with achievement motives, goals and affective outcomes”. *International Journal of Psychology*, DOI: 10.1080/00207590701836398
- CHAUDOIR Philippe (2007). “Vies citadines, sous la direction de Elisabeth Dorier-Apprill et Philippe Gervais-Lambony”, *Géocarrefour*, Vol. 83/2 | 2008, 162.
- CHEN Wenli, CHOI Alfred S. K. (2011). “Internet and social support among Chinese migrants in Singapore”. *New media and society*, DOI: 10.1177/1461444810396311
- CHORON-BAIX Catherine, HASSOUN Jean-Pierre (1982). “Chinatown 75013 Paris.” *Informations sociales*, CNAF, 1982, pp.60-65. halshs-00007176
- CHUANG Ya-Han (2015). “Migrants chinois à Paris. Au-delà de l’ « intégration » : la formation politique d’une minorité” *Université Paris Sorbonne*. Paris.
- CORNUAU Frédérique, DUNEZAT Xavier (2008). “L’immigration en France : concepts, contours et politiques”. *Espace populations sociétés*. pp. 331-352.
- COSTA-LASCOUX Jacqueline, YU-SION Live (1995). “ Paris XIII, lumières d’Asie ”. *Editions Autrement, série Monde, France d’ailleurs*. Paris.
- DAVID Béatrice (2017). “Genèse et évolution de la figure orientaliste de Chinatown. De l’enclave racialisée au spectacle contemporain de la sinité dans la ville globale”. Thierry SANJUAN (dir.). *Les Chinatowns : trajectoires urbaines de l’identité chinoise à l’heure de la mondialisation*, *Collection Grafigéo*, UMR 8586 PRODIG. (36), p. 1-27, 2017. fihal-01557032v2
- “ Des migrations internationales privilégiées? ” (2021). *Institut Convergences Migrations*. Centre de colloque du Campus Condorcet. Aubervillier, Paris.
- DU Juan (2014) “Habiter entre marginalité et invisibilité : les immigrés chinois en sous-location en banlieue parisienne”. *Cahier de l’Urmis*. DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.1268>.

- DU Juan (2018) “Entre solidarité et exploitation : Marchés ethniques du logement et du travail et insertion urbaine des migrants chinois en banlieue parisienne” Sociologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2018.
- DUBUCS Hadrien (2009). “Habiter une ville lointaine. Le cas des migrants japonais à Paris” Sciences de l’Homme et Société. Université de Poitiers.
- DUMONT Gérard-François (2020). “Covid-19 : ¿El principio de una revolución geográfica?”. Association Population et Avenir 2020, pp.3.
- DUMONT Gérard-François (2020). “Le covid-19 : la fin de la géographie de l’hypermobilité?”. Société de Géographie, pp. 1-5.
- DUMONT Gérard-François, PAPONNAUD Francine (2020). “Après le Covid-19 : “réinventer” l’aménagement du territoire”. Société de Géographie, pp.1-2.
- EL KAROUI Delphine Pagès, YEOH Brenda S.A. (2020). “Migration and non- integration in two non-western cities: Dubai and Singapore”. Asian Population Studies, DOI: 10.1080/17441730.2020.1752031
- FELONNEAU Marie-Line (1994). “Les étudiants et leurs territoires: La cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale”. Revue française de sociologie, Vol. 35, No. 4, pp. 533-559.
- GERVAIS-LAMBONY PHILIPPE (2001). “La citadinité, un arbre dans la forêt ou comment un mot peut en cacher d’autres...”. Vocabulaire de la ville, Editions du temps, pp.92-108.
- GIBERT Marie, PEYVEL Emmanuelle (2012). “Đi chơi đi!”. “Allons-nous s’amuser!”. Entre public et privé, une approche socio-spatiale des pratiques de loisirs à Hồ Chí Minh Ville. EchoGéo, Pays émergents, ff10.4000/echogéo.13177ff.
- GIRARD Alain (1950). “La population de Singapour”. *Population*, vol. 5, No. 1, pp. 174-176.
- GLAD Ingrid (1998). “An Identity Dilemma : A Comparative Study of Primary Education for Ethnic Chinese in the Context of National Identity and Nation-building in Malaysia and Singapore”. *Scandinavian University Press*, Oslo.
- “Guojia zhongchang qi rencai fazhan guihua gangyao 国家中长期人才发展规划纲要(2010—2020年)发布” (Publication du plan national de développement des talents à moyen et long terme, 2010-2020). 2020. Portail du Gouvernement Centrale. En ligne : http://www.gov.cn/jrzq/2010-06/06/content_1621777.htm

- GRASSIN Antoine (2013). “Étude comparative sur l’attractivité de l’enseignement supérieur en Allemagne, Chine, Espagne, Italie et Royaume-Uni.”. *Les notes*, Campus France, n°43. Paris.
- GUERASSIMOFF Eric, PINA-GUERASSIMOFF Carine (2003). “Emmanuel Ma Mung, La Diaspora chinoise, géographie d’une migration” *Perspectives chinoises*. Paris.
- GUIHEUX Gilles, WANG Simeng (2018). « A Case of Double Socialisation in the Social Sciences », *China Perspectives* [Online], 2018-4 | 2018, Online since 31 December 2019, connection on 24 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chinaperspectives/8398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.8398> “A Case of Double Socialisation in the Social Sciences”.
- GUILLON Michelle, TABOADA-LEONETTI Isabelle (1986). “ Le triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris : cohabitation pluri-ethnique : territorialisation communautaire et phénomènes minoritaires dans le 13e arrondissement ”. *CIEMI : L’Harmattan*. Paris.
- HONG Liu (2014). “Beyond co-ethnicity: the politics of differentiating and integrating new immigrants in Singapore”. *Ethnic and Racial Studies*, 37:7, 1225-1238, DOI: 10.1080/01419870.2014.892630
- HUANG Yuanfei, DROUIN Nicolas et COSTALAT-FOUNEAU Anne-Marie (2020) “Le développement du projet et des stratégies d’adaptation en relation avec la dynamique identitaire des étudiants chinois vivant en France : étude qualitative”, *L’orientation scolaire et professionnelle*, 49/3, 427 - 458.
- INED (Institut national d’études Démographiques) (2021) "Immigrés chinois à Paris et en région parisienne (ChIPRe)". En ligne : <https://www.ined.fr/fr/recherche/projets-recherche/S0418>
- KENT Daniel C. (2017). “A new educational perspective: the case of Singapore”. *Penn GSE Perspectives on Urban Education*. Singapour.
- KHAIAT Béatrice (2020). “Chiffres clés 2020”. Campus France. En ligne : https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2020_fr.pdf
- KÜNNERMANN Vanessa, MAYER Ruth, Eds. (2011). “Chinatown in a Transnational World: Myths and Realities of an Urban Phenomenon”. *Routledge*. London.
- LARIAGON Renaud (2015) “La carte mentale : un outil pour explorer la dimension territoriale de l’expérience étudiante? L’exemple des étudiants de licence de l’université technologique de Petatlán (Mexique)” *ESO, Travaux et documents*, Université de Caen, Basse Normandie

LAZARDIS Marie, WEBER Serge (2014) « Les Paris des migrants », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308. URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2983> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2983

“ L'impact de la crise du Covid-19 sur les secteurs culturels ” (2020). *Ministère de la Culture et de la communication*. Paris. En ligne : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-chiffres-2007-2021/L-impact-de-la-crise-du-Covid-19-sur-les-secteurs-culturels>

“ Le quartier chinois de Paris, bienvenue dans le 13ème arrondissement ” (2020). *Grande Arche*. Paris. En ligne : <https://www.grandearche.com/le-quartier-chinois-de-paris/>

LEMAIRE Mathilde (2014). “Qui sont les 600.000 Chinois de France?”. *Radio France*. En ligne : https://www.francetvinfo.fr/societe/qui-sont-les-600-000-chinois-de-france_1680445.html

LENG Rong (2013). “什么是中国梦, 怎样理解中国梦 shenme shi zhongguo meng, zenme lijie zhongguo meng” (Qu'est-ce que le reve chinois et comment le comprendre). *Journal du Peuple*. En ligne : <http://opinion.people.com.cn/n/2013/0426/c1003-21285328.html>

LI Ge (2014). “18名留法中国学生生活及学习现状分析探究两国教育文化差异 18 ming liu fa zhongguo xuesheng shenghuo ji xuexi xianzhuang fenxi tanjiu lia guo jiaoyu wenhua chayi (Analyse du statut de vie et des études de 18 étudiants chinois qui étudient en France, exploration des différences dans l'éducation et la culture entre les deux pays). *神州 (Divine Land)*, (05): 83-83.

LI Yong (2014). “La construction sexuée du parcours d'insertion professionnelle des diplômés chinois en France”. Presses universitaires de Rouen et du Havre, formation, qualification, éducation, emploi, pp. 127-164. Online: <https://books.openedition.org/purh/1681>

LI Zhipeng (2017). “La diaspora Wenzhou en France et ses relations avec la Chine” Thèse Géographie. Poitiers. *Université de Poitiers*, 2017.

LIU Yue, WANG Simeng (2020). “Chinese Immigrants in Europe: Image, Identity and Social Participation”. Vol. 5. *CNRS*. Paris.

LLOYD-DAMNJANOVIC Anastasya, BOWE Alexander (2020). “Overseas Chinese Students and Scholars in China's Drive for Innovation”. *U.S.-China Economic and Security Review Commission*. En ligne :

https://www.uscc.gov/sites/default/files/2020-10/Overseas_Chinese_Students_and_Scholars_in_Chinas_Drive_for_Innovation.pdf

MA MUNG Emmanuel (2015). "Migrants of Chinese Origin in France: economic and social integration". *Chinese Migration to Europe, Prato, Italy, and Beyond*, Palgrave MacMillan.

MA MUNG Emmanuel (2020). "L'État chinois, la diaspora et les Nouvelles Routes de la Soie", in Chuang Ya-Han, Trémon Anne-Christine (dir.), *Mobilités et mobilisations chinoises en France*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-03-6

MING Huang (2012). "新加坡双语政策作用下的教育制度改革 *Xinjiapo shuangyu zhenge zhuoyong xia de jiaoyu zhidu gaige* (Réforme du système éducatif dans le cadre de la policy bilingue à Singapour)". *Jimei daxue xuebao* (Journal de l'Université de Jimei). Xiamen, Chine.

MORANGE Marianne, SCHMOLL Camille (2016). "Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications". Armand Colin, Dunod Éditeur. Malakoff.

"Note de synthèse : la COVID-19 dans un monde urbain" (2020). *Nations Unies*. En ligne : https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/covid-19_in_an_urban_world_french.pdf

NICHOLLS Alexandre (2012). "Capital social ethnique et entrepreneuriat. Le cas des commerçants chinois de Paris, Bruxelles et Montréal". Distribution électronique Cairn.info pour *Presses Universitaires de France*. Vol. 3, pp. 395-411.

NICHOLLS Nathalie C. (2008). "Les Chinois de Paris et de Montréal : analyse comparative de deux communautés en situation d'immigration". Université catholique de Louvain, Belgique.

"Paris et Grand Paris : les chiffres de la criminalité" (2019). *Vivre Paris*. Paris. En ligne : <https://vivreparis.fr/grand-paris-les-chiffres-de-la-criminalite/>

PROULX Gélinas, DIONNE Éric (2010). Compte rendu de : Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *Série « L'enquête et ses méthodes » : L'entretien* (2e éd. refondue). Paris : Armand Colin.] *Mesure et évaluation en éducation*, 33(2), 127–131. <https://doi.org/10.7202/1024898ar>

QIAN Junxi, HE Shenjing, et. al. (2011). "学生化的城中村社区- 基于广州下渡的实证分析 *Xuesheng Hua de cheng zhongcun shequ — jiyu Guangzhou Xiaducun de shizheng fenxi*" (La studentisation de la communauté villageoise urbaine — analyse empirique basée sur le village de Xiadu, Guangzhou). *Dili Yanjiu* (Recherche géographique). Vol. 30 No. 8. Guangzhou, Chine.

- QIU Jianming (2014). "L'évolution de la protection consulaire des Chinois à l'étranger". *Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*, Paris.
- RAMADIER Thierry, DEPEAU Sandrine (2010). "Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant". Programme interdisciplinaire de recherche du CNRS 2001-2005: *Société de l'information, Géomatique, Espaces, Territoires et Mobilités (GETM)* », dirigé par Alain Legendre, Rapport.
- RHEIN Catherine, BLIDON Marianne, et. al. (2008). "Regard sur les quartiers parisiens. Contextes spatiaux, usages politiques et pratiques citoyennes". halshs-00464678. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00464678/document>
- ROCCA Jean-Louis (2008). "*La société chinoise vue par ses sociologues. Villes et mobilité, classes moyennes, travail, éducation*" Paris, Presses de Sciences Po, « Académique », 2008, p. 133-140. DOI : 10.3917/scpo.rocca.2008.01.0133. En ligne : <https://www.cairn.info/la-societe-chinoise-vue-par-ses-sociologues--9782724610734-page-133.htm>
- RUTTEN M. & VERSTAPPEN S. (2014) « Middling Migration: Contradictory Mobility Experiences of Indian Youth in London », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31, n° 2, pp. 245-268.
- SEMEDO Carlos (2018) "La communauté chinoise d'Aubervilliers », *Tous urbains*, 2018/2 (N° 22), p. 44-46. DOI : 10.3917/tu.022.0044.
- STARR R. L. HIRAMOTO M (2019). "Inclusion, exclusion, and racial identity in Singapore's language education system". *Int J Appl Linguist.* 341–355. DOI: 10.1111/ijal.12242
- STÉBÉ J., MARCHAL H. (2011). "Usages, pratiques et rythmes des citadins." Dans : Jean-Marc Stébé éd., *La sociologie urbaine* (pp. 102-121). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- SUN Liping (2009). "共同精神与中产阶级崛起 *Gonggong jingshen yu zhongchan jieceng jueqi*" (Esprit commun et l'essor de la classe moyenne). *Lv Ye*, 12 : 22.
- SZTANKE Michaël (2005). "Pékin - Paris : l'étudiant chinois est-il une marchandise ?". *Hommes et Migrations*, N 1254 74-81, Chinois de France.
- TAN Jason (2014). "Education in Singapore: for what, and for whom? », *Revue internationale d'éducation de Sèvres, Education in Asia in 2014: what global issues?* En ligne : <http://journals.openedition.org/ries/3856>

- THUNO Mette (2007). "Beyond Chinatown. New Chinese Migration and the Global Expansion of China". *Nordic Institute of Asian Studies on Asian Topics*. Marston Digital. United Kingdom.
- TIAN Xuemei, XIAN Yuhao (2006). "旅法工与法勤工俭学生 *Lv fa hua gong yu lui fa qingongjian xuesheng*" (Travailleurs chinois en France et étudiants en alternance en France). Sichuan shifan daxue xuebao. Ed. 33. Chengdu, Chine.
- VENTURINI Eric (1987). "Portraits de China Town : le ghetto imaginaire / Éric Venturini, Dominique Vidal ; avec une préface d'Alain Demouzon ". *Éd. Autrement*, 14-Condé-sur-Noireau.
- VERTOVEC Steven (2007). "Super-diversity and its implications", *Ethnic and Racial Studies*, 30:6, 1024-1054. Online: <http://dx.doi.org/10.1080/01419870701599465>
- VIGNES Laurence (2013). "Témoignages d'étudiants chinois à l'Université en France : de la culture d'enseignement / apprentissage aux stratégies personnelles". *Synergies Chine*, n°8 - pp. 125-135. Université de Rouen, France.
- WALKER Zachary, MUSTI-RAO Shobana (2016). "Inclusion in high achieving Singapore: Challenges of building an inclusive society in policy and practice". *Global Education Review*, 3(3), pp. 28-42. New York, USA.
- WANG Huiyao (2013). "La migration de retour en Chine et ses effets sur le développement national". *Nations Unies*, Vol. 50, No. 3.
- WANG Simeng (2017). "Illusions et souffrances : Les migrants chinois à Paris". *Editions rue d'Ulm*, collection « Sciences sociales ». <https://doi.org/10.4000/diasporas.1560>.
- WANG Simeng (2020). "Highly skilled Chinese immigrants in France: Career choices, marriage behavior and political participation". *Chinese Immigrants in Europe. De Gruyter*, pp. 75-100.
- WANG Simeng, CHEN Xiabing, et. al. (2020). "I'm more afraid of racism than of the virus!": racism awareness and resistance among Chinese migrants and their descendants in France during the Covid-19 pandemic". *European Societies*, DOI: 10.1080/14616696.2020.1836384
- WATERS J.L. (2005) "Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora", *Global Networks*, vol.5, n°4, pp. 359-377.
- WONG Ting-Hong (2006). "Institutionally Incorporated, Symbolically Un-Remade: State Reform of Chinese Schools in Postwar Singapore". *British Journal of Sociology of Education*, Vol. 27, pp. 633-650. Online: <https://www.jstor.org/stable/30036172>

- WOO J. J. (2019). "Sex, rankings and policy change: policy entrepreneurship in Singapore's higher education system", *Journal of Asian Public Policy*, DOI: 10.1080/17516234.2019.1688457
- "World Migration Report" (2020). International Organisation for Migration. En ligne : https://publications.iom.int/system/files/pdf/wmr_2020.pdf
- XIA Huixian (2018). "教育公平视野下的新加坡教育分流制度研究 *Jiaoyu gongping shiye xia de xinjiapo jiaoyu fenliu zhidu yanjiu* Étude sur le système de streaming éducatif de Singapour du point de vue de l'équité éducative)". Shanghai shifan daxue xuebao (zhexue shehui kexueban) *Journal of Shanghai Normal University* (Philosophy and Social Sciences edition), Vol. 47, N. 5, DOI:10.13852 / J.CNKI.JSHNU.2018.05.011
- XIA Lin (2020). "Stratégies et compétences des étudiants chinois en situation de mobilité en France et conception d'une formation pour leur intégration universitaire". Education. Institut National des Langues et Civilisations Orientales - *INALCO PARIS - LANGUES O'*. Français.
- YANG Xiao (2016). "Être étudiant chinois en France. Quelle insertion socioculturelle & universitaire ?". École doctorale 139, *Université Paris Ouest - Nanterre La Défense*. Paris
- YEOH, Brenda S. A., KONG, Lily.(2012). "Singapore's Chinatown: Nation building and heritage tourism in a multiracial city". *Localities*, 2, 117-159. En ligne: https://ink.library.smu.edu.sg/soas_research/2250
- YU-SION Live (1992). "Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques". *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n°3,1992. La diaspora chinoise en occident. pp. 155-173; doi : <https://doi.org/10.3406/remi.1992.1342>
- YU-SION, Live (1995). "Les Chinois de Paris : groupes, quartiers et réseaux. En : Le Paris des étrangers depuis 1945.". Paris: *Éditions de la Sorbonne*. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.991>.
- ZHANG, Xiaojing, CHANG, Xin (2016). "The Logic of Economic Reform in China", Springer-Verlag Berlin Heidelberg, China Social Sciences Press.
- ZHAO Junhai (2006). "游动的浪漫巴黎 *Yúndòng de langmàn Bālí* (Une Paris romantique en promenade). *WEST*.
- "*Zhongfa guanxi xingdong jibua* 中法关系行动计划" (Plan d'action pour les relations Chine-France) 2019. *Ministère des Affaires Étrangères*. En ligne : <http://cpc.people.com.cn/n1/2019/1107/c419242-31441719.html>

“*Zhongguo liuxue bai pishu* 中国留学白皮书” (Rapport sur les études des étudiants chinois à l'étranger). 2020. *Xin Dongfang*. En ligne: <https://cdn.jiemodui.com/pdf/2020%E4%B8%AD%E5%9B%BD%E7%95%99%E5%AD%A6%E7%99%BD%E7%9A%AE%E4%B9%A6-%E4%B8%AD%E6%96%87%E7%89%88.pdf>

Sites internet

Association des jeunes chinois de France

<https://www.lajcf.fr/>

Han wai shuangyu zhaopin wang 汉外双语招聘网 (Le site emploi des bilingues chinois)

<https://88jobs.fr/zh-cn/companies>

Statista

<https://www.statista.com/statistics/227240/number-of-chinese-students-that-study-abroad/>

<https://www.statista.com/statistics/622748/singapore-resident-population-by-ethnic-group/>

Xintong jiaoyu 新通教育 (Shinyway Education)

<https://m.igo.cn/news/479683.shtml>

Zhonghua renmin gongheguo jiaoyu bu 中华人民共和国教育部 (Ministère de l'Éducation de la République Populaire de Chine)

<http://jsj.moe.gov.cn/api/intermediary/sort/7-12100>

Zhongguo jiaoyu xinwen wang 中国教育新闻网 (Nouvelles de l'Éducation en Chine)

<http://www.jyb.cn/rmtlistgjy/>

Dans un monde qui est de plus en plus mobile, la ville mondialisée est devenue un endroit clé dans lequel nous observons les migrations transnationales. La Chine s'impose comme pays émetteur d'un grand nombre d'étudiants en mobilité internationale. Le but de cette recherche sur la diaspora chinoise contemporaine est de dévoiler les habitudes de vie des étudiants immigrés à Paris et leurs représentations des espaces de la capitale. Les cartes mentales produites par les interviewés ont été le point d'appui de ma recherche et ont constitué l'outil méthodologique principal pour obtenir les reproductions des espaces et des activités que les chinois mènent dans leur quotidien. J'ai démontré que les connaissances de l'espace influencent les compétences citadines et les pratiques des lieux à l'échelle de la ville ainsi que du quartier. Les différentes façons de s'approprier de l'espace que les étudiants chinois développent pendant le cours de leur expérience ressortent dans les cartographies cognitives. Le rapport des sujets à la ville et les sens qu'ils donnent aux endroits se lient et donnent lieu à des façons différentes d'être citadins. L'étude a démontré que les étudiants se repèrent et profitent de la métropole étrangère en mettant constamment à jour leurs compétences urbaines : ils vivent la ville selon des schémas préexistants leurs styles d'appropriation des endroits de la ville. Les facteurs qui impactent les représentations des espaces sont plusieurs. Tout d'abord, leur lieu de résidence entraîne une connaissance plus ou moins profonde des banlieues ou des arrondissements centraux. Ensuite, le plus les sujets connaissent un endroit, le plus souvent ils s'y rendent. Au contraire, ils ont démontré une certaine fermeture à la découverte et ont produit une représentation moins consciente de ces espaces qu'ils ne fréquentent pas. Troisièmement, les stéréotypes qui circulent en Chine et sur les réseaux sur la *ville lumière* impactent également la vision que les étudiants ont de Paris avant le début de leur expérience. Certains reconnaissent le vrai visage de la capitale au-delà de son charme romantique. En dernier il s'avère que les restrictions sanitaires, qui ont réduit la portée des activités quotidiennes, ne semblent pas limiter le champ d'action des jeunes chinois.

mobilité étudiante; diaspora chinoise; cartes mentales; pratiques de l'espace; compétences citadines; Paris

In a world that is more and more mobile, the globalised city has become a key place where we can observe transnational migrations. China is emerging as a country that is sending out a large number of international students. The aim of this research on the contemporary Chinese diaspora is to reveal the living habits of contemporary Chinese students living in Paris and their representations of the different areas of the capital. The mind maps produced by the interviewees are the basis of my research and constitute the main methodological tool to gather reproductions of the spaces and activities that the Chinese carry out in their daily lives. I have demonstrated that their knowledge of the space influences their urban skills and experiences of the city as well as the neighbourhood. The different ways of appropriating space developed by Chinese students during their experience are represented in the mind maps. The subjects' relationship to the city and the meanings they give to places link up and entail different ways of being citizens. The study showed that students find their way around the foreign metropolis by constantly updating their urban skills: they experience the city according to pre-existing patterns of appropriation of the many places of the city. Several factors impact the representations of spaces. First of all, where they live leads to different degrees of knowledge of the suburbs or of the central neighborhood. Secondly, the more the subjects know about a place, the more often they go there. On the contrary, they showed a certain closure to discovery and produced a less conscious representation of these spaces that they do not frequent. Moreover, the stereotypes that circulate in China and on the networks about the *City of Light* also impact the vision that students have of Paris before the beginning of their experience. Some get to see the true nature of the

capital beyond its romantic charm after all. Finally, it appears that health restrictions, which have doubtlessly reduced the scope of daily activities, do not seem to limit the actions of young Chinese.

international students; Chinese diaspora; mind maps; spatial practices; city skills; Paris